

DOSSIER

NOS SOLUTIONS POUR
S'ENREGISTRER SEUL OU EN GROUPE

GUITAR PART

Keep on rockin' in a new world

BON DEAL

5 ÉLECTRIQUES ENFANT
POUR BIEN DÉBUTER

CUSTOM DE LÉGENDES

COMMENT LES LUTHIERS
REPRODUISENT
LES GUITARES DES PLUS GRANDS

MURPHY LAB :
l'atelier *relooking* de Gibson

MIKE McCREADY
(Pearl Jam) :
“j'ai confondu ma Strat
1960 avec sa copie”

STORY
RORY
GALLAGHER
IL Y 50 ANS :
LA RÉVÉLATION

INTERVIEWS PRIMAL SCREAM | NO ONE IS INNOCENT | ERIC BIBB

MATOS! EPIPHONE LES PAUL | JOYO BANTAMP
SLASH COLLECTION | XL JACKMAN II | EVH 5150 III
COMBO

TOUTES
LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
GUITARPART.FR

+ CD AUDIO
AVEC 60 PLAY-BACK
ET EXEMPLES



N°331 S MENSUEL OCTOBRE 2021
France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 € - CAN: 14,50 \$ can - CH: 15,20 FS

L 13659 - 331 S - F: 7,80 € - RD





LE SON QUI REND FIER

G5622 ELECTROMATIC® CENTER BLOCK

GRETsch®
GRETschGUITARS.COM

© 2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à FMIC, Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées à Fred W. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.



Édito

GUITAR PART 331 - OCTOBRE 2021

One dollar baby



On doit être bien embêté du côté de chez Universal. Alors que le label s'apprête à célébrer dignement les 30 ans de « Nevermind », et que l'album culte de Nirvana (auquel nous avons consacré notre couverture cet été) devrait être réédité en coffret Deluxe au mois de novembre, voilà que Spencer Elden, le bébé (de 4 mois) de la pochette, réclame 150 000 \$ de dommages et intérêts au groupe pour l'utilisation commerciale de cette image, qualifiée de « pédopornographique »... Ironique, d'autant que ce visuel était censé pointer du doigt les travers du capitalisme. À l'époque, Spencer nageait vers un billet de 1 dollar, quand ses parents empochaient 200 dollars pour la session, sous l'objectif de Kirk Weddle qui nous confiait en 2011 : « *Les parents de Spencer sont des amis. Ils m'ont autorisé à le mettre nu dans l'eau. J'ai photographié d'autres bébés après ça. J'avais peur que la maison de disques refuse cette première photo à cause du pénis du bébé* ». Spencer a continué à nager vers les dollars par la suite, posant à nouveau sous l'eau à 10, 17, 20 et 25 ans pour le magazine Rolling Stone, à 1 000 dollars la session (en 2008). Sur les réseaux sociaux, des pochettes de « Nevermind » sans le bébé ont commencé à circuler. En même temps, il ne demande pas (encore) son retrait, juste des billets verts pour cette célébrité volée. La censure a déjà frappé (à juste titre) à la porte de Scorpions, Blindfaith... Mais là, 30 ans après, à vouloir tout réviser ou rebaptiser, on nage en plein délire.

Benoît Fillette

PS : Le CD AUDIO de play-back fait son grand retour dans GP (comme dans Guitar Book). Les vidéos restent disponibles en ligne dans votre Espace Pédago et le CD devrait vous permettre de gagner en confort pour jouer et travailler votre instrument.

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier :

Mon adresse e-mail :

Mon mot de passe :

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp331murphy**



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ
VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST
DU MOIS.



GP SUR YOUTUBE
RETRouvez le
MATOSCOPE et les
ARCHIVES de GP
sur notre chaîne
YOUTUBE GUITAR PART
MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France

TEL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr



Société éditrice : Éditions de la Rosace - Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT : Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION :

RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO : Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS : Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Flavien Giraud

RÉDACTEUR : Olivier Ducruix

RÉDACTEURS GRAPHISTES

Sonia Debrabant - sodeb74@free.fr
William Raynal - william@blackpulp.fr

PHOTOS :

photo de couverture : © Gibson
photos matériel : © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION :

Responsable : Georges Fonseca

PUBLICITÉ :

Directrice de clientèle : Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

N° commission paritaire : 0318K84544
N° ISSN : 1273-1609
Dépot légal : 2^e semestre 2021.
Imprimé par : Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot - ZAC de Mercieries - B.P.
60254 - 60205 COMPIÈGNE
Diffusion en Belgique : AMP
Rue de la petite île, 1B - 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Tracabilité papier (PEFC) : 100 %. Pourcentage de fibres recyclées : 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé : PERLEN - Suisse. Ville et pays d'impression des documents : COMPIÈGNE - France. Ptot : 0,006 kg/tonne.

Sommaire

GUITAR PART 331 - OCTOBRE 2021



52



32



© Ross Halfin / Gibson / Michael Wall / Olivier Druix

Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

STORY 14

« Rory Gallagher: 50th Anniversary »

RENCONTRES 16

Eric Bibb 16

No One Is Innocent 20

Primal Scream 24

EN COUVERTURE 28

Custom Shop: quand les luthiers reproduisent les guitares les plus légendaires 28

MUSIQUES 42

Disques, DVD, livres...

Matos

Les objets du désir

BUZZ 46

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 50

5 guitares pour enfants à moins de 189 €

À L'ESSAI 52

Epiphone Slash Les Paul Standard // Joyo BanTamP XL Jackman II // Tokai ALS 62 // EVH 5150III 50W 6L6 Combo // Matoscope : Tech 21 SansAmp Classic

EFFECT CENTER 64

GP vous fait de l'effet...

Hamstead Soundworks Subspace // Nux Recto Distortion // Doc Music Station Funnyverb 2 // Mad Professor Electric Blue II // Dr.J Effects Arsenal Distortion

GUIDE D'ACHAT 68

Quelle(s) solution(s) pour s'enregistrer



58

62



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Dossier

Les harmonies de guitares chez Thin Lizzy 74

Learn & Play

La méthode GP 79

Mon premier solo hard-rock en sweeping 80

Les riffs de l'actu 82

Jazz Club 84

Rock 86

Guitar Theory 90

Neo Soul 94

World 96

[no one is innocent]



-ENNEMIS-

NOUVEL ALBUM

**SORTIE LE 01.10 CD & DIGITAL
ET LE 22.10 EN VINYLE**

**INCLUS LES SINGLES
"FORCES DU DÉSORDRE" ET "DOBERMANN"**

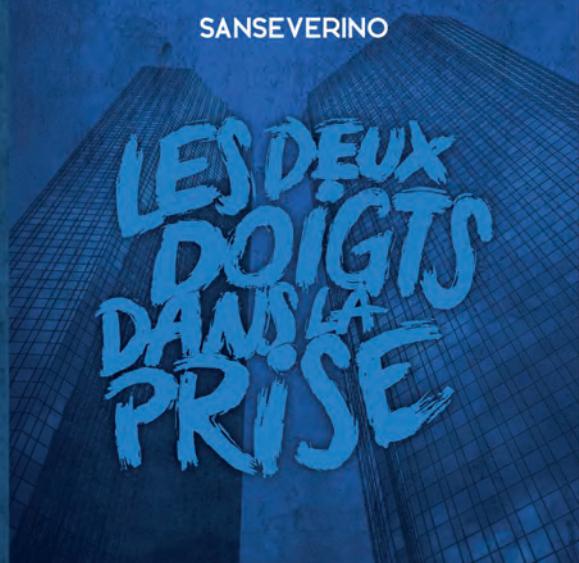
**EN CONCERT À PARIS / LE TRIANON LE 24 MARS 2022
ET EN TOURNÉE EN FRANCE**



MYROCK GUITAR

SANSEVERINO

SANSEVERINO



LES DEUX DOIGTS DANS LA PRISE

NOUVEL ALBUM

**SORTIE LE 15.10 EN CD & DIGITAL
ET LE 05.11 EN VINYLE**

INCLUS LE SINGLE "CHEZ J.J. CALE"

**EN CONCERT À PARIS - LA MAROQUINERIE LE 1^{ER} DÉC. 2021
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE**



GUITAR

Magazine



CLAPTON: DU MONDE AU BALCON

« **T**he Lady In The Balcony: Lockdown Sessions » est le nouveau live acoustique d'Eric Clapton (76 ans), enregistré en début d'année dans un manoir au milieu de la campagne anglaise, où il s'était retiré suite à l'annulation de ses concerts au Royal Albert Hall. Entouré de Nathan East (basse), Steve Gadd (batterie) et Chris Stainton (claviers), Clapton revisite ses tubes (*Layla*, *Tears In Heaven*), et saisit tout de même son électrique sur les trois derniers titres, où il reprend Muddy Waters. Ce concert filmé en continu par des caméras discrètes, trente ans après le MTV Unplugged, s'est joué

devant une seule personne « au balcon » : l'épouse de Slowhand, Melia McEnery. Un live disponible dans tous les formats le 12/11 (CD, vinyle, édition deluxe), dont le film sera également projeté en France dans 30 salles de cinéma du réseau Kinépolis le 9/11. Clapton n'est pas près de remonter sur scène : il y a un an, il créait la polémique avec son single anti-masque et anti-confinement *Stand And Deliver*, avec son ami Van Morrison, et déclarait l'été dernier : « *je ne me produirai pas sur une scène où le public est discriminé* », réagissant aux annonces de Boris Johnson sur le passeport vaccinal... 

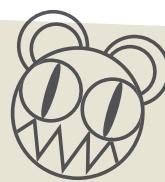
© Dave Tree/Universal



puissance étrangère, ni les aliens. Les fans l'ont tué. À qui la faute ? Les maisons de disques qui n'ont pas porté plainte contre le premier imbécile qui a osé entrer par effraction dans le poulailler et voler des œufs et une poule. D'autres renards ont suivi».

Interviewé sur *US Weekly*, le bassiste de Kiss (72 ans), qui n'a jamais sa (longue) langue dans sa poche, accuse les jeunes d'avoir tué le business de la musique et de freiner l'émergence de nouveaux groupes, obligés de travailler à côté pour survivre. Mais Gene devrait peut-être changer de disque, le téléchargement et le CD gravé, c'était il y a 20 ans. On est à l'époque du streaming... □

KID A MNESIA



Radiohead vient d'annoncer la sortie d'une réédition de « Kid A » et « Amnesiac » réunis dans un même coffret pour leur 20^e anniversaire ! (le 5/11). Deux albums qui marquaient un tournant pour le groupe pop-rock et une rupture avec le son des guitares. Disponible sur leur site en CD, vinyle et cassette (la *Kid Amnesiette*), le coffret comprend également un disque de rares et de prises alternatives.

« Kid A Mensiae », 12 titres, parmi lesquels l'inédit *If You Say The Word*. Parallèlement, Thom Yorke et Stanley Dornwood éditent sous le même nom un livre d'artworks et de créations graphiques de l'époque, ainsi qu'un livre de notes, de paroles et de croquis

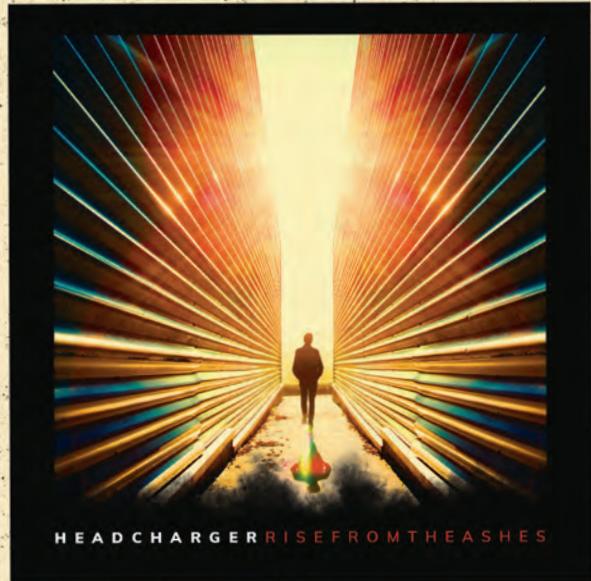
« Fear Stalks
Christmas is
coming...



HEADCHARGER

RISE FROM THE ASHES

NOUVEL ALBUM LE 10-09-21



DISPONIBLE EN CD,
VINYLE ET DIGITAL



Inclus les titres

“Death Sound”,
“Magical Ride”,
“Another Day Alive”
et “Rise From The Ashes”

Pour découvrir
“RISE FROM THE ASHES”



www.label-at-home.com

at-home

3

CP

SPPF

centre
national
de la
musique

MYROCK

GUITAR

OÜI
FM

L'envol du Zeppelin

Le 4 septembre dernier, Jimmy Page a fait le déplacement à la Mostra de Venise pour voir *Becoming Led Zeppelin*, le premier documentaire officiel sur son groupe, 40 ans après sa séparation. Centré sur la musique, le film réalisé par Allison McGourty et Bernard McMahon (dont nous n'avons vu que le teaser) revient sur la naissance de Led Zeppelin et son envol, ce qui aurait séduit le guitariste (autrement dit, on évite les sujets qui fâchent). Un docu basé sur des images d'archives (les premiers concerts en Angleterre notamment), mêlant des interviews des trois membres survivants, et qui « contextualise la musique dans les lieux où elle a été créée ». On espère le voir en 2022.



© Warner

Le bac à vinyles



Le label blues hexagonal Dixiefrog lance les Vintage Series, des rééditions de son catalogue disponibles uniquement en vinyle. La première série de pressages collector comprend le live hommage de Fred Chapellier « Plays Peter Green » avec trois inédits, le premier album de Popa Chubby pour le label, « First Cuts », et « Golden Boy », de Watermelon Slim. D'autres références à venir. www.dixiefrog.com

Le sacre d'Oasis

En 1996, Oasis est intouchable. Les 10 et 11 août, les frères Gallagher donnent deux énormes concerts à Knebworth devant 250 000 fans qui se sont arraché les billets en 24 heures seulement. Oasis défend alors son second album « (What's The Story?) Morning Glory » qui s'écoule à 22 millions d'exemplaires. Ce live historique sort enfin officiellement,

l'édition 3 DVD renfermant les deux concerts en intégralité et un documentaire basé sur des archives et commenté par les fans et le groupe (également disponible en 2 CD + DVD docu, Super Deluxe avec le vinyle...). Au milieu des tubes, *Supersonic*, *Champagne Supernova*, *Don't Look Back In Anger* et *Wonderwall*, un clin d'œil à Ringo Starr (*Octopus's Garden*) et un final magistral avec orchestre sur *I Am The Walrus* des Beatles. « Oasis 1996 » sera dans les bacs le 19/11.



ÉCOUTE-MOI

Eddie Vedder

Le chanteur de Pearl Jam (qu'on attend de pied ferme en 2022 !) vient de sortir *Long Way*, une jolie ballade rock à la Springsteen, qui figurera sur son prochain album solo « *Earthling* », enregistré avec le producteur à la mode Andrew Watt (Miley Cyrus, Ozzy Osbourne, Justin Bieber).



JD Simo

Après la dissolution de SIMO, son leader JD Simo a publié deux albums solo. Le nouveau single *Know It All* annonce une suite, « *Mind Control* » (5/11), enregistrée dans son homestudio à Nashville. 6 minutes de blues-rock qui se transforme en délire psychédélique à la Hendrix. Coup de cœur.



Dream Theater

Cet été, Dream Theater a dévoilé *The Alien*, un titre de près de 10 minutes, qui ouvre leur nouvel album « *A View from The Top Of The World* » (22/10). Mais pour aller toujours plus loin et toujours plus haut, le titre qui a donné son nom à l'album dure 20 minutes ! John Petrucci n'a pas chômé pendant son confinement. La tournée 2022 passera par Paris (25/4), Rennes (26), Bordeaux (27) et Toulouse (3/05).



Mastodon

Mastodon annonce la sortie de son 8^e album « *Hushed And Grim* » (29/10), produit par David Bottrill (Tool, Stone Sour, Rush) avec le titre *Pushing The Tides*. Le clip est une course contre la montre et contre la mort. L'album sera disponible en double CD et double vinyle. Comme toujours, Scott Kelly (Neurosis) devrait être de la partie. □



KARDASHIANS KILL KILL !

OK, le message est un peu fort: pendant ses années Slayer, le guitariste Gary Holt (Exodus), arborait un tee-shirt explicite « *Kill The Kardashians* » en réaction aux tee-shirts de metal (Metallica, Morbid Angel et Slayer) vus dans la presse à scandale sur le dos des vedettes de télé-réalité Kim Kardashians et ses demi-soeurs Kylie et Kendall Jenner. Aujourd'hui, c'est Kourtney Kardashians qui irrite Chris Barnes (Six Feet Under), l'ex-frontman de Cannibal Corpse. Kourtney a défilé dans un tee-shirt de son ancien groupe présentant le corps décharné du premier album « *Eaten Back To Life* » (1990), bras dessus bas dessous avec son petit ami Travis Barker (Blink-182), portant lui un tee-shirt des Cramps. Il les qualifie de « Poseurs ». La styliste de la starlette est allée jusqu'à justifier que le tee-shirt en question vient de la garde-robe du batteur punk. Bon, poseurs ou pas, ils peuvent bien porter ce qu'ils veulent. Mais c'est quand même plus cool de voir des tee-shirts Slayer et Metallica partout plutôt que PNL ou Aya Nakamura. □



Namm

Après une édition virtuelle en janvier 2021 (Believe In Music), le Namm Show fera son grand retour au Convention Center d'Anaheim, Los Angeles, non pas en janvier comme chaque année, mais en juin 2022 (du 3 au 5/06). De fait, le Summer Namm qui se tient traditionnellement à Nashville au cœur de l'été n'aura pas lieu.

Anthrax

La tournée des 40 ans d'Anthrax passera par le Bataclan (Paris) le 13 octobre 2022 avec Municipal Waste en ouverture. Bon, ok, ça fera 41 ans !

The Cure

Le 15 août dernier, le bassiste de The Cure, Simon Gallup, annonçait sur Facebook son départ du groupe, après quarante années de service.

NECRO C'EST TROP !

- Le guitariste **PATRICK VERBEKE** (72 ans), est décédé des suites d'une longue maladie (22/08). Défenseur d'un blues chanté en français, il a animé une émission sur Europe 1 au début des années 90.

- **DON EVERLY** (84 ans), l'aîné des Everly Brothers est décédé le 22/08. Mélant rock et country à la fin des années 50, le duo qu'il formait avec son frère Phil (décédé en 2014) a influencé les jeunes Beatles, Beach Boys, Simon and Garfunkel, avec les mélodies vocales de *All I Have To Do Is Dream or Bye Bye Love*.

- Le guitariste de jazz **JOHN "HUTCH" HUTCHINSON**, qui avait accompagné David Bowie au début de sa carrière, est décédé à 77 ans (26/07). Il avait participé aux premières démos de Space Oddity en 1969 et l'avait accompagné dans The Buzz, Feathers and The

Spiders From Mars (à la 12-cordes) sur la tournée « *Aladin Sane* » en 1973. En 2014, il avait publié sa bio « *Bowie & Hutch* ».

- Avec sa barbe rose, ses frusques multicolores aux poches remplies de ganja et ses breloques, l'artiste **LEE "SCRATCH" PERRY** (85 ans) est parti avec sa légende (29/08). Producteur de la jeune scène jamaïcaine (Bob Marley And The Wailers, Max Romeo), leaders des Upsetters, Perry est également l'un des pères du dub.

ILS NOUS ONT QUITTÉ :

- **Renan Follain** (46 ans), alias Daff Lepard, batteur des Uncommonmenfrommars (16/07).

- **Jeff LaBar** (58 ans), guitariste de Cinderella (14/07).

- **Jacques Pradel** (73 ans) alias Rita Brantalou, bassiste-chanteur du groupe Au Bonheur des dames (21/07).

Le bassiste **Hans J. Kulock** (73 ans), co-fondateur de la MAI, pédagogue et collaborateur de la presse spécialisée (21/07).

- **Mike Howe** (55 ans), chanteur de Metal Church de 1988 à 1994 (26/07).

- **Paul Cotton** (78 ans), ex-guitariste-chanteur de Poco (1/08).

- **Sanford Clark** (85 ans), guitariste-chanteur rockabilly entré dans le top 10 en 1956 avec *The Fool*, repris par Elvis Presley (4/07).

Dennis "DT" Thomas (70 ans), le saxophoniste de Kool and The Gang (7/08).

Robby Steinhardt (71 ans), violoniste-chanteur de Kansas (17/07), auteur des tubes *Dust In The Wind*, *Point Of Known Return*, *Carry On A Wayward Son...*

Jacob Desvarieux (65 ans), guitariste de Kassav', des suites du Covid-19 (30/07). □



CHARLIE WATTS (1941-2021)

LE 24 AOÛT DERNIER, CHARLIE WATTS EST DÉCÉDÉ, À 80 ANS, DANS UN HÔPITAL LONDONIEN. UN HOMME ÉLÉGANT DOUBLÉ D'UN MUSICIEN D'EXCEPTION QUI LAISSE UN VIDE.

Où est Charlie ? Telle est la question que nous nous sommes posée au début du mois d'août. Un communiqué évoquait une opération « couronnée de succès » (sans trop de précisions) et les médecins lui préconisaient du repos. Pour ne pas impacter les 13 dates de la tournée américaine « No Filter », reportée à l'automne en raison de la crise sanitaire (elle était prévue en mai 2020), le batteur des Rolling Stones avait donné sa bénédiction à Steve Jordan (66 ans), producteur et musicien de session (Stevie Wonder, John Mayer, Blues Brothers), qui accompagne notamment Keith Richards en solo depuis toujours. Mick Jagger, Keith Richards, Ronnie Wood et Bill Wyman aussi, ses amis de toujours lui ont rendu hommage, comme Paul McCartney, Ringo Starr, Brian May, Pete Townshend et des millions de fans... La (dernière ?) tournée des Stones aura un tout autre visage, et

la traditionnelle standing-ovation réservée au batteur sera grandiose.

Pop Star

« Discret et populaire », titrait *Le Monde*. Charlie Watts, c'était la force tranquille des Rolling Stones, contrastant avec l'exubérance du duo infernal Jagger/Richards. Un personnage distingué et élégant, loin de l'image que l'on se fait d'une rock star. Marié – et fidèle – à Shirley Ann Shepherd il y a 57 ans, on ne lui connaît que peu d'excès. Comme si le jeune batteur de jazz était venu au blues et au rock par hasard. Au début des années 60, il gagne sa vie comme graphiste dans une agence de publicité et joue le soir dans les clubs en trio jazz, puis dans le Blues Incorporated d'Alexis Korner. Brian Jones et ses Rolling Stones le convoitent et lui promettent de vivre de la musique en enchaînant les dates. « Je ne me suis jamais imaginé devenir musicien professionnel », nous confiait-il quand nous l'avons rencontré à Londres en 2012. « Keith, lui, a toujours voulu devenir guitariste. Moi cela m'était égal, tant que l'argent rentrait, je continuais (rires). Mais j'aurais joué de la batterie

quoiqu'il arrive, que j'en vive ou pas ». Pendant 58 ans, il n'a jamais lâché ses baguettes, regardant avec admiration du fond de la scène les déhanchés de Mick et de Keith. Il en parlait d'ailleurs avec un certain détachement : « c'est amusant de jouer avec les Rolling Stones. Et ils sont très bons dans ce qu'ils font. Et s'ils n'étaient pas si bons, ils le sont devenus. Je dis ça, ils devaient quand même être très bons quand ils ont commencé ».

Free as a Bird

Depuis le QG londonien des Rolling Stones, Charlie Watts revenait alors sur ces soirées magiques au Duc Des Lombards où il avait joué deux ans plus tôt avec le ABC&D of Boogie-Woogie (« Live in Paris », Eagle Rock), sa passion pour Paris et ses clubs où il venait découvrir adolescent la crème du jazz américain qui ne passait pas à Londres, et son idole, Bird : « Pour moi, le blues se résumait à Charlie Parker, quand il jouait lentement. J'ai vraiment appris ce qu'est le blues en trainant avec Brian, Mick et Keith ». Nous le quittions sur cette réflexion : « Je vois le blues comme une base. Si tu joues de la guitare, sans t'intéresser au blues, tu passes à côté de quelque chose ». ■



Made in China

Bonjour, ancien abonné de votre magazine, je l'achète maintenant en kiosque et l'apprécie toujours. Petite remarque. Je vois de plus en plus de produits « made in China » dans vos pages. Sans remettre en cause la qualité des produits, il faudrait en dire plus sur les prix « ultra compétitifs ». En effet, c'est le manque de contraintes sociales et écologiques qui rend possible de tels prix. Merci donc de le préciser quand vous annoncez « excellent rapport qualité/prix ». Sans parler de la minorité Ouïghour qui est emprisonnée et exploitée au service de la Chine. Sans faire de politique, je pense que de nombreux autres produits peuvent être testés, qui ont en plus de leurs qualités de son un plus grand respect de la planète et des peuples et c'est cela qui les rend plus coûteux. Merci de votre attention,

Monsieur Durant

Gp Bonjour, merci pour votre remarque. L'industrie de la guitare n'échappe malheureusement pas à ces problématiques globales. Le 20 juin dernier, *Courrier International* relayait d'ailleurs dans un article (succinct) la publication au titre un brin racoleur, « *La guitare, un instrument destructeur pour la planète ?* », parue dans le journal italien *La Repubblica*. Mais c'est une réalité : nombre de guitares, amplis, effets, proviennent d'Asie, avec des coûts de productions dont l'impact social et écologique ne peut être ignoré plus longtemps. Comme nous l'évoquions dans notre numéro sur les bois (GP316), la surproduction et l'impact sur la

planète et la biodiversité appellent à une prise de conscience et la nécessité de réglementations plus vertueuses. En tant que consommateurs, il est important que chacun se pose ces questions et fasse ses choix en conséquence, quitte à interroger directement les marques sur les réseaux sociaux comme cela se fait aujourd'hui, afin de leur demander si elles s'assurent que leurs usines, leurs fournisseurs et leurs sous-traitants, respectent des normes exigeantes. De notre côté, si nous essayons de proposer une vision d'ensemble du marché, il nous semble important de spécifier la provenance des produits que nous testons... Vaste sujet, nous en reparlerons. ☺



Bonjour ! « *Born in the 50's* », j'ai la chance d'avoir vu évoluer le matériel et le son des guitares pendant six décennies, et aussi d'avoir pu accumuler des objets splendides pour l'œil et l'oreille. J'ai trois configurations principales que voici. J'ai aussi de quoi faire quelques incursions vers le metal, mais comme tous les vieux cons, je pense que rien ne vaut la musique de mon adolescence : on n'a rien fait de mieux que le rock des années soixante-dix !

1 Mes Gibson ES 175 de 1953 (Blonde, P-90) et de 1957 (Sunburst avec son PAF de la première année de production !) que je branche dans mon ampli **Gibson GA40 Model Les Paul de 1953**. Il possède trois entrées avec plus ou moins de gain (on peut ainsi faire tordre les lampes et obtenir un fuzz proche d'une TS 808), un trémolo et je ne rajoute qu'une réverb Boss Fender '63. Un pur délice !

2 Ma Fender Stratocaster de 1957 en robe Mary Kaye (le doré de l'acastillage se voit encore et le blanc, visible sous les plaques, a pris une teinte Butterscotch avec le temps) que je branche dans mon **Fender Band-master de 1963**. Je ne rajoute que la réverb Boss et parfois une Echosex de chez Gurus Amp pour aller titiller Pink Floyd. Un plaisir authentique.

3 Mes Gibson SG Junior de 1963 et ES-345 de 1961 (deux PAF !) branchées dans un **Marshall JCM 2000** de la fin des 90's. 100 watts de rock roots et sale avec ma petite SG, et racé avec la 345. Je rajoute dans la boucle trois pédales de chez Jacques : la Trinity (auto-wah) la Kashmir (vibe/leslie/tremolo) et la Tube Blower (type TS-808). Adrénaline totale ! ☺

Laurent BESSEDE

Gp Merci Laurent, vous inaugurez de la plus belle manière cette nouvelle rubrique

« *Mon ampli à moi* » (on déborde un peu de la catégorie ampli, mais personne ne s'en plaindra !). Votre arsenal vintage va en faire saliver plus d'un... Nous invitons les lecteurs à partager à leur tour leur(s) ampli(s) : racontez-nous votre quête du son !





MON TABLEAU DE BOARD

« Un max de pédales sur une surface mini »

H ello GP ! Je vous soumets mon pedalboard de conception perso, réalisé avec ma tête et mes petits doigts plus quelques outils. J'ai regardé beaucoup de modèles et ai mis du temps à déterminer la taille finale : 650 x 330 mm. Le but était de mettre un max de pédales sur une surface mini... et il fallait que ça soit solide et que les câbles soient le plus possible cachés. Du contreplaqué, quelques coups de scie, des équerres et des vis et le tour était joué, un coup de barbouille noir mate et... ça me plaît bien. Le choix des pédales : dur dur, je ne voulais pas mettre des centaines d'euros dans des pédales. Mooer, TC Electronic, Joyo, EHX : j'ai dû en acheter et revendre une bonne vingtaine... Je voulais avoir un peu de tout, même si mes besoins et plaisirs pédalistiques ne sont pas encore bien définis. Donc, un bon **accordeur Boss TU-3**, une **Wah Vox V845** et ensuite, dans cet ordre, **Mooer Envelope Analogue Auto Wah**, **TC Electronic Hypergravity mini Compressor** (je recommande), l'incontournable fuzz **Big Muff d'EX** qui part dans une overdrive **Mooer Blues Crab** qui elle-même se jette dans l'indispensable **Ibanez TS-9**, puis suivent deux disto, la **Mooer Black Secret** et la cinglante, tranchante, **Nux Metal Core**. Pourquoi deux overdrives et deux disto ? Les deux petites Mooer sont réglées avec moins de gain ou disto que les deux autres, c'est souvent très pratique. Ensuite vient un joyau : le Chorus/Flanger/Vibrato **TC Electronic Dreamscape** signature John Petrucci (surtout pour le chorus), puis le phaser **Mooer Ninety Orange** et le delay **TC Electronic Echobrain** qui sort dans le **Pipeline Tap Tremolo** avant de plonger dans la **Boss Digital Reverb RV-5**. Le tout est alimenté par un (très bon) bloc Palmer PWT 12 MK2 sauf la wah et l'accordeur qui sont sur un bloc Harley Benton. Je les joue avec une Strat mexicaine, une super Ibanez SG de 1973 (première main et ma première électrique !) ou l'Epiphone Casino John Lennon avec ses P-90 : ainsi, j'ai les trois types de micros. À l'autre bout, mon excellent Laney Lionheart L5 Studio avec un cab Palmer (HP 12" Celestion V30) ou un merveilleux petit Vox VT20. Avec tout ça, mon rêve serait de jouer comme un mélange de Santana, Page, Clapton, Gilmour, Lukather, Nuno Bettencourt, Dereck Trucks, Hendrix, Blackmore, Van Halen, Townshend, J. Mayer (et tous ceux que je ne connais pas, ou trop peu). Mais surtout, je vais finir par un coup de griffe, pas comme K. Richards, je veux absolument arriver à faire des solos et de plus de trois notes et sur six cordes. Bonne continuation musicale (et le reste) à tous. ■

Serge Delaune

QUATRE COULEURS LÉGENDAIRES, DEUX MARQUES LÉGENDAIRES.

Collection de capos Quick-Change "Classic Colors"



Fender x KYSER

kysermusical.com



Kyser® Musical Products



www.fulltone.com

Fulltone
PlimSoul mkII



Pédale d'Overdrive
Soft-Clipping & Hard-Clipping

Kyser et Fulltone
sont distribuées par

FILLING
DISTRIBUTION



NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

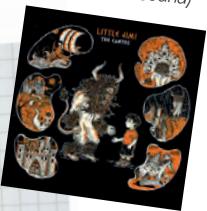
Le sélecteur



« *The Cantos* »
(Mrs Red Sound)

LITTLE JIMI THREE IMAGINARY BOYS

À classer entre *Elephant Tree* et *All Them Witches*



LE TRIO BORDELAIS LITTLE JIMI RÉALISE UN SECOND ALBUM DE HAUTE VOLÉE, HABILE CROISEMENT DE ROCK PROGRESSIF ET DE HEAVY-ROCK TENDANCE PSYCHÉDÉLIQUE.

Fin 2017, trois musiciens de Bordeaux se réunissent sous la bannière Little Jimi avec l'idée de narrer l'aventure d'un enfant (Jimi). Un an plus tard, « EP.1 » (EP pour épisode) voit le jour sur Mrs Red Sound, le label monté par Mars Red Sky. Le petit Jimi continue ses pérégrinations, toujours via la même structure, au travers de « *The Cantos* », seconde réalisation d'une grande richesse, tant dans les arrangements que dans les thèmes abordés ; un véritable album concept digne des années 70. « *Il y a toute une histoire derrière ces morceaux, avec un ordre*

bien défini pour la raconter : c'est notre fil conducteur et cela influe sur ce que nous composons. Des textes célèbres tels que l'Odyssée d'Homère, ou même encore La Bible, nous ont énormément inspirés pour écrire ce deuxième album, car nous y avons tiré l'idée du voyage pour continuer de mettre en avant notre propre histoire, qui raconte les aventures d'un garçon nommé Jimi et de son ami imaginaire Katus. Une fois que nous avions ce fil rouge, nous savions, musicalement, dans quelle direction nous voulions aller. » L'une des particularités du trio bordelais est d'évoluer sans bassiste. Un choix plus dicté par les premiers pas du groupe que par un désir artistique de se démarquer. « *La*

première fois que nous avons joué en répétition, ça a plutôt bien fonctionné. Nous avons donc continué ainsi, sans jamais nous poser la question de prendre un bassiste par la suite. Cela influence bien sûr notre manière de composer car tu ne sors pas les mêmes trucs avec une guitare qu'avec une basse. » Le résultat est un mélange de space-rock, heavy psychédélique et de rock progressif, avec même quelques pointes de grunge et de stoner : « *Nous sommes influencés par tellement de styles différents que nous bafouillons quand on nous demande quel genre de musique nous jouons. Nous avons fini par faire un choix : du heavy-psych and progressive space-rock... Mais même ça, c'est une définition très large !* »

ORIGINE
Bordeaux



+
MATOS

Höfner 173 (1963), copie Teisco made in Japan, Fender Stratocaster American Standard, Grestch Electromatic G5622, Fender Hot Rod Deluxe, Orange Dual Terror (+baffle Marshall), Hartke 3500 (+baffle Ampeg 4x10), EHX POG 1, Big Muff Green Russian, Ravish Sitar et Holy Grail, MXR A/B Box, Boss DD-3, EarthQuaker Device Dispatch Master, Dunlop Wah et Fuzz Face, Ibanez Tube Screamer, DigiTech Obscura...

OÙ LES ÉCOUTER
+

<https://littlejimi.bandcamp.com/>

À classer entre Orange Goblin et Down

ORIGINE
Lyon

OÙ L'ÉCOUTER?
<https://goatfather.bandcamp.com/>

GOATFATHER
LE TRUCK EN PLUS

© Lukas Guidet

MATOS

Atelier Kraken Berserker's Arrow (forme Flying V), Gibson LP Custom, Orange Thunderverb 50 (baffles PPC 412 et 212), Val Martins Amplification Val Drive, MXR Berzerker Overdrive Zakk Wylde, Carbon Copy et CAE Wah, Ibanez Weeping Demon Wah...



« Monstertruck »
(Argonauta Records)

AVEC « MONSTER TRUCK », LE QUATUOR LYONNAIS PROPOSE UN DEUXIÈME ALBUM AUSSI SOLIDE QU'EFFICACE, TAILLÉ DANS LE HEAVY-ROCK ET LE STONER.

La vie d'une formation indé n'est jamais un long fleuve tranquille. Entre les aléas de la vie de groupe et un virus qui a chamboulé bon nombre d'agendas, Goatfather a dû faire preuve d'une certaine patience et de motivation pour sortir son second disque. « Un album aurait dû sortir à l'automne 2019. Il était composé et le studio réservé, mais notre guitariste lead de l'époque a quitté le groupe juste avant, et nous avons décidé de garder seulement trois morceaux, que nous avons réarrangés. Nous avons composé le reste très rapidement et sommes allés au studio Warmaudio, près de Lyon. Tout était prêt depuis début 2020, mais avec des plannings personnels bien remplis et la pandémie en plus, nous avons choisis de repousser la sortie à l'automne 2021. » Depuis sa première réalisation en 2016, le quatuor lyonnais a bossé dur. Définitivement stoner dans le fond, avec une culture du riff très présente, le nouvel album est d'une efficacité redoutable. Simple et direct, mais pas aussi basique qu'il pourrait le laisser penser: « Même si nous restons un groupe amateur, la technique reste un travail du quotidien. Nous essayons de sortir des réflexes pentatoniques inhérents au genre en l'abordant différemment : ajout de notes modales, intervalles disjoints, trois notes par cordes... Dans ce style, le riff doit être massif et aéré. Bon nombre de choses ont déjà été faites depuis des décennies et une pointe d'originalité est toujours rafraîchissante. » Faut-il voir dans le titre de l'album un hommage à Monster Truck, groupe canadien de heavy-rock dont certains titres ont squatté les BO de jeux vidéo ? « Non, c'est une référence à deux films de série B : *Duel*, le premier Spielberg, où le héros est poursuivi par un camion dont on ne voit jamais le conducteur, et *Maximum Overdrive*, le seul long-métrage de Stephen King en tant que réalisateur, où des véhicules prennent vie et tuent les humains. Dans ces deux films, le camion est le monstre, d'où le titre et la pochette. » □

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Dépôts 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE

de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débuter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES A VOTRE ARC



RORY GALLAGHER



La fin du début

NUL BESOIN D'UN TITRE POUR SON PREMIER ALBUM ! FINI LE TIMIDE GUITARISTE DE TASTE QUI A FAIT SENSATION DEVANT CREAM OU JIMI HENDRIX, POUSSANT CE DERNIER, SELON CERTAINES SOURCES, À CONSIDÉRER LE JEUNE IRLANDAIS COMME SON MAÎTRE. TASTE EST MORT LONGUE VIE À RORY GALLAGHER (1948-1995). UNE VIE QU'ON AURAIT AIMÉE PLUS LONGUE. CE DISQUE, QUI FÊTE SON CINQUANTENAIRE, EST LE PREMIER D'UNE CARRIÈRE QUI S'ARRÊTERA BRUTALEMENT 25 ANS PLUS TARD.

Taste a donné son concert d'adieu à la Queen's University de Belfast le 24 octobre 1970 et on ne donnait pas cher de la peau de son jeune leader pour la suite. Avec un nom pareil, une carrière solo semblait bien périlleuse, surtout en cette période d'extrême tension entre l'Irlande et l'Angleterre. D'autant que le manager déchu, Eddie Kennedy, et le batteur John Wilson se répandaient dans la presse en avanies sur ce « tyran prétentieux » qui les avait lâchement congédiés.

La vérité est révélée avec un scoop par le frère et désormais manager de Rory, Dónal Gallagher. Le contrat qu'avait signé le musicien avec Kennedy et le label Polydor n'était qu'une escroquerie et c'est nul autre que Peter Grant, le puissant (à tous les sens du terme) manager de Led Zeppelin, qui s'est chargé de réparer cette cruelle injustice en déchirant le contrat dans le bureau du directeur de Polydor et ressortant avec un nouveau contrat très avantageux pour six albums.

L'histoire relatée par Dónal a dû suivre de peu les tout débuts de Rory en solo, après la séparation du groupe, car à en croire ce

dernier : « Je n'avais pas un rond, mais j'ai dû payer pour mettre fin à notre contrat. Et j'ai ensuite dû faire un énorme emprunt pour enregistrer mon premier album solo. Polydor (alors puissant label britannique, ndlr) n'y croyait pas et refusait d'avancer l'argent. Les choses se sont arrangées lorsqu'ils ont écouté le résultat et, dieu merci, l'album a été bien accueilli. »

Avec ou sans l'aide de Peter Grant, il est évident que ce premier coup de poker était surtout un coup de maître. 50 ans après, rien ne semble daté dans cet album qui s'aventure bien au-delà du blues-rock. Les 10 morceaux qui composent ce « Rory Gallagher » initial sont tous signés par celui qui a donc décidé de s'exposer en première ligne. Et n'a pas jugé opportun de proposer la moindre reprise d'un standard du blues.

Rock & folk & jazz...

Passé un brûlot rock, *Laundromat*, que n'aurait pas renié AC/DC quelques années plus tard, c'est un musicien « enfin libre » qui explore des territoires qu'il avait succinctement visités avec Taste. À commencer par le jazz, la country et la folk. Dès le deuxième morceau, *Just The Smile*, l'ambiance change radicalement avec une formidable démonstration acoustique dans la lignée du Pentangle des stars de la folk, Bert Jansch et John Renbourn, également chère à Jimmy Page. Rory enchaîne alors avec *I Fall Apart*, une poignante ballade certainement inspirée par la fin amère de Taste, où il alterne mélancolie et aigreur, y compris dans un de ses plus magnifiques solos.

Wave Myself Goodbye est une première indication que son nouveau groupe, avec Gerry McAvoy à la basse et





Peu le savent, mais Rory est également un saxophoniste accompli et sur *Can't Believe It's True*, il se montre des plus impressionnant à l'alto

**Rory et son inusable
(façon de parler)**
Stratocaster de 1961

Wilgar Campbell à la batterie et aux percussions, ne sera pas une simple resucée de Taste. Il avait envie d'étoffer sa musique avec des claviers, jusque-là plus ou moins proscrits dans son style de prédilection. Sur cette ballade plus légère, presque humoristique et toujours marquée par le split de Taste, il a fait appel au formidable Vincent Crane, alors figure de proue d'Atomic Rooster, mais déjà célèbre pour sa prestation dans l'énorme tube *Fire* d'Arthur Brown (1968). La réussite est telle que non seulement Crane sera également sollicité pour le très roots et folk-rock *I'm Not Surprised*, mais que Rory enrôlera Lou Martin aux claviers dès son troisième album, « Blueprint ». Seul titre réellement hard-rock de la sélection, *Hands Up* est dédié à ce public déjà fidèle et nombreux qui, en concert, apprécie les titres plus appuyés de Rory. Toujours rock, mais plus nuancé, *Sinner Boy* est rescapé de la période Taste et ça s'entend, avec cette envolée de slide furieuse. Après quoi le musicien a préféré calmer le jeu pour le reste de l'album. Nouvelle ballade acide sur la fin de Taste, *For The Last Time* se montre plus électrique, avec de nouvelles envolées cinglantes de la mythique Stratocaster Sunburst 1961. L'enchaînement avec une ritournelle purement country à la Hank Williams, *It's You*, n'en est que plus surprenant. Mais on ne pourra que saluer la parfaite

maîtrise d'un musicien pourtant né si loin de Nashville.

Peu le savent, enfin, mais Rory est également un saxophoniste accompli et, sur la chanson finale, *Can't Believe It's True*, il se montre des plus impressionnant à l'alto, dans un registre proche de John Coltrane ou Ornette Coleman. Il ressortira parfois l'instrument par la suite, sur « Blueprint » et « Tattoo » (tous deux commercialisés

en 1973), avant de le ranger définitivement.

À sa sortie, en mai 1970, l'album se classera à la 32^e place des charts britanniques. Ce qui était largement suffisant pour permettre à l'infatigable Rory de partir sur les routes de façon quasi continue, tout en s'invitant régulièrement à la BBC, très sérieuse radio nationale. Dans les nombreux bonus proposés par ce « Rory Gallagher – 50th Anniversary », quatre titres de l'album ont été réenregistrés en direct « sans filet ». Une nouvelle occasion de mesurer la performance de Rory et de son groupe. Et ce, dans des registres très différents et, une fois ne sera pas coutume (quoi que...), plus qu'éloigné du blues. □

« *Rory Gallagher - 50th Anniversary Edition* » (Polydor/Universal)
Disponible dans tous les formats, coffret Deluxe (4CD + 1DVD + livre),
3 LP, 2 CD...



TAJ MAHAL

Né Henry St Claire Fredericks en 1942, Taj

Mahal reste une influence à part pour Eric Bibb, et pas seulement.

« C'est une figure iconique des années 60, à l'époque où le blues, la folk et le rock ont convergé. Il fait le lien entre les vieux héros country-blues et la nouvelle génération, des gars comme moi, Guy Davis, Ben Harper (qui l'a accompagné en tournée en 1992)... C'est un grand frère pour nous. D'une part, il nous a montré combien la tradition country-blues est riche. Mais surtout, il nous a montré que l'on pouvait rester nous-mêmes et jouer du blues, peu importe que l'on soit un gars de la ville né sur la côte Est, sorti de l'université... On pouvait rendre cette musique très personnelle et continuer à faire vivre cette tradition. »



ERIC BIBB

Le rêve américain



LES BRAS ÉCARTÉS AU MILIEU DES CHAMPS, BRANDISSANT LA BANNIÈRE ÉTOILÉE ET SA GUITARE, ERIC BIBB ADRESSE UNE LETTRE OUVERTE À SON PAYS NATAL. « DEAR AMERICA » JOUE SUR TOUTES LES COULEURS DU BLUES, AVEC L'AIDE DE NOMBREUX INVITÉS COMME ERIC GALES.

Le message de ton nouvel album est assez clair et prend tout son sens au regard de l'actualité...

Eric Bibb : Il n'y a rien de prophétique là-dedans, mais c'est vrai que j'ai écrit ces chansons avant la pandémie et l'affaire George Floyd. En tant que songwriter, je suis attentif à ce qui se passe autour de moi. L'actualité est un peu comme une muse. Je pense que ce disque est arrivé au bon moment pour exprimer ce que je ressens ou ce que l'univers m'a soufflé à l'oreille.

Le titre, « Dear America », résonne comme une lettre ouverte à ta terre natale...

Exactement. Une lettre ouverte, mais une lettre d'amour aussi. Il n'y a pas de protestation. Je porte juste un étendard pour plus de justice, d'amour et que l'on ne connaisse plus de drames comme le meurtre de George Floyd.

Dans l'histoire sanglante des États-Unis, tu trouves une place à l'espoir et à l'optimisme...

Pointer du doigt et blâmer ne mène nulle part. Je préfère vivre dans un monde qui laisse une place à l'empathie et à la bienveillance, où les gens sont liés les uns aux autres. Et c'est ce que j'exprime en chansons.

Naturellement, cet album devait être enregistré aux États-Unis...

Oui, j'ai eu la chance de pouvoir enregistrer quelques titres là-bas. J'avais besoin d'être connecté avec mon pays. J'ai écrit d'un point de vue d'expatrié sur un pays que j'ai quitté, mais auquel je reste connecté (*Eric vit en Suède, ndlr*). J'y ai joué et tourné, comme en Europe et un peu en Afrique aussi. En enregistrant là-bas, la boucle était bouclée.

La chanson Dear America commence par des mots du Dr Martin Luther King. Cela fait écho à ton histoire familiale : ton père, Leon Bibb (chanteur folk et acteur), a participé aux marches de Selma en 1965, l'un des moments forts du mouvement des droits civiques...

Mes parents étaient des activistes engagés dans la lutte pour les droits civiques. La philosophie du Dr King résonnait en eux comme en moi, aujourd'hui encore. Il était le meilleur leader pour défendre la cause des Afro-Américains. La preuve, il a été assassiné. Le monde n'était pas prêt à parler de races et de classes comme il l'a fait. Il a fait le lien entre la

“J'espère que cet album permettra de prendre conscience qu'il faut continuer à parler de notre histoire sanglante pour comprendre comment nous en sommes arrivés là”

distribution des richesses, le racisme et le colonialisme. Sa philosophie de non-violence est la meilleure attitude à adopter selon moi. J'espère que cet album permettra de prendre conscience qu'il faut continuer à

parler de cette histoire sanglante pour comprendre comment nous en sommes arrivés là. On vit dans un monde d'images où tout va très vite. Les gens ne savent pas toujours ce qui s'est passé il y a 50 ans et plus.

En grandissant à New-York dans une famille d'artistes et d'activistes, tu n'avais pas trop le choix...

C'est ça ! J'ai bien choisi ma famille. La route que j'emprunte est celle que mes parents et ceux qui les ont précédés ont pavé pour moi. C'est un cadeau. Cela a donné un sens profond à mon envie de devenir musicien. En ces temps de désinformation, il faut parler clairement et inviter les gens à écouter une histoire qu'ils n'ont peut-être pas envie d'entendre.

Sur Emmett's Ghost, tu déterres une vieille histoire, celle d'Emmett Till, un jeune afro-américain de 14 ans, torturé et lynché dans le Mississippi en 1955. D'autres artistes ont écrit sur lui, comme Bob Dylan (*Death Of Emmett Till*) ou Emmylou Harris. Plus près de nous, il y a la mort de George Floyd. As-tu songé à écrire sur lui ?

Non, car c'est trop tôt. Il faut prendre du recul, que la société ait le temps de digérer ce qui s'est passé. *Emmett's Ghost* est écrite d'un point de vue autobiographique. Je raconte le moment où, enfant, je suis tombé sur cette image dans un livre (celle du cadavre mutilé du jeune garçon). Parfois il faut du temps pour mesurer l'impact que les événements ont sur toi. Malheureusement, l'histoire de George Floyd n'est pas nouvelle. C'est la haine, les mêmes pensées, qui ont conduit à sa mort. Nous n'avons pas tous retenu les leçons du passé.

Qu'as-tu pensé du mouvement Black Lives Matter ?

J'étais à la fois triste de voir qu'on en passait par là, et content de constater que les gens se mobilisent ensemble, blancs et noirs. Et c'était un mouvement international. Il faut continuer à éveiller les consciences, particulièrement chez les jeunes.

Tu as invité des musiciens prestigieux, à commencer par Ron Carter (contrebassiste jazz, il a contribué à plus de 2 200 albums !) qui a accompagné ton père...

Mon père animait une émission sur la chaîne NBC dans les années 60, avec un groupe dans lequel jouait Ron Carter... et moi-même à la guitare. J'avais 16 ans (en 1967). J'ai suivi sa carrière, il a accompagné Miles Davis, entre autres. J'ai eu la chance de jouer avec une légende. Une fois à New-York, je l'ai contacté et on était très heureux de se retrouver. On a enregistré le premier titre de l'album, *Whole Lotta Lovin'*, qui parle de ce que j'aime le plus en Amérique : la musique et la nourriture, et par extension les gens.

À la batterie, un autre monstre : Steve Jordan (producteur et batteur de session)...

Le rêve est devenu réalité. C'est un musicien que j'admire. On s'est offert Steve Jordan qui joue avec les Rolling Stones maintenant ! (interview réalisée juste avant l'annonce du décès de Charlie Watts, ndlr). Il y a des années de cela, mon producteur Glen Scott (James Blunt, Shawn Mendes) m'a dit : « J'ai

Et un super guitariste aussi : Eric Gales !

Je n'ai même pas de mots pour lui (rires). Je l'ai rencontré lors d'une croisière blues organisée par Joe Bonamassa (*Keeping The Blues Alive at Sea Cruise* en 2019 avec Joe, Kenny Wayne Shepherd, Peter Frampton, etc., ndlr). J'ai craqué sur son jeu. Il aimait ma

musique et je l'ai invité sur mon album. C'était une croisière de six jours en mer Méditerranée. On est allé à Malte, Monaco... J'ai joué trois fois, et j'avais du temps libre pour aller voir des concerts et prendre du bon temps !

On a évoqué tes débuts avec ton père. Très vite, tu es venu jouer en France avec Mickey Baker (qui tenait la guitare sur *I Put A Spell On You* de Screamin' Jay Hawkins en 1956, avant de travailler en France avec Chantal Goya ou Françoise Hardy) quand tu avais 19 ans...

C'est comme si ma route était toute tracée. Et j'ai croisé du monde. Mickey Baker (1925-2012) est celui qui m'a converti à Robert Johnson. Il avait un projet country-blues. Il venait du même coin que mon père, Louisville, Kentucky. On avait plein de connexions. Je n'ai eu qu'à garder les yeux et les oreilles grand ouverts pour trouver le prochain arrêt.

Ta carrière a décollé au milieu des années 90, notamment grâce au label français Dixiefrog. Mais en 1972, le tout jeune Eric Bibb sortait « Ain't It Grand », un premier album disponible aujourd'hui en streaming. Il est vraiment très bon avec plein d'ambiances différentes. Tu devrais

reprendre quelques titres !

C'est gentil, mais j'étais si jeune. C'était le début de mon voyage. Mon fils aîné m'a suggéré de revisiter cet album. Je suis en train de considérer la chose. Je l'ai réécouter. 50 ans après, ce sera un bon exercice de voir comment,



avec plus de maturité, je suis capable de reprendre ces chansons.

Qu'as-tu fait après cela, dans les années 80 notamment ?

En 1980, je suis retourné à New York, après avoir passé 10 ans en Europe, principalement en Suède. J'ai tenté de gagner ma vie en tant qu'artiste. J'ai fait la première partie d'Etta James et des Chambers Brothers dans un club de Greenwich Village... Mais les concerts étaient rares. J'ai fait des petits boulot, vendeur dans un magasin de disques... Mais c'était dur de percer à New York. J'ai beaucoup joué dans la rue. La scène avait changé, ce n'était plus aussi fun qu'avant. Alors je suis retourné en Suède où je vivais de la musique. J'ai même été prof de musique en collège pendant 5 ans. En 1996, on m'a invité au London Blues Festival. Le lendemain, j'avais un manager et ma carrière était lancée.

« Dear America » marque d'ailleurs un nouveau tournant. Tu as quitté Dixiefrog et rejoint Provogue/Mascot (Bonamassa, Walter Trout...). Pour quelle raison ?

C'est simple : mon cher ami Philippe Langlois a pris sa retraite. Il a vendu son label. Et moi j'étais en train de faire le point sur ma carrière. Philippe est un personnage à part dans ce métier. Il est passionné, il aime la musique plus que les chiffres. À mon âge (70 ans), je pouvais essayer de monter d'un échelon et toucher un public plus large sur un plus gros label. Le patron de Mascot m'a vu en première partie de George Benson au Royal Albert Hall et on a commencé à discuter. Philippe m'a même donné son consentement... ■

« Dear America » (Mascot/Provogue)

TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT



Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.



Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.

COMBATS

[no one is
[innocent]]

ROCK

**NO ONE IS INNOCENT A TOUJOURS
LE FEU SACRÉ, ET SA MUSIQUE
RESTE PROFONDÉMENT SINCÈRE,
PUISANTE ET ENGAGÉE SUR
« ENNEMIS ». UNE CONSTANCE ET
UNE LONGÉVITÉ REMARQUABLE
AU LONG DE HUIT ALBUMS STUDIO
QUE NOUS PASSONS EN REVUE ICI
AVEC KEMAR, SHANKA ET POPY.**



« NO ONE IS INNOCENT » (1994)

C'est le début de l'aventure No One Is Innocent, avec un premier album sans titre qui vous vaudra l'étiquette de « Rage Against The Machine français »...

Kemar (chant): Cela ne nous a jamais embêtés. Se voir coller l'étiquette d'une formation qui a révolutionné le rock dans les années 90 et 2000, c'est quand même pas mal, non ? C'était complètement assumé et un honneur d'être comparé à Rage, d'autant plus que ce groupe nous correspondait autant artistiquement que dans le fait de véhiculer certaines idées en musique.

Il y avait déjà cette volonté de se positionner comme un groupe engagé...

Kemar: Dès le départ, la démarche était d'utiliser la musique pour m'exprimer. À cette époque, le FN faisait des scores déroutants aux élections, il y avait une grosse montée du racisme... Bref, beaucoup de choses me dérangeaient sur le plan social et j'ai sans doute été rattrapé par mes origines. Mes grands-parents m'ont énormément parlé du génocide arménien et à un moment, il y a quelque chose qui t'incite à écrire sur ce genre de sujets... Et puis, il y a ce nom de groupe trouvé suite à une

discussion entre potes autour des Sex Pistols et du morceau *No One Is Innocent* chanté par Ronnie Biggs, le gars responsable de l'attaque du train postal au début des années 60... Ce nom m'a claqué à la figure : il exprimait totalement ce que j'étais en train d'écrire.

Il y a aussi le titre *La peau*, véritable hymne d'une génération et moment fort de vos concerts, encore aujourd'hui...

Shanka (guitare): C'est un morceau difficile à jouer car, sur le disque, il y a huit pistes de guitare ! Lorsque je suis arrivé dans No One, j'étais le seul gratteux et j'en bavais pour essayer de retranscrire tous les petits éléments du morceau. Quand Popy nous a rejoints, c'était génial, nous avons enfin pu jouer à deux des arrangements que je n'arrivais pas à faire seul. C'est un titre plus complexe qu'il n'y paraît et j'ai mis beaucoup de temps à me l'approprier, à le faire sonner et groover comme je le voulais.



« UTOPIA » (1997)
On note l'apparition de samples, de boucles électro, comme si vous aviez eu l'envie de vous émanciper un peu plus de l'étiquette Rage Against The Machine et d'affirmer une identité plus forte...

Kemar: À cette époque, on se pose pas mal de questions. Je suis un peu le gardien du temple et je me dis que l'ADN de No One, c'est ce genre de musique, mais en même temps, nous ressentons l'envie de bouger, d'évoluer. Ça frictionne, pas facile... Et au final,

nous sommes sauvés par la production d'un mec qui sublime l'album (*Ulrich Wild, à qui l'on doit l'excellent « Rude Awaking » de Prong, travailleur de l'ombre auprès de groupes tels que Deftones, Incubus, Pantera, Rob Zombie, Fu Manchu, et bien d'autres, ndlr*), ne serait-ce que par l'utilisation de cette sorte de sitar...

Shanka: Ce n'est pas vraiment un sitar... C'est un instrument fabriqué par Tim Laser, qui est décédé récemment. C'était une espèce de shaman électrique qui faisait des guitares-sitar complètement éclatées. J'ai la chance d'en avoir une, car je lui ai acheté un modèle, peu de temps après avoir intégré No One. Quand Kemar m'a parlé de ce gars, je suis allé le voir et ses réalisations m'ont scotché. Celle que j'ai possède un corps de guitare acoustique – il en récupérait en Inde par conteneurs entiers – sur lequel il a percé des trous, passé le chalumeau pour souder des trucs. Au final, tu te retrouves avec un instrument unique et hyper roots. Le son est tellement singulier qu'il est difficile de l'inclure dans notre setlist, en live. Par contre, j'ai utilisé cet instrument en studio, sur le titre *Gazoline*.



« REVOLUTION. COM » (2004)

Shanka, c'est ton premier album avec No One...

Shanka: Une sacrée période pour moi, car j'intègre au même moment l'équipe de *Guitar Part*... Mon histoire avec No One commence en 1997 lorsque, avec mon frère, nous décidons d'aller aux Eurockéennes. À l'époque, j'étais à fond dans le rock américain, les nineties,

Alice In Chains... Bref, le rock français ne m'intéressait pas du tout. Mon frangin me traîne jusqu'à la scène sur laquelle No One se produit, je regarde et lui dis : « *c'est pas mal, ça chante en français et pourtant ça ne me dérange pas du tout.* » Et en 2004, pour mon quatrième ou cinquième concert avec le groupe, je me retrouve à jouer aux Eurockéennes sur la même scène où j'avais vu les gars, sept ans auparavant !

Kemar : Avec K-mille (claviers/programmation), nous cherchions un guitariste et le directeur artistique de notre label nous suggère d'aller voir Lycosia, le groupe de Shanka. Bon, ça ne nous scotche vraiment pas, mais Shanka termine le concert avec les doigts ensanglantés et je me tourne vers K-mille : « *c'est ce mec-là qu'il nous faut !* » (rires)



« GAZOLINE » (2007)
À part quelques brefs
passages en anglais,
c'est le premier album
de No One dans lequel tous les textes
sont en français et le premier où
Shanka participe entièrement à la
composition...

Kemar : Au niveau de l'écriture, je me sens de mieux en mieux. Cela avait déjà commencé sur « Revolution.com », mais là, j'ai vraiment l'impression que tout le travail fait depuis des années porte ses fruits.

Shanka : Je participe activement au processus de composition et je m'occupe de la réalisation. Du coup, ça prend un tournant un peu plus rock, moins électro. Récemment, nous avons fait un concert avec un orchestre de musique orientale (*festival Au Pont Du Rock, le 31 juillet 2021, ndlr*) et nous avons joué le titre *Gazoline* et d'autres vieux morceaux avec ces musiciens. J'espère que nous pourrons faire un set complet avec eux, c'est un projet qui



nous tient vraiment à cœur, même si le boulot d'arrangements et d'écriture est phénoménal.



« DRUGSTORE » (2011)
C'est sans doute votre
album le plus électro... et
le moins compris par les
fans. Même la pochette est différente
des autres avec ce flou plus ou moins
artistique. Avez-vous l'impression de
tourner en rond à cette époque ?

Kemar : Tu as raison, la pochette n'est pas une grande réussite... Il y a parfois cette envie de trop vouloir se réinventer. J'ai commencé à travailler sur cet album avec K-mille, je trouvais ça hyper excitant de transformer les sons d'un Juno ou d'un Moog pour qu'ils ressemblent à des grattes et ce fut compliqué pour Shanka de poser ses guitares par-dessus.

Shanka : C'est un album de transition. À l'époque, pour qu'un groupe existe

commercialement, il se doit de passer à la radio. Et pour y arriver, il ne faut pas de grattes. On a clairement connu la guerre à la guitare ! Nous avons donc expérimenté, en branchant des synthés dans une Big Muff... Bon, au moins, nous avons essayé !

Kemar : Finalement, passer par des albums comme celui-là, c'est ce qui te pousse à faire un « Propaganda », c'est surtout ça que je retiens. Alors oui, à un moment donné, nous nous sommes sans doute perdus, mais ça nous a permis de nous reconstruire et de retrouver l'ADN du groupe.



« PROPAGANDA »
(2015)
Un album très rock en
réponse au précédent, qui
marque également l'arrivée de Popy
au poste de second guitariste...

Popy : Après m'avoir branché pour bosser sur quelques idées, Kemar me



donne une semaine pour sortir trois riffs. Je me retrouve comme un con chez moi et là, je tombe sur ma Whammy que je n'avais pas essayée depuis plus de 8 ans... Je suis de l'école Nirvana et c'était pour moi un vrai retour aux sources. Le premier riff que je sors est celui de *Kids Are On The Run*, les autres étaient moins heureux, mais ça m'a permis d'intégrer le groupe !

Shanka : L'arrivée de Popy m'a beaucoup soulagé. Nos personnalités sont hyper compatibles et très rapidement, nous avons trouvé nos marques et su gérer ce que chacun devait faire et pouvait apporter au groupe.

Dans « Propaganda », on trouve des morceaux qui, aujourd'hui, ont une résonance très forte au regard de l'actualité (Charlie, Djihad, Propaganda, Putain si ça revient, Massoud)...

Kemar : J'ai l'impression que nous faisons juste notre job. Ne rien faire sur les attentats de *Charlie Hebdo*, ça aurait été une faute professionnelle pour ce groupe. Ce journal, c'est No One sur du papier, tant dans le message que dans la résistance.

Shanka : *Charlie*, c'est d'abord un sentiment de révolte. Certes, il y a eu quelques petits morceaux faits du bout des doigts sur YouTube, mais ce n'était pas à la mesure de ce que les gens du journal méritaient question hommage et soutien... Du genre c'est dangereux, on ne veut pas y toucher.

Cette année-là, vous faites la première partie d'AC/DC au Stade de France et, surtout, vous enregistrez un live à la Cigale, 15 jours après les attentats du 13 novembre (« Barricades Live »)...

Kemar : Nous voulions que ce soit une vraie tribune, pas uniquement un concert post-attentats. Nous tenions à la présence des gens de *Charlie Hebdo*, mais c'était hyper compliqué au niveau de la sécurité. Finalement, ils acceptent

et après, c'est la folie : des dizaines de policiers lourdement armés devant la salle et devant les loges, d'autres en civil à l'intérieur, les gardes du corps de *Charlie*. Nous devions garder secret toute l'organisation du concert pour la sécurité de chacun...

Shanka : Jamais nous ne revivrons un tel concert, c'était complètement lunaire... Une intensité hallucinante, une attente de dingue de la part du public : il fallait que nous soyons à la hauteur de tout ça.


« FRANKENSTEIN » (2018)
Un album produit par Fred Duquesne, le guitariste de Mass Hysteria, et masterisé par Ted Jensen (Deftones, Gojira...). On y trouve un duo avec Niko de Tagada Jones. Le versant punk de No One ?

Kemar : Exact et il est complètement assumé ! Je pense que ça vient de notre attitude sur scène, qui se répercute dans certains de nos morceaux.

Shanka : On nous a souvent comparés, à juste titre, à *Rage Against The Machine*. Mais pour moi, nous avons tout autant un côté *The Stooges/MC5*, avec une conscience politique. Et comme le dit Kemar, cet aspect de notre musique est encore plus présent en concert.

En parlant de références, vous finissez cet album par une reprise de *Paranoid* de Black Sabbath...

Shanka : Il y avait *Personal Jesus* de Depeche Mode sur « Revolution.com » et *Mongoloid* de Devo sur « Propaganda ». Nous ne sommes pas du genre à nous poser de questions : si nous avons l'impression que nous apportons quelque chose au titre original, que nous nous l'approprions, pourquoi s'interdire de mettre sur album notre propre version ? Cela montre aussi aux gens d'où on vient.

Kemar : Shanka a fait une super adaptation de *Paranoid*, et c'était très agréable d'y poser ma voix. C'est sans

doute un des premiers morceaux que j'ai commencé à chanter dans mes groupes de reprises de hard-rock. La boucle était bouclée (rires) !



« ENNEMIS » (2021)

Dans ce nouvel album studio, une chanson se démarque, *Les forces du désordre*, que vous avez d'ailleurs mise en images dans un clip à l'ambiance très science-fiction...

Kemar : Ce n'est pas tous les jours que tu fais un tel morceau et nous sommes vraiment fiers du résultat...

Shanka : Et de la vidéo ! Elle me rappelle l'aspect science-fiction/anticipation qu'il y avait dans « *Utopia* » avec les interventions de Maurice Dantec. L'un des réalisateurs du clip (*Pierre Loyet, ndlr*) est également dessinateur de BD, il y a donc plein de références à *Moebius*, *Jodorowsky*, qui ne peuvent que me parler. J'adore cet univers !

Kemar : En tout cas, l'album a été très facile à faire malgré la pandémie. Notre mode de fonctionnement roule tout seul, notre manière de travailler et de composer aussi, et je trouve que le disque s'en ressent.

On y retrouve des sujets chers au groupe, mais n'est-ce pas un peu lassant, quand on écrit des textes engagés, de voir que finalement rien ne bouge ?

Kemar : Non, car le premier moteur de ce groupe reste la musique, ça en est même le détonateur pour les textes. Chaque chanson doit d'abord raconter musicalement quelque chose avant que je n'écrive quoi que ce soit. Au niveau des paroles, il n'y a pas forcément un thème qui nous sert de fil rouge, nous ne réfléchissons pas à ce genre de choses. Par contre, l'ordre des morceaux a une réelle importance pour amener l'auditeur à traverser l'album comme nous aimerais le faire. Alors c'est peut-être un réflexe de vieux à l'heure des plateformes de streaming, mais on s'en fout. C'est notre côté punk !

• « *ENNEMIS* » (Verycords)

UN CONTRÔLE, UNE MYRIADE DE POSSIBILITÉS

MÉTAMORPHE SONORE



AMERICAN ACOUSTASONIC® JAZZMASTER®

Une guitare d'un autre monde qui combine des sonorités acoustiques emblématiques et de gros sons électriques, que l'on peut mixer avec le « Blend ». Accédez à une gamme de sons impossibles, quelle que soit la façon dont vous vous en servez.

Fender

FABRIQUÉE À CORONA EN CALIFORNIE

L'AMERICAN ACOUSTASONIC JAZZMASTER est montrée en Océan turquoise. Sonorités acoustiques emblématiques. Gros sons électriques. Bouton Blend pour le mix.

PRIMAL SCREAM

LE CRI ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

S'IL A REJOINT PRIMAL SCREAM EN 1986, SUR LE PREMIER ALBUM, « SONIC FLOWER GROOVE », ANDREW INNES AVAIT DÉJÀ FAIT ÉQUIPE AVEC SON LEADER, BOBBY GILLESPIE, DANS SON GROUPE PUNK, THE DRAINS, DÈS LA FIN DES ANNÉES 70. MÊME S'IL Y A EU DES HAUTS ET DES BAS, LE DISCRET GUITARISTE N'AURA GUÈRE À SE PLAINDRE : POUR CÉLÉBRER LES 30 ANS DU MONUMENT « SCREAMADELICA » ET LA RÉDITION COPIEUSE DE L'ALBUM (UN DOUBLE VINYLE COMPLÉTÉ PAR UN COFFRET DE 10 SINGLES ET UN AUTRE DOUBLE, « DEMODELICA », REGROUANT LES MAQUETTES), SORT ÉGALEMENT UN MODÈLE FENDER STRATOCASTER DÉDIÉ.

Pour le trentième anniversaire de « Screamadelica », Fender sort une guitare spéciale en édition limitée (une version Custom Shop par le Master Builder Greg Fessler et un modèle de série plus abordable). Quand et comment est né ce projet ?

Andrew Innes (guitare) :

C'était juste avant la pandémie. Graham Bell, qui dirige la chaîne de magasins Guitarguitar en Grande-Bretagne, est un de mes très

bons amis. Il est aussi originaire de Glasgow. On était en train de parler de Fender et Graham nous a affirmé : « Vous savez, les gars, je peux convaincre les gens de Fender de créer un modèle pour vous ! » Au départ, je suis un fervent adepte des Telecaster et j'espérais que ce serait l'option de Fender. Mais les designers ont trouvé que leur travail convenait bien mieux à une Stratocaster. Ils ont fabriqué trois exemplaires entièrement faits main. Le résultat est magnifique. Mais ils ont également lancé la fabrication de répliques mexicaines plus abordables. J'ai pu tester les deux modèles et ce sont vraiment des réussites. Mais celui du Custom Shop est un pur joyau.

Sauf que ce n'est pas une Telecaster...

J'ai longtemps joué exclusivement sur des Tele. Mais, il y a des années, j'étais un habitué de ce petit magasin de Denmark Street, à Londres, et le propriétaire était redoutable : lorsqu'il te passait un coup de fil, tu savais que tu allais perdre beaucoup d'argent. Un jour, il m'appelle et dit : « J'ai une super Strat pour toi ! » Ce à quoi je lui ai répondu : « Tu rigoles ? Tu sais bien que je ne joue pas sur Strat ! » Mais il a insisté : « Fais-moi confiance, celle-là est pile pour toi ! » Je l'ai essayée et il avait parfaitement raison. C'est d'ailleurs sur cet instrument, un modèle de 1963, qu'on s'est basé pour élaborer

la Screamadelica. Et j'ai retrouvé les mêmes sensations qu'avec ma vieille Strat. Comme elle, la Screamadelica est une Strat qui ne sonne pas vraiment comme une Strat. Elle me convient autant que mes Tele ou les autres guitares de ma collection...

Lesquelles ?

Je possède des Gibson Les Paul, une Junior et une Deluxe, une Epiphone Casino et quelques autres Tele...

Quels sont tes premiers souvenirs de guitariste ?

Juste à côté de la maison, il y avait ce magasin qui revendait les singles que l'on retirait des Juke Boxes. Ils étaient très bon marché et ma mère en achetait des dizaines à chaque fois. Il y avait bien sûr pas mal de Beatles ou de Stones, ou encore de Chuck Berry, mais j'ai pu aussi découvrir des musiciens de country & western ou autre. Avant même de savoir lire, je pouvais reconnaître mes disques préférés et les passer sur le tourne-disque. On a essayé de me faire apprendre le piano très tôt, mais je voulais déjà jouer de la guitare. Je voulais faire partie d'un groupe qui ressemblerait aux Beatles. Je devais avoir 8 ou 9 ans lorsqu'on m'a offert ma première guitare. J'ai commencé à apprendre avec le manuel de Bert Widon, « Play In A Day ». J'ai vu que même Eric Clapton s'en était servi. Je me souviens que j'ai commencé par décrypter comme je pouvais des morceaux des Who, comme *I Can See For Miles* ou *Picture Of Lily*... Pete Townshend était vraiment mon premier héros. Sans oublier pour autant Chuck Berry, les Beatles ou les Stones. Mais j'ai dû attendre un peu





"Je ne ressentais pas un conflit entre musique organique et sons électroniques. C'était juste une nouvelle forme de rock psychédélique, comme en 1967."

avant de pouvoir jouer dans un groupe. Je devais avoir 16 ans quand j'ai rencontré Alan McGee, le futur patron de Creation Records (*My Bloody Valentine, The Jesus And Mary Chain*), et que nous avons monté notre premier groupe sérieux. Il jouait vaguement de la basse, mais ce n'était pas grave, vu que c'était le début de la vague punk. Et je m'éclatais bien plus à écouter les disques des Buzzcocks ou des Sex Pistols que d'essayer de repiquer les plans de Yes ou Genesis (rires). Je suis définitivement un enfant du punk.

Tu connaissais Bobby Gillespie depuis quelques années, mais tu n'as rejoint son groupe qu'à la veille de l'enregistrement du premier album...

Comme moi, il était très lié à Alan McGee et on se croisait souvent. Primal Scream avait de gros problèmes sur l'élaboration du premier album. En 1986, on m'a demandé de venir donner un coup de main. Les gars avaient

surtout besoin d'un guitariste qui joue en place et correctement accordé, ce qui est mon cas. Une fois l'album terminé, j'étais devenu un membre du groupe sans m'en rendre compte.

Et tu as d'ailleurs fouillé dans tes tiroirs pour la réédition de « Screamadelica », non ?

Oui, j'ai toujours été très impliqué dans les enregistrements du groupe. J'avais d'abord un magnéto TEAC 4-pistes et ensuite un enregistreur numérique à cassettes DAT. J'ai exhumé toutes ces maquettes et je savais qu'il y avait des choses étonnantes. Les gens pensent généralement que nous ne faisions pas grand-chose, à part quelques remixes. Mais en réalité il y avait beaucoup de travail de préparation. Il suffit de prendre l'exemple de *Come Together*, c'est devenu une superbe chanson après toutes sortes d'expérimentations. C'était une période où le groupe

était sur les charbons ardents ! La musique était en train de changer... Nous passions nos soirées dans des clubs où l'acid-house était reine et ça a complètement changé notre approche de la composition. Mais ça a failli marquer la fin du groupe. Certains membres n'appréciaient pas du tout cette nouvelle orientation avec des influences de musiques électroniques. Pendant des mois, ils ne voulaient même pas nous accompagner, Bobby et moi, dans ces clubs. Une fois qu'ils l'ont enfin fait, ils ont passé de super moments et Primal Scream était sauvé (rires) ! Je ne ressentais pas un conflit entre musique organique et sons électroniques. Pour moi, c'était juste une nouvelle forme de rock psychédélique, assez similaire à celui de 1967. Il y avait simplement de nouveaux outils, comme les synthés et les boîtes à rythmes. L'effet qu'a eu cette nouvelle orientation était de nous obliger à replonger dans



DANS LES BACS

- « Screamadelica » 12" Singles Box-Sony Music
- « Screamadelica » 2 LP-Sony Music
- « Live at Levitation Festival » (The Reverberation Appreciation Society)
- « Demodelica » 2 LP-Sony Music

nos vieux disques pour y trouver de l'inspiration. Je prends l'exemple du *Hey Bulldog* des Beatles, qui était samplé sur les premières maquettes et qui a complètement disparu à la fin. Ce qui nous a évité d'avoir des problèmes juridiques. Mais on pouvait également trouver des choses sur un obscur disque de folk iranien...

Tu n'as pas été tenté d'abandonner la guitare, comme certains ?

Effectivement, quand je passais mon temps avec un sampler, je ne jouais plus beaucoup de guitare. Mais j'y suis revenu petit à petit.

Où en est le groupe aujourd'hui ? Bobby Gillespie ne passe pas trop de temps en dehors du groupe, notamment dans son projet avec Jenny Beth (Savages) ?

Non, d'autant que j'y participe aussi (voir encadré). Nous avions prévu

de jouer sur des festivals cet été, mais ils ont été annulés à la dernière minute. Pour le reste, nous avons évidemment planifié des dates autour de « Screamadelica », l'an prochain. Mais je ne sais pas quoi dire pour l'Europe. L'Union Européenne a proposé d'offrir des visas gratuits et illimités aux musiciens britanniques, mais les gens du gouvernement ont refusé. Ils savent que la majorité des musiciens ne votent pas pour le parti de Boris Johnson. Ils n'en ont rien à branler de nous. On va revenir à l'époque où on était arrêté à chaque frontière avec fouille intensive parce que nous étions musiciens de rock. C'est irréel ! Même si ce que j'ai connu de pire, c'est de franchir la frontière entre les États-Unis et le Canada. C'était un avant-goût de l'enfer. ☺

BOBBY & JEHNNY

Andrew Innes a également épaulé son boss sur le très réjouissant **Bobby Gillespie & Jehnny Beth, « Utopian Ashes »**.

« Même si c'était dans une direction très différente de ce à quoi Bobby m'avait habitué avec Primal Scream, j'ai pris beaucoup de plaisir à participer à l'enregistrement de cet album dès le début. Duffy

(Martin Duffy, claviers de Primal Scream depuis 1985) y a participé aussi. Tout comme le compagnon de Jehnny, Nico (Nicolas Congé, alias Johnny Hostile), qui s'est beaucoup investi. C'est un musicien étonnant, il m'a épater à la basse et sur quelques parties de guitare. Et j'ai aussi beaucoup apprécié que le projet soit né à Paris, ce qui m'a

permis d'y passer quelques semaines formidables. Le studio n'était pas loin du cimetière du Père-Lachaise et on en a profité pour s'y promener plusieurs fois. Je croise les doigts pour qu'on puisse assurer les quelques dates qu'on a prévues autour de cet album. »

(Au Pitchfork Festival le 15/11)



EN ACCORD AVEC K2 AGENCY LTD



WITH SPECIAL GUESTS

ALIEN
WEAPONRY

EMPLOYED
TO SERVE

TOUR 2022

8 FÉVRIER

LYON

HALLE TONY GARNIER

9 FÉVRIER

BORDEAUX

ARKÉA ARENA

26 FÉVRIER

PARIS-BERCY

ACCOR ARENA

GOJIRA-MUSIC.COM @GOJIRAOFFICIAL f@GOJIRA @GOJIRAMUSIC



GAELE BUSWEL

EN CONCERT

27 NOVEMBRE 2021

C.FE DE LA D.NSE

AYRON JONES

EN CONCERT

29 NOVEMBRE 2021

PARIS NEW MORNING



ACCEPT

«TOO MEAN TO DIE» - TOUR 2022

19.01 | PARIS - BATACLAN

25.01 | TOULOUSE - BIKINI

26.01 | LYON - TRANSBORDEUR

HAKEN INVASION 2022

LEVEL 01: EUROPE

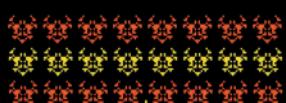
EN Tournée

17.02 LYON - NINKASI KAO

21.02 TOULOUSE - LE CONNEXION LIVE

22.02 NANTES - LE FERRAILLEUR

23.02 PARIS - L'ALHAMBRA



PAT METHENY

SIDE-EYE

W/ JAMES FRANCIES & JOE DYSON

21 MÄT 2022

L'OLYMPIA

LINDSEY BUCKINGHAM

25 MAI 2022

LA CIGALE
PARIS



CUSTOM DE LEGENDES

Imitation Game

SI L'ART SUBTIL DU « RELICAGE » EST DEVENU INCONTOURNABLE AU SEIN DES CUSTOM SHOPS DES GRANDES MARQUES, LEURS MEILLEURS LUTHIERS RELÈVENT AUSSI RÉGULIÈREMENT DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES LE DÉFI DE REPRODUIRE LES INSTRUMENTS ICONIQUES DE NOS GUITARISTES FAVORIS. UN VÉRITABLE CHALLENGE À CHAQUE FOIS, PUISQU'AU-DELÀ DE L'HOMMAGE ET DE L'ASPECT « AUTHENTIQUE » ET « VINTAGE », IL S'AGIT AUSSI DE CAPTURER UN PEU DE L'ESSENCE ET DU « MOJO » QUI RENDENT CES GUITARES EXCEPTIONNELLES SI UNIQUES ET SINGULIÈRES, AU POINT DE DEVENIR INDISSOCIABLES DES ARTISTES QUI LES ONT UTILISÉS...

Deux des
Gibson les plus
marquantes de
Jimi Hendrix enfin
reproduites

« Certains artistes ne se rendent pas compte de l'importance de leur guitare, pour eux ce n'est qu'un outil. Mais nous leur portons un autre regard... »

TOM MURPHY (GIBSON)

Au risque de vous décevoir, on ne vous révélera pas ici les secrets bien gardés du vieillissement et du *relicage* pratiqués dans le saint des saints des Custom Shops Gretsch, Fender ou Gibson (où s'est mis en place récemment le fameux Murphy Lab, lire p38). Mais nous nous sommes penchés sur la genèse des modèles « Tribute » et autres « Replica » reproduisant à la rayure près des guitares de légende, devenues pour certaines des pièces de musée faisant la fierté des Rock'n'roll Hall Of Fame (Cleveland), Hard Rock Café, Experience Music Project (Seattle), mais aussi de particuliers fortunés qui se sont offert un petit morceau d'histoire dans des ventes aux enchères toujours plus vertigineuses. Nous avons recueilli les témoignages de plusieurs Master Builders sur ces projets pas comme les autres : Todd Krause (qui a travaillé sur les guitares de Clapton, Gilmour, etc.) Greg Fessler (en charge de reproduire la Nocaster '51 « Bludgeon » de Joe Bonamassa), Vincent Van Trigt (qui reproduisait récemment la Strat de Mike McCready de Pearl Jam), mais

aussi Stephen Stern (les Gretsch de Brian Setzer, Eddie Cochran, George Harrison, Malcolm Young...), ou encore Tom Murphy qui a longtemps œuvré en indépendant pour le compte de Gibson (vieillissant des modèles Slash, Billy Gibbons, Jimmy Page, Peter Frampton, etc.), et dirige désormais une unité spéciale au sein du Custom Shop de la marque, où ont été finalisées les reproductions de la Les Paul Custom Silverburst d'Adam Jones (Tool) et les SG et Flying V de Jimi Hendrix.

Ces « copies » luxueuses produites en quantités très limitées, parfois signées par l'artiste lui-

même, deviennent elles-mêmes des objets de convoitise et de collection, et s'arrachent généralement en un clin d'œil dès les précommandes, ressurgissant de temps à autre sur le marché de l'occasion à des prix spéculatifs... Lors de la vente historique des guitares de David Gilmour chez Christie's en 2019, non seulement la Black Strat battait tous les records (4 millions de dollars), mais certaines reproductions de celle-ci ont elles-mêmes atteint des sommes conséquentes : le prototype n°3 (2007) s'est vendu 112 500 \$, et d'autres modèles (deux Relic de 2012 et 2014, un NOS de 2014) entre 93 750 \$ et 100 000 \$ tandis qu'une version NOS pour gaucher plafonnait *modestement* à 52 500 \$! Ce qui – même s'il s'agissait d'une vente de charité – en dit long sur l'image de ces guitares Custom Shop conçues au nom de l'artiste et approuvées par lui...

Graal

On s'en doute, même si l'idée de reproduire un instrument de légende semble s'imposer un peu d'elle-même aujourd'hui, poussant à son paroxysme le concept de guitare signature, elle ne sort pas d'un chapeau. Et si l'hommage est on ne peut plus sincère, tout commence au service marketing de ces grandes marques. « *C'est là qu'ils décident quelles guitares seraient susceptibles d'intéresser le public, avant de contacter l'artiste ou sa famille pour mettre la machine en marche* », nous confie Stephen

Tom Murphy, l'expert du vieillissement des guitares Gibson, dans son atelier du Murphy Lab...





Les Gibson utilisées par Jimi Hendrix dans la deuxième partie de sa carrière (la SG Custom du *Dick Cavett Show* et la Flying V du festival de l'île de Wight, propriétés du Hard Rock Café) ont été recréées par le Custom Shop et vieillie par le Murphy Lab

→ Stern (Gretsch). « Le point de départ, c'est une guitare iconique. La plupart des Tribute Series que l'on fait sont facilement reconnaissables », constate Todd Krause chez Fender. Une fois le processus enclenché, c'est là que les choses sérieuses commencent pour les luthiers qui vont pouvoir étudier, disséquer, décortiquer la guitare originale sous toutes les coutures.

Stephen Stern : « Il y a un peu de pression au moment de démonter la guitare en raison de sa valeur, à la fois monétaire et historique. D'une certaine manière, il faut essayer de la considérer comme n'importe quelle autre guitare qu'on démonte, ce qu'on a fait maintes fois. » Todd Krause ajoute qu'il y a également « la pression d'être filmé pendant qu'on travaille sur la guitare. Et bien sûr, on ne veut pas l'endommager, casser une vis, ou quelque accident que ce soit avec une guitare iconique. Ça peut être intimidant de manipuler ces guitares... » Un moment à la fois solennel et palpitant, exigeant une concentration maximale. « Il faut être particulièrement précautionneux quand on démonte une guitare vintage, complète Greg Fessler (Fender) : non seulement elles peuvent être fragiles, mais il faut ensuite la remonter exactement telle qu'elle était lorsqu'on l'a reçue. »



Si ces instruments nous émoustillent, on se rassurera en constatant que même ceux dont c'est le métier, qui en ont vu passer des centaines, continuent de s'émouvoir lorsqu'ils ont entre les mains ces guitares, sources d'excitation et d'émerveillement. Chez Gibson, Tom Murphy avait récemment l'opportunité de tenir à nouveau entre ses mains « Greeny », la Les Paul de Peter Green (et Gary Moore et Kirk Hammett) : « Je ne sais pas combien elle vaut aujourd'hui, mais c'est un instrument incroyable. Une guitare historique qu'il faut traiter comme une œuvre d'art... »

Pour Todd Krause, « ces guitares rayonnent d'un éclat particulier quand on ouvre l'étui, et qui est difficile à expliquer ». Si le « mojo » d'un instrument demeure une sensation impalpable, subjective et avant tout psychologique, celui-ci rappelait, à l'époque de la reproduction de la Strat « Blackie » de Clapton, ce qui fait le caractère d'une telle guitare, « jouée sur scène soir après soir par la même personne : ça donne une certaine usure, ça lui confère une personnalité unique. »

Longtemps pilier du Custom Shop et artisan de nombre de ces modèles Tribute, Mike Eldred racontait en 2013, lors de la reproduction de Brownie : « Chaque fois qu'on fait un modèle Tribute, il y a une forme de révérence dans l'approche de l'instrument. (...) Dans ce genre de projets, il faut respecter le fait qu'il ne s'agit pas de la guitare de n'importe qui. C'est un artefact du rock'n'roll et il faut l'approcher en tant que tel. Avec des gants blancs et en étant particulièrement précautionneux avec la guitare. (...) Todd [Krause] et moi avons tout inspecté, les micros étaient blindés (ce qui change un peu le son), l'électronique, les capa, le câblage... »

Dissection

En effet, « le défi premier, c'est de passer du temps avec la guitare », poursuit Krause. Une inspection à la loupe, où les luthiers vont prendre des mesures, réaliser un maximum d'images pour s'en imprégner et dresser un portrait-robot de l'instrument, qui servira de référence pour la mise en production. Quitte à jouer les scientifiques, voire les archéologues... « Un peu des deux, je crois, explique ce dernier. L'histoire est dans les dégâts qu'elles ont vécus. Comme un archéologue, on essaye de comprendre ce qui est

Stephen Stern (2^e en partant de la gauche) entouré de l'équipe du Custom Shop Gretsch

arrivé à la guitare; et le côté scientifique, c'est: comment recréer la personnalité et le caractère de la guitare? » Si chaque guitare appelle un regard spécifique et une approche différente, ces méthodes se sont rapidement normalisées, sur le terrain. « Elles sont globalement restées inchangées, explique Stephen Stern : d'abord j'examine la guitare, en prenant des notes. Ensuite je prends des mesures en faisant des gabarits de certaines parties de la guitare et de certains endroits où la finition a été usée... » Pour Todd Krause, « chaque guitare a ses propres caractéristiques qu'il faut reproduire. Et chaque guitare est une leçon, un enseignement, sur lequel on se base au moment de cloner d'autres instruments: des techniques qui marchent sur une guitare peuvent fonctionner pour une autre. »

Et il n'y a que des cas particuliers, notamment quant au temps alloué et aux possibilités laissées aux luthiers pour ces projets pourtant si exigeants, et ce n'est pas toujours une promenade de santé, comme le relate Stephen Stern. Dans le cas de la Gretsch 6120 d'Eddie Cochran, « C'était un projet fun, je suis allé au Rock'n'roll Hall Of Fame. Mais c'était assez limité en temps et sur ce qu'il était possible de faire. En comparaison, on a eu la [Duo Jet] George Harrison pendant trois jours, c'était super! » En revanche, les choses furent plus compliquées pour la Jet Firebird de 1963 de Malcolm Young: « J'ai eu un accès très limité à la guitare alors qu'il y avait beaucoup de choses à relever. » Comme il le racontait à l'époque (GP285), Stephen avait même dû

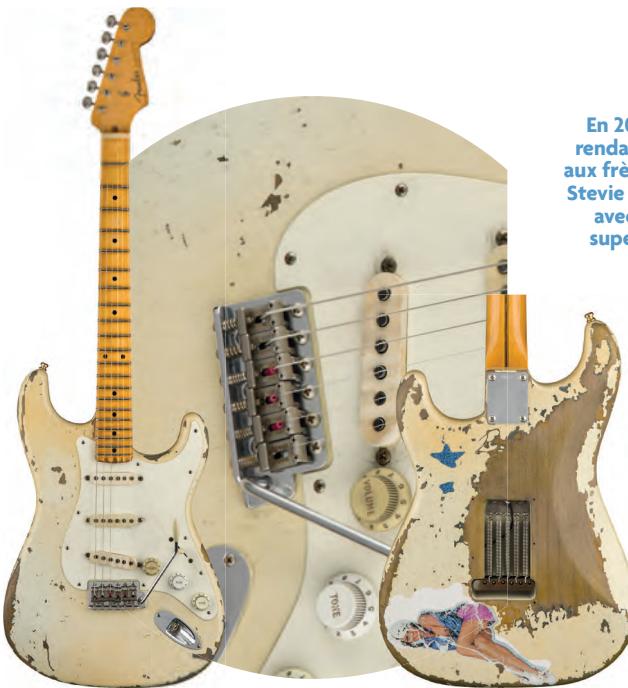


« Réaliser un projet comme ça est très stressant: c'est très qualitatif, ton travail est scruté. Avec Internet et les forums, tout le monde est un expert désormais »

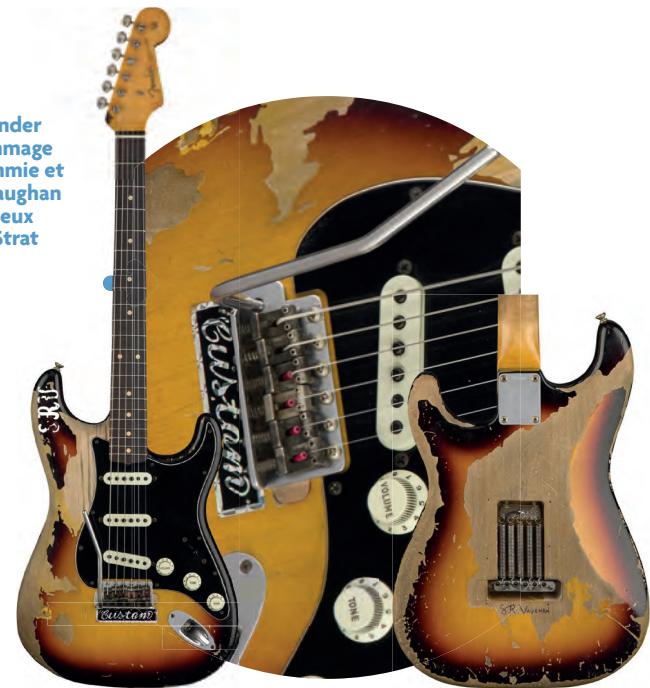
STEPHEN STERN (GRETSCH)

réaliser le prototype à partir de photos et de specs relevées par d'autres, avant de pouvoir enfin voir l'originale... le jour où il présentait son prototype à Malcolm, à Dallas en 2009 ! Un premier jet plutôt réussi semble-t-il puisque Malcolm jouait la guitare le soir même durant le rappel... et repartait avec ! Après un second proto en 2011, le projet est resté en standby avant d'être relancé en 2014-2015, mais sans que la famille Young ne lui laisse à nouveau inspecter à la guitare. « Réaliser un projet comme ça est très stressant: c'est très qualitatif, ton travail est scruté. Avec Internet et les forums, tout le monde est un expert désormais »...

Du côté de chez Gibson, une machine permet même de scanner en 3D les formes de la guitare: « grâce aux ➤



En 2018, Fender rendait hommage aux frères Jimmie et Stevie Ray Vaughan avec ces deux superbes Strat





La Gretsch Duo Jet de George Harrison a passé trois jours au Custom Shop avant d'être reproduite par le Master Builder Stephen Stern

→ *nouvelles technologies, on fait des scans, explique Tom Murphy. On n'avait pas ça avant ! Ça permet de capturer le profil du manche de manière très spécifique, c'est super important, si vous voulez retrouver les sensations de la guitare de Peter Frampton, par exemple. On essaye de recueillir le maximum d'informations possible sans endommager la guitare, ni faire quoi que ce soit que l'artiste ne nous aurait pas autorisé à faire*. Chaque détail compte : la forme et le profil du manche, la finition, le type de bois, l'accastillage, l'électronique... Même l'étui, qui sera également reproduit ! Dans le cadre d'une collaboration directe avec un guitariste, le Master Builder Greg Fessler (lire encadré ci-dessous) fait remarquer que le travail sur l'instrument sera orienté de telle ou telle manière suivant le « genre de détails que l'artiste souhaite mettre en avant dans le processus de recréation de la guitare ». Pour Mike Eldred, « le manche est probablement la partie la plus importante,

vous avez toujours les mains dessus, c'est par là que vous l'attrapez, et dans le jeu c'est le centre de l'attention. Donc il faut s'assurer que tout est respecté, l'arrondi des rebords, le radius de la touche, l'usure du vernis au dos et sur la touche, c'est quelque chose qu'on sent tout de suite. »

Vernis

Chaque recréation demande une sélection exigeante en termes de bois, même si les luthiers ne peuvent pas faire de miracle. Les instruments d'antan étaient fabriqués avec des bois qui avaient eu le temps de sécher, et ces guitares ont vieilli naturellement au cours de leurs quelques décennies d'existence. Et il ne s'agit pas seulement d'en réaliser une copie mais toute une série ! L'enjeu est donc avant tout de sélectionner des bois de qualité et de densité permettant de se rapprocher du poids et des caractéristiques de résonance de l'originale. Les choses se compliquent encore un peu plus

© Fender © Gretsch



LE JOUJOU DE JOE

LE MASTER BUILDER GREG FESSLER S'EST ATTELÉ À REPRODUIRE L'UNE DES GUITARES FÉTICHES DE JOE BONAMASSA : SA NOCASTER '51 « BLUDGEON ».

« J'avais fait par le passé quelques guitares pour Joe, qu'il avait appréciées, et Fender avait mené



Le Master Builder
Paul Waller a eu
fort à faire pour
reproduire « Rocky »,
la Stratocaster
multicolore de
George Harrison

lorsque le grain du bois est visible, ou quand celui-ci est figuré. C'est un point clé chez Gibson: pour reproduire une Les Paul Sunburst, il faut trouver dans les stocks du Custom Shop un érable au motif flammé suffisamment proche de la table de la guitare d'origine !

En ce qui concerne la finition, les spécialistes vont devoir expérimenter pour retrouver une teinte similaire, alors que le temps et les UV ont altéré la couleur d'origine de la guitare... Et parfois de manière irrégulière comme c'est souvent le cas, là aussi, sur les Les Paul Sunburst. « *Elles étaient toutes semblables au début, et ont toutes pris un chemin différent en fonction des éléments auxquels elles ont été exposées, notamment les UV*, rappelle Tom Murphy. *Il faut mélanger les peintures pour obtenir tel ou tel résultat. Généralement c'est une combinaison subtile. Cherry, Honey, Lemon, Iced Tea... Il y avait une liste sur un mur, ici, qui compilait 72 noms de nuances de Sunburst !* » Et les choses se compliquent un peu plus encore lorsque les instruments d'origine ont été repeints ou revernis, avec des techniques et des produits différents de ceux utilisés par la marque, et qu'il faut parvenir à identifier et reconstituer.

Vient ensuite l'étape du vieillissement artificiel de la finition, à commencer par le « *weather checking* », c'est-à-dire le faïençage du vernis: « *Ça survient quand la laque est cassante*, explique l'expert Tom Murphy. *Ça sèche et elle devient fragile alors que le bois continue de bouger; donc lorsqu'il y a expansion ou contraction du bois, ça impacte le vernis qui accompagne ces variations. Une finition moderne, au contraire, est formulée pour être plus flexible et supporter ces changements; autrement on aurait des guitares qui se*

© Fender

à bien un projet d'ampli avec lui qui s'était bien passé aussi. Je suppose qu'il s'est dit que ce serait cool de faire une réplique de cette guitare et que ce soit moi qui m'en charge... Les guitares que j'avais réalisées pour lui avant avaient une finition NOS (New Old

Stock, ndlr), donc l'aspect relic de cette guitare était nouveau dans notre collaboration. Il m'a laissé la guitare originale pendant un moment et j'ai pu l'étudier minutieusement pour en être au plus près. C'est super intéressant de voir comment une guitare a été

« Les défis rencontrés lorsqu'on recrée une guitare historique varient d'un instrument à l'autre. La guitare a-t-elle été beaucoup jouée? A-t-elle été abîmée? »

STEPHEN STERN (GRETSCHE)

craquelent à la sortie de l'usine lorsqu'on les envoie aux quatre coins du monde ! » Les finitions nitrocellulosiques d'antan n'avaient en effet pas la même élasticité que les formules employées aujourd'hui ou que les vernis polyuréthane ou polyester utilisés par la suite. Lorsque l'instrument était soumis à des variations de températures importantes, le vernis avait tendance à se craqueler, donnant cet aspect si particulier à nombre d'instruments vintage... Différentes méthodes sont utilisées pour obtenir cet effet, notamment en forçant le vernis nitro à craqueler par des chocs de température. Pendant des années, Tom Murphy s'est escrimé à reproduire ces craquelures avec... une lame de rasoir ! Aujourd'hui, avec une nouvelle formule de vernis et les techniques propres au Murphy Lab, Gibson et Tom Murphy promettent un vieillissement plus « authentique » et naturel que jamais (lire interview p38).

Clous

Ce n'est que le début dans le processus de *relicage* puisqu'il faut ensuite infliger à l'instrument quelques mauvais traitements plus ou moins appuyés pour simuler les affres du temps, les heures de jeu, l'usure, les coups, les brûlures de cigarette... En mettant l'accent sur certaines marques, formes identifiables ou motifs caractéristiques des parties usées. « *Il y avait une brûlure de cigarette sur le modèle Slash: j'avais fait un dessin de référence, pour qu'on puisse reproduire une brûlure semblable à chaque fois* », raconte Tom Murphy ➤



La Nocaster fétiche de Joe Bonamassa, fidèlement reproduite par le Master Builder Greg Fessler



→ avant de nous montrer un papier calque mettant en évidence les craquelures caractéristiques qui entourent l'embase jack de la Firebird de Johnny Winter. Sur les établis se retrouve également un outillage inhabituel dans un atelier de lutherie, comme des bouts de ferraille de différentes formes et différentes tailles pour reproduire avec réalisme les impacts et les multiples agressions subies... Des objets aussi improbables que de gros clous de chemin de fer, comme nous en a présentés Murphy: « C'est ce qui maintient les rails en place ! On les utilise pour créer certaines textures, en tapant autour de la zone de la boucle de ceinture, car c'est une usure qui se fait dans le temps, progressivement, à force de petits accrocs répétés. Donc il faut trouver, ou fabriquer, des outils permettant de reproduire ça. Nos outils sont un peu fous et pas très orthodoxes. Mais on sait quel effet chacun d'eux aura... »

Parfois, il ne s'agit pas seulement de *relicage* et de vieillissement: autocollants, peinture customisée... En 2020, le Master Builder Paul Waller se consacrait à la Strat « Rocky » de George Harrison qui arbore toute une palette de couleurs fluorescentes d'époque, paillettes, et dessins réalisés par le guitariste en 1967... « Celle-ci a sans doute été l'une des plus difficiles à faire, en raison de la complexité de l'artwork ». Là encore, chaque instrument exige une approche spécifique. Stephen Stern (Gretsch): « Les défis rencontrés lorsqu'on recrée une guitare historique varient d'un instrument à l'autre. La guitare a-t-elle été beaucoup jouée ? A-t-elle été abîmée ? Comme une fracture de la tête par exemple... La 6120 d'Eddie Cochran était en excellent état si l'on considère que c'est la seule guitare qu'il a utilisée tout au long de sa carrière. À l'inverse la 6120 de Brian [Setzer] était vraiment amochée, et le challenge était aussi de recréer les autocollants qui dataient de l'époque des Stray Cats. Certains n'étaient plus sur la guitare et il a fallu les reproduire en s'appuyant sur des photos. »

Bobinage

En ce qui concerne l'électronique et les micros, il s'agit là aussi d'identifier et reproduire chaque détail: câblage, valeurs des composants, blindage, niveau de sortie, mais aussi leur vieillissement, la manière dont les aimants ont évolué dans le temps... On ne manquera pas de remarquer que chez Fender, si l'individualité et la signature des

Builders est souvent mise en avant, un grand nombre de ces modèles Custom Shop ont en commun d'avoir été équipés de micros bobinés par Abigail Ybarra, désormais retraitée après plus de 50 ans chez Fender (et remplacée depuis par sa dauphine désignée, Josefina Campos). « Abby » était déjà à l'œuvre à la fin des années 50 quand la plupart des instruments originaux furent produits, offrant ainsi une



Les 79 reproductions fidèles de la Les Paul Custom Silverburst d'Adam Jones de Tool ont bénéficié du traitement spécial du Murphy Lab

caution d'authenticité supplémentaire ! Mais sur ce plan également, malgré toute la minutie mise en œuvre, pas de miracle quant à reproduire le son à la perfection : « *On ne peut pas*, nous expliquait Stephen Stern sans faux-semblant, en évoquant la Malcolm Young. *On avait pris des mesures au niveau des micros, mais en réalité, ce qu'on essaie de reproduire, c'est d'abord le look. On essaie d'être aussi proche que possible de l'originale. Je n'avais aucun moyen de mesurer le poids de la guitare, par exemple. Alors j'ai essayé*

« Ce fut un grand honneur de travailler sur ces instruments historiques et de les étudier : c'est un boulot excitant et stimulant... »

TODD KRAUSE (FENDER)

d'être aussi cohérent que possible. On a utilisé les mêmes micros Filter'Tron, le même genre de bois, la même touche, etc. Le routing est le même à l'intérieur. On a une photo aux rayons X, non pas de sa guitare, mais d'une Jet de 1963, donc on l'a refait à l'identique, et c'est du même ordre. Et quand on a amené la guitare en 2009 au concert, ils ont comparé la guitare de Malcolm avec le prototype. Et c'était très, très proche. » Mais d'une certaine manière, ce je-ne-sais-quoi qui rend chaque instrument unique et fait que la guitare, à la marge, garde une part de magie qui nous échappe, a quelque chose de rassurant, romantique...

Signature

La fabrication des guitares est le plus souvent le fruit d'un travail d'équipe : chez Fender, un Master Builder sera généralement en charge du projet, épaulé par un ou plusieurs luthiers, dont on retrouvera la signature sur le certificat d'authenticité et souvent au dos de la tête avec le numéro de série et le logo du Custom Shop ; idem chez Gretsch. Mais aucun de ces projets ne se ressemble : si huit ou neuf Master

Builders avaient travaillé sur les répliques de Blackie en 2006, Greg Fessler s'occupe actuellement à lui seul des 100 exemplaires de la Nocaster Bonamassa. Chez Gibson, où l'organisation du travail semble plus segmentée, c'est un peu différent, avec, le plus souvent, une série limitée d'exemplaires vieillis et signés par l'artiste lui-même (*Aged & Signed*), d'autres vieillis uniquement, et enfin une série plus large, dite VOS (*Vintage Original Specs*), sans les égratignures.

Si ces guitares restent des instruments rares et chers, ces projets peuvent se révéler moteurs dans la recherche constante d'authenticité de ces marques, et aussi profiter de manière indirecte à d'autres modèles « *vintage-correct* », suite aux investigations sur les cotes, les matériaux, les plastiques ou les alliages des parties métalliques. Stephen Stern remarquait : « *En fait, ce qui est super aussi quand on fait ces guitares, c'est que non seulement ce sont des pièces historiques, mais aussi l'occasion d'examiner un bout de l'histoire de Gretsch. Par exemple, on a pu établir les specs de certaines parties originales de ces guitares qu'on peut ensuite incorporer dans d'autres instruments comme les boutons ou les attaches-courroie, des petites choses comme ça.* »



Ce prototype de SG a été approuvé par Angus Young



appréhension au moment d'envoyer la réplique de l'Esquire Jeff Beck; en fin de compte celui-ci l'avait confondue avec l'originale!

Et Tom Murphy relate que ce travail sur des guitares de célébrités continue d'enrichir sa science du vieillissement et de servir de références, que ce soit l'usure causée par les doigts de Peter Green sur « Greeny », les marques de ceinture au dos d'une autre, ou encore l'étude des nombreuses têtes fracturées sur ces Les Paul soixantaines qui ont tout vécu.

Enfin, par-delà l'hommage évident aux artistes et leurs instruments iconiques, ces « copies » de luxe sont à la fois la vitrine du savoir-faire, mais aussi de l'humilité de ces artisans de haut vol, qui s'impliquent sans compter dans ces projets. Si Stephen Stern décrivait la réalisation du modèle Duo Jet George Harrison comme « *un des moments forts de [sa] carrière* », il gardait semble-t-il une frustration de ne pas avoir pu travailler dans les meilleures conditions pour le modèle Salute Jet, sans pouvoir profiter de l'appui de Malcolm Young quand cela était encore possible (atteint de la maladie d'Alzheimer, il est décédé en 2017): « *Malheureusement, je n'ai pas passé beaucoup de temps avec Malcolm, c'aurait été bien de pouvoir discuter de certains des détails avec lui. Pour moi, la tête a été cassée plusieurs fois, il y a une grosse volute à l'arrière, et je pense que le manche avait subi un neck reset, parce que l'angle avec le corps était très faible, et que le chevalet était très près de sa base. Il y avait beaucoup de traces sur le dos du corps, et puis bien sûr, il avait fait des modifications, les micros ont été enlevés, il a rajouté ces boutons chromés...* »

Ils sont unanimes: « *Avoir la chance de poser les mains sur ces instruments iconiques et travailler avec ces artistes, c'est quelque chose* », reconnaît Greg Fessler. D'autant qu'il s'agit souvent de guitaristes que ces luthiers admirent, voire révèrent. Il y a 15 ans, John Cruz racontait son

Soulagement... « *C'était juste pour avoir son approbation, mais à ce qu'on m'a dit, il l'a tellement aimée qu'il a décidé de la garder!* » Même sentiment chez Mike Eldred: « *Quand j'ai vu Eric [Clapton] jouer la guitare, j'étais ravi, ce gars sait de quoi il parle! Qu'il l'empoigne et dise "oui, c'est bien ça", ça fait plaisir! C'est un honneur...* » Stephen Stern: « *Les meilleurs moments, c'est quand on rencontre et qu'on travaille avec les artistes ou leur famille et quand ils approuvent le prototype (rires)!* »

« *Quand j'avais 19 ans, je vivais à Houston, au Texas, évoque Tom Murphy. Au printemps 1970, on est allés voir un groupe, dont on avait entendu parler: ZZ Top. J'étais assis sur le sol de ce tout petit club, très près du groupe, et Billy Gibbons est arrivé de derrière son Marshall avec cette Les Paul... Et en 2009, on a reproduit "Pearly Gates"! J'ai pu prendre des mesures et des photos de la guitare. Si on m'avait dit, quand j'avais 19 ans, qu'un jour j'ausculterais cette guitare pour la reproduire! Et bosser sur le projet Jimmy Page: rien que d'être impliqué là-dedans c'était super excitant!* » Avant de confier combien il aimerait pouvoir à nouveau cloner « Pearly Gates », avec son nouveau procédé, comme si le résultat était toujours perfectible... □



La Gretsch 6120 de Brian Setzer-Tribute à l'époque des Stray Cats avec ses autocollants reproduits à l'identique.



DES MODÈLES HISTORIQUE

LA RÉALISATION DE MODÈLES « TRIBUTE » « ARTIST REPLICA » ET AUTRES « INSPIRED BY » VIENT RÉGULIÈREMENT ENRICHIR LE CATALOGUE DES CUSTOM SHOPS. UNE TENDANCE QUI A PRIS SON ENVOI À PARTIR DES ANNÉES 2000. VOICI UNE LISTE (NON EXHAUSTIVE) DE MODÈLES MARQUANTS QUI ONT JALONNÉ LES DEUX DERNIÈRES DÉCENNIES.

- 2000** : Telecaster **Muddy Waters**
- 2002** : Les Paul **Gary Rossington**
- 2003** : Stratocaster Woodstock **Jimi Hendrix**
- 2004** : Stratocaster **Rory Gallagher**
Stratocaster « Number One » **Stevie Ray Vaughan**
- 2005** : Les Paul #1 **Jimmy Page**
- 2006** : Stratocaster « Blackie » **Eric Clapton**
Esquire **Jeff Beck**
- 2007** : Stratocaster SRV « Lenny » **Stevie Ray Vaughan**
Gretsch 6120 **Brian Setzer**
Telecaster Custom **Andy Summers**
SG double manche EDS-1275 **Jimmy Page**
- 2008** : Black Strat **David Gilmour**
Les Paul Standard '88 **Slash**
Stratocaster **Yngwie Malmsteen**
- 2009** : SG **Angus Young**
Les Paul #2 **Jimmy Page**
Les Paul Pearly Gates **Billy Gibbons**
SG **Robby Krieger**
- 2010** : Gretsch G6120EC **Eddie Cochran**
Les Paul Collector's Choice #1 « Greeny »
Peter Green/Gary Moore
Les Paul AFD (Derrig) **Slash**
Jackson Concorde **Randy Rhoads**
SG double manche EDS-1275 **Don Felder**
- 2011** : Gretsch Duo Jet **George Harrison**
- 2012** : Les Paul **Paul Kossoff**
- 2013** : Stratocaster « Brownie » **Eric Clapton**
Les Paul **Slash/Joe Perry**
Les Paul **Joe Walsh**
- 2015** : Les Paul Custom « Phenix » **Peter Frampton**
- 2016** : Telecaster Rosewood **George Harrison**
Stratocaster '61 **Gary Moore**
- 2017** : Gretsch G6131MY-CS
Malcolm Young « Salute » Jet
Les Paul « 1958 First Standard » **Slash**
- 2018** : Stratocaster **Jimmie**
& Stevie Ray Vaughan 30th anniversary
- 2020** : Stratocaster « Rocky » **George Harrison**
SG et Flying V **Jimi Hendrix**
Les Paul Custom **Adam Jones**
SG Special « Monkey » **Tony Iommi**
- 2021** : Stratocaster **Mike McCready**
Nocaster « Bludgeon » **Joe Bonamassa**

ALLIAGE INÉGALÉ PURE NICKEL
ÂME RONDE POUR PLUS DE SUSTAIN
ET DE PROFONDEUR
IDÉALES POUR VOS VINTAGES

HANDMADE IN USA™

**fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

GIBSON MURPHY LAB

L'interview de Tom Murphy

EN DIRECT DE SON « LAB », AU CŒUR DU CUSTOM SHOP GIBSON À NASHVILLE, TOM MURPHY A PARTAGÉ AVEC NOUS UN PEU DE SA PASSION ET QUELQUES ANECDOTES SUR LES FORMIDABLES INSTRUMENTS QU'IL A EUS ENTRE LES MAINS. EXPERT EN VIEILLISSEMENT DE GUITARES DEPUIS PLUS DE 20 ANS, IL S'EST EN REVANCHE BIEN GARDÉ DE NOUS EN DIRE PLUS SUR LES SECRETS DE SES PROCÉDÉS BREVETÉS ET JALOUSEMENT PROTÉGÉS...



L'usure due à la boucle de ceinture sur ce modèle Heavy Aged est directement inspirée d'exemplaires d'époque.



Ça change le son? Le test « bois bandé »!

Nous avons eu l'opportunité de prendre en main deux Les Paul sorties du Murphy Lab : une '59 Les Paul Standard Light Aged (6999 €) et une '59 Les Paul Standard Heavy Aged (8999 €). Rapidement, la plus vieille charmait notre journaliste : le biais psychologique et l'attrait du vintage (et aussi la plus chère, soit dit en passant) ? L'occasion du test à l'aveugle était trop belle : yeux bandés, les guitares sont échangées et mélangées à deux autres Les Paul Standard. Verdict : la Heavy Aged ressortait bel et bien du lot. Les sensations de jeu entrent en compte bien sûr, avec ce manche usé qui donne l'impression d'être chez soi : « *le confort d'une vieille pantoufle !* » Mais à l'oreille aussi le son avait quelque chose de plus flatteur et séduisant, avec un micro

manche rond et chaleureux, jamais sourd, sublime en clean, plus serré en crunch ; tranchant mais pas agressif sur le micro chevalet. Oui, tout cela est éminemment subjectif, mais au-delà de l'aspect esthétique, il y a des guitares, comme ça, qui font mouche à l'instant où on les empoigne et où on les branche...



très prometteur et je l'ai présentée à Cesar (Gueikian, président de Gibson Brands, ndlr) alors qu'il souhaitait me recruter à plein temps. Il était très enthousiaste et a eu cette idée de « labo »... Je n'étais pas vraiment convaincu de la nécessité d'un labo au départ, mais ça s'est avéré tout à fait nécessaire, car c'est là qu'on a pu se consacrer à développer le concept et nos méthodes. C'est une véritable avancée qui représente selon moi le futur de ce concept de vieillissement de nos instruments historiques... Je suis épater par le résultat qu'on est capable d'obtenir et très fier de ce que nous produisons.

Les guitares sont fabriquées par le Custom Shop, et le Murphy Lab se charge du vieillissement de la finition, c'est bien ça ?

On est en interaction permanente avec eux, nous sommes au sein même du Custom Shop, dans un espace aménagé spécifiquement pour le Lab et de l'autre côté de la porte c'est l'atelier du Custom Shop, et la finition se fait juste à côté. Ils appliquent notre vernis exclusif, et, sans trop rentrer dans les détails, c'est une laque conçue de manière à favoriser le faïencage (« *weather checking* ») ; nous recevons les guitares tout juste polies, mais ensuite nous leur faisons passer les différentes étapes de vieillissement...

... Qui sera plus ou moins prononcé...

On propose quatre niveaux de vieillissement, depuis l'Ultra-Light Aged, sans « outrage », ni choc, ni marque de ceinture. Ensuite la catégorie Light Aged, où on commence à voir des marques de jeu, puis Heavy Aged, plus

Au-delà du faïencage, le « réalisme » se joue dans les points d'usure, au niveau de l'avant-bras, par exemple...



intense, jusqu'à Ultra Heavy. Mais il faut garder en tête que le vieillissement du vernis est commun à ces catégories. L'Ultra-Light est une nouveauté: jusqu'alors, pour mettre en évidence le vieillissement, on s'appuyait sur ces marques d'usure justement. Désormais, ça ressemble à une guitare dans un état impeccable qui serait longtemps restée dans son étui sans avoir subi de dégâts, mais dont le vernis montre les effets du temps...

Comment devient-on un expert du vieillissement des guitares ?

Les vieilles guitares m'ont fasciné pendant une bonne partie de ma vie: il y avait quelque chose dans le vernis qui m'intriguait quand j'étais plus jeune, au-delà du son, des sensations de jeu et du plaisir à jouer ces instruments vintage. J'étais hypnotisé. J'ai vécu dans le Colorado, et une fois, j'ai laissé une guitare dans mon van durant un blizzard: le lendemain quand je l'ai montée dans mon appartement et que j'ai ouvert l'étui, le vernis a littéralement explosé: quel cauchemar ! Je ne savais pas à l'époque que c'est comme ça que je gagnerais ma vie (rires) ! À la fin des

années 60 et dans les années 70, quand la mode du vintage s'est développée, on a commencé cette quête des vieux instruments pour ces raisons-là: les sensations sur une guitare qui a du vécu, et cette idée que ces marques du temps, ce vernis craquelé, lui donnent une certaine personnalité...

Comment les techniques ont-elles évolué ?

Avant, je prenais un vernis tout neuf et je lui donnais l'aspect du vieux; ce que l'on fait aujourd'hui, c'est qu'on est désormais capable d'appliquer une finition à l'ancienne sur une nouvelle guitare (rires) ! Ça sonne un peu bizarre dit comme ça, mais c'est quelque chose qu'on ressent dans le caractère des instruments que nous faisons: on n'a pas l'impression d'une finition moderne vieillie. Ce vernis est conçu pour vieillir, comme un jeans qui se délavé...

Vous leur faites subir des chocs de température pour forcer le faïencage du vernis ?

Oui, ça fait partie du processus. Je ne révélerai pas l'ensemble du processus, mais ce n'est pas difficile d'imaginer que le vernis subit un traitement qui favorise les craquelures. Mais c'est un faïencage réel et authentique; avant je prenais une lame de rasoir et je le faisais artificiellement, c'était très fastidieux et ça prenait un temps fou ! C'est bien plus authentique et abouti désormais: c'est pour de vrai, et ça rend le produit un peu plus légitime, à mon sens. □



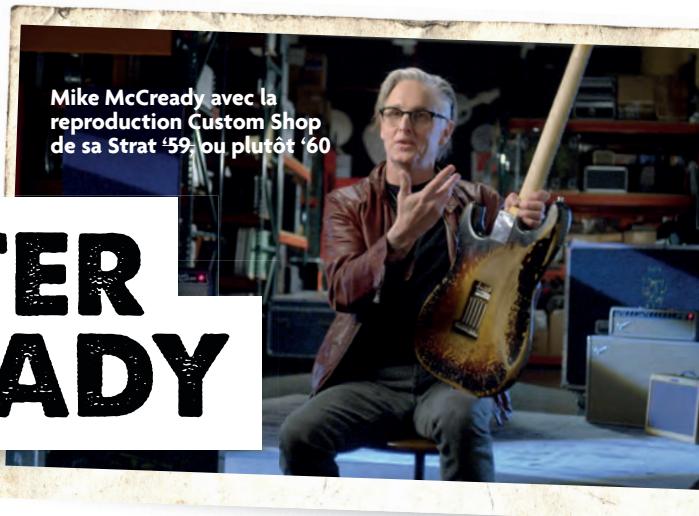
COATING* SUR LES 6 CORDES
LONGUE DURÉE DE VIE
ÂME HEXAGONALE ATTAQUE PRÉCISE
revêtement

HANDMADE IN USA™

*fabriquées à la main aux États-Unis

STRATOCASTER MIKE MCCREADY

À une année près...



MIKE MCCREADY ÉTAIT PERSUADÉ QUE SA STRATOCASTER FÉTICHE ÉTAIT UNE GUITARE DE 1959... MAIS QUI S'AVÈRE DATER DE 1960. UNE SURPRISE RÉVÉLÉE APRÈS LES INVESTIGATIONS DU CUSTOM SHOP FENDER QUI A REPRODUIT L'INSTRUMENT À LA RAYURE PRÈS, ET SUR LEQUEL REVIENT LE GUITARISTE DE PEARL JAM, NON SANS HUMOUR.

Cette guitare Custom Shop, réalisée en série limitée (60 exemplaires) et supervisée par le Master Builder Vincent Van Trigt, reproduit ta Strat « à la rayure près ». Explique-nous le processus ?

Mike McCready : La première personne qui m'a contacté fut Michael Schulz, le responsable des modèles signature de la marque. Il m'a expliqué qu'ils avaient envie de réaliser une copie de ma Stratocaster '59 (*il sourit déjà en évoquant l'année, ndlr*). J'ai répondu oui tout de suite. C'est la première guitare « chère » que j'ai pu me payer quand j'ai commencé à gagner de l'argent grâce à Pearl Jam. Et j'étais tellement fan du modèle... '59. Ils ont été super pros et m'ont très rapidement rendu la guitare que je leur avais prêtée, et qui est revenue chez moi comme si rien ne s'était passé.

As-tu vu ne serait-ce que quelques photos de ta guitare totalement démontée ?

J'en ai vu une et ça m'a suffi. C'est George (Webb, responsable de tout l'équipement de Pearl Jam et bass-tech, ndlr) qui me l'a envoyée par mail. Je n'aurais jamais fait ce qu'ils ont fait par peur de ne pas savoir comment bien la remonter. Mais c'est leur boulot. Et

puis, c'était nécessaire pour analyser chaque spécificité de l'instrument et bien rentrer dans les détails.

Bien entendu, tu as pu jouer sur une de ces reproductions...

Ils m'ont envoyé un prototype avec mon originale. Honnêtement, je me suis fait avoir à deux ou trois reprises en prenant la copie sans faire attention et en commençant à jouer. Je riffsais et puis... je regardais la guitare en faisant « mince, c'est le prototype ! » Ils se sont vraiment approchés au plus près de la réalité !

Va-t-elle te servir de modèle de secours sur les prochaines tournées ?

Il y a de fortes chances que oui. J'ai demandé à ce que soient effectuées une ou deux petites modifications parce qu'après tout, c'était un prototype. Et maintenant, je pense qu'elle peut partir sur les routes sans problème.

Venons-en à la question cruciale : en tant que fan du millésime 59, convaincu pendant de longues années d'avoir dégotté le modèle de tes rêves, qu'est-ce que ça t'a fait de découvrir après démontage

par le Custom Shop qu'il s'agissait en fait d'une Strat de 1960 ?

Honnêtement, au cours des premières heures, j'étais choqué (*rires*). Tu imagines, j'ai un tatouage « 59 » sur le poignet gauche ! Pendant des années, j'ai cru posséder cet instrument avec une sorte de mojo mystique, comme la guitare qu'avait Stevie Ray Vaughan, je l'ai utilisé sur des milliers de chansons parce que j'étais amoureux de ma « 59 ». Le pire, c'est qu'une partie de notre équipe technique s'en était rendu compte il y a déjà un bon moment. Mais ils n'ont pas voulu me briser le cœur (*rires*) ! J'ai donc vécu dans l'ignorance pendant de nombreuses années. Maintenant, ça va mieux. Mais parfois, quand j'y repense, je me dis : « merde, quand même »...

Tu as le nombre 59 tatoué au poignet... Est-ce que ça implique l'arrivée d'un nouveau tatouage, un « 60 » sur ton autre poignet resté libre ?

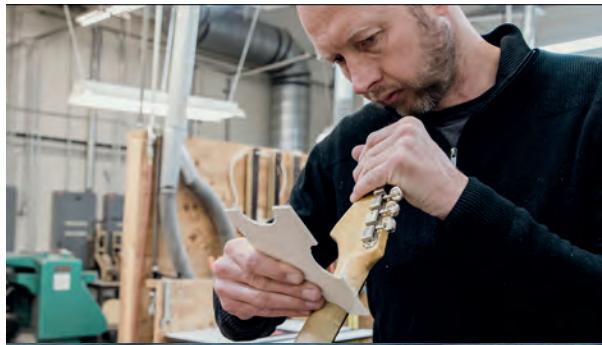
Ce n'est pas une mauvaise idée, mais j'en ai une autre : je pense que je vais ajouter un « +1 » à côté de mon 59, rien que pour la blague !

Propos recueillis par Guillaume Ley



L'éclat sur la tête de la guitare (suite à une collision avec un ampli) : un des nombreux signes distinctifs répliqués...

Le Master Builder du Custom Shop Vincent Van Trigt a démonté et ausculté la guitare de McCready pour la reproduire dans les moindres détails (et constater que l'instrument datait de 1960 et non 1959).

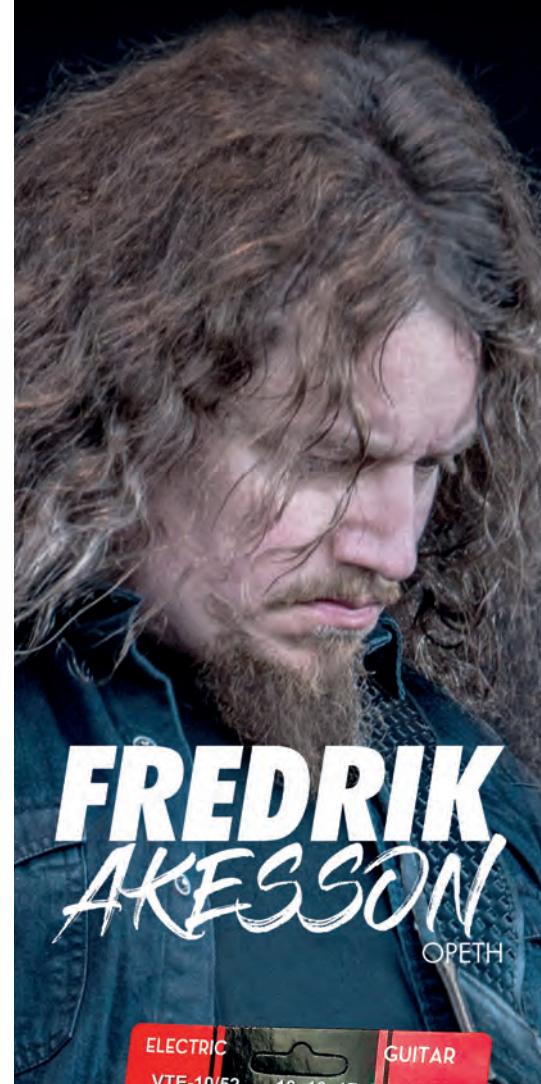


Le Master Builder Vincent Van Trigt nous raconte son expérience dans l'élaboration du modèle Tribute de la Strat de Mike McCready...

« Fender a depuis longtemps un très bon contact avec l'équipe de Pearl Jam, et quand l'occasion de refaire sa Strat 59 s'est finalement présentée, on m'a demandé si j'étais intéressé par le projet. C'était au moment du Namm Show 2019 et bien sûr j'ai dit oui, même si je savais que ce serait un challenge : c'était tellement excitant que je ne pouvais pas dire non. Ensuite on a calé un rendez-vous avec le Tech de Mike et la guitare, et j'ai eu une journée pour prendre toutes les mesures et plein de photos. Ce jour-là il fallait être attentif à saisir chaque détail pour les reproduire, donc on prend des centaines de photos, sous tous les angles, faire en sorte que tout soit mesuré convenablement... Le plus important pour Mike, c'était le manche : retrouver les mêmes sensations. C'est là-dessus que j'ai passé le plus de temps pour être au plus juste. C'est vraiment un instrument spécial, le manche, mais aussi les micros, qui sont très bons. Durant la phase de prototype, on a fait quelques allers-retours avec Mike. Il donnait son sentiment : "le bois est un peu plus laineux à cet endroit". OK... Ce n'était pas simple, je n'avais plus l'originale pour comparer et je n'avais passé qu'une journée avec, donc deux mois après avoir vu la guitare, il fallait interpréter ce qu'il voulait dire, mais au bout du compte, on est arrivé à un résultat dont il était très content. »

En ce qui concerne la finition, la guitare de Mike comportant énormément de traces d'usure, avec beaucoup de bois à nu, était-ce plus simple ou plus compliqué à reproduire ?

« C'est plus de boulot, ça c'est sûr, ce n'est ni vraiment plus simple, ni plus compliqué. Au bout d'un moment il y a tellement d'impacts et de rayures, que tu travailles en partant des plus identifiables et de là, il y a peut-être aussi un peu plus de liberté quand la guitare est aussi usée... Il faut rentrer dans le bois, elle a vraiment beaucoup de stigmates, notamment à certains endroits du bois, tu peux le sentir, c'est rugueux... »



FREDRIK ÅKESSON

OPETH



ÂME RONDE AVEC COATING[®]
PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL
PUISSE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN
LONGUE DURÉE DE VIE

revêtement

HANDMADE IN USA[®]

fabriquées à la main aux États-Unis

Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS

© Niel Coward



CALEB LANDRY JONES

Gadzooks Vol.1

Sacred Bones/Modulor

Avec les morceaux à tiroirs et les instrumentations opulentes de « The Mother Stone » (2020), l'acteur texan Caleb Landry Jones faisait une entrée en fanfare, tel le Monsieur Loyal d'un cirque psychédélique déviant, héritier des Beatles expérimentaux, des Pretty Things de « SF Sorrow », des excentricités de Syd Barrett ou de Frank Zappa... On retrouve ici cette folie pop foisonnante, avec un éventail de voix schizophrènes et cette façon fascinante de prendre la tangente sur un coup de tête. Ce garçon a plus d'un tour dans son sac. Bonne nouvelle, ce « Gadzooks » est un Vol.1. Vivement la suite.

Flavien Giraud



BRIAN SETZER

Gotta Have The Rumble

Surfdog/Mascot

Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces, encore moins à Brian Setzer à jouer du rockabilly. Avec ce nouvel album solo, le guitariste des Stray Cats montre une nouvelle fois l'étendue de son talent, dans des morceaux venus d'une autre époque, comme au bon vieux temps du rock'n'roll. Rien de bien nouveau, mais Brian maîtrise les codes du genre comme personne, avec toujours ce jeu de guitare bourré de classe, Gretsch en bandoulière. Sortez le pot de gomina, chaussez vos plus belles Creepers et faites chauffer le hot rod !

Flavien Giraud

SONS OF ALPHA CENTAURI

PUSH

Exile On Mainstream

Pour leur troisième album en deux décennies (sans oublier leur récente collaboration avec Yawning Man sous la bannière Yawning Sons), les Anglais de SOAC ont délaissé l'option 100 % instrumentale et embauché Jonah Matranga au micro. L'association fonctionne pleinement tout le long de « Push », comme si l'ex-chanteur de Far et de Gratitude avait toujours été un

membre permanent de la formation britannique. Bluffant, tout autant que la présence du batteur de Will Haven, Mitch Wheeler, sur la moitié des titres. Le timbre de voix de Matranga, bourré d'émotion, est une pure merveille en la matière et vient renforcer un post-hardcore de premier choix solidement ancré dans les 90's, avec parfois quelques passages plus portés vers des ambiances post-rock. Un magnifique et dense album qui séduira sans l'ombre d'un doute les adeptes de Deftones et de Quicksand. □

Olivier Ducruix



de krautrock obstiné, de garage psychédélique et de story-telling, avec cette manière de faire des disques comme on scénarise un film : personnages esquissés, décors suggérés, cadrages à hauteur d'homme... Les grooves électrisants de Marie, les couches de

guitares de Lionel et la touche electro de Garnier se superposent pour fusionner dans une musique tranchante et racée plongeant ses racines aux confins des 70's. □

Flavien Giraud

LIMIÑANAS/GARNIER *De Pelicula* *Because Music*

Affranchis, indécrottables, avides malgré une timidité maladive de travailler avec d'autres (Pascal Comelade, Anton Newcombe, ici Laurent Garnier), Marie et Lionel Limiñana retombent toujours sur leurs pattes, dans une « variation » sur eux-mêmes, sans jamais y perdre leur identité. Une fois encore, le greffon prend, dans un mélange



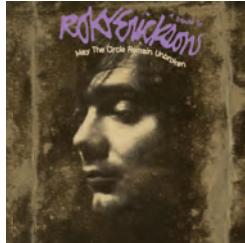
ERIC BIBB

Dear America

Provogue/Mascot

Avec « Dear America », Eric Bibb adresse une lettre d'amour à sa terre patrie, où il a naturellement enregistré ces chansons, avant que le monde cesse de tourner rond. *Whole World's Got The Blues* chante-t-il de manière prémonitoire, soutenu par le solo d'Eric Gales. De nombreux invités (Steve Jordan, Shaneeka Simons, Ron Carter...) viennent donner des couleurs jazz, gospel, soul, à son blues, une musique qu'il anime et qu'il fait vivre depuis 50 ans déjà. Ça groove comme jamais sur *Love's Kingdom*. Eric Bibb comme vous ne l'avez jamais entendu.

Benoit Fillette



A TRIBUTE TO ROKY ERICKSON

May The Circle Remain

Unbroken

Light in the Attic Records

Doucement mais sûrement, Roky Erickson (1947-2019) est devenu un de ces personnages cultes du rock; de ceux qui s'y sont abîmés, cabossés, comme Syd Barrett, Brian Wilson, Peter Green... Cette compilation de reprises rend un bel hommage au Texan des 13th Floor Elevators, avec une ribambelle d'intervenants prestigieux, de Billy F Gibbons aux Black Angels (régionaux de l'époque), en passant par Jeff Tweedy de Wilco, Gary Clark Jr (*Roller Coaster*), Ty Segall, Chelsea Wolfe (*If You Have Ghosts*) ou Lucinda Williams qui s'attaque au monument garage-psyché *You're Gonna Miss Me...*

Flavien Giraud



PAT METHENY

Side-Eye NYC (VI.IV)

BMG/Warner

Dans son projet Side-Eye, Pat Metheny se réinvente « live » aux côtés de musiciens issus de la nouvelle génération. Ici, il partage la scène avec le claviériste James Francies et le batteur Marcus Gilmore. De nouvelles compositions viennent se mêler à quelques relectures inattendues et créatives de grands classiques du maître dont *Bright Size Life* ou *Better Days Ahead*. Mention spéciale pour le morceau *Lodger* qui dévoile une facette plus rock du jazzman et qui ressemble à s'y méprendre à *Little Wing* de vous-savez-qui...

Florent Passamonti



STEVE GUNN

Other You

Matador/Beggars

Ce n'est pas un secret, Steve Gunn est à la fois un songwriter singulier et un guitariste multi-facettes (picking acoustique, textures électriques, on en passe). Enregistré à Los Angeles avec le producteur Rob Schnapf (Elliott Smith, Beck, Kurt Vile...), ce sixième album solo (on ne compte plus les collaborations) virevolte avec une certaine légèreté dans des tons folk, pop, presque jazzy parfois, doucement psyché, toujours subtiles, voire gracieuses, dans des morceaux surannés aux atmosphères apaisées et apaisantes.

Flavien Giraud

MONTROUGE

PARIS GUITAR FESTIVAL

Festival International de Guitares de Paris-Montrouge

9ème édition

4 > 10
OCT
2021

GUITARES EN VILLE
SALON DE LA BELLE GUITARE
GUITARES AU BEFFROI

**BIRÉLI LAGRÈNE
SYLVAIN LUC
RICHARD BONA
DICK ANNEGARN**

5ème NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE

**CASSIE MARTIN
ANTOINE BOYER
JOHAN SMITH
FU PING LIU**



CONCERTS : de 20 à 28€ / Pass 3 jours 60€

SALON et animations : 5€ par jour / Pass 3 jours : 10€ / Gratuit pour les - de 12 ans

RÉSERVATION et **VENTE** SUR WWW.PARISGUITARFESTIVAL.COM



Le Beffroi - 2 place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - Accès : Métro

- Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/475





IRON MAIDEN

SENJUTSU
Parlophone/WEA

C'est encore une fois un double CD long et massif que nous cassère le groupe pour son 17^e album. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il était attendu, offrant le meilleur classement aux États-Unis jamais enregistré par Maiden (n° 3) de toute son histoire. On ne s'en étonnera guère, la production affiche un sans-faute, avec un déluge de guitares, et il y en a pour tous les goûts, depuis des morceaux heavy proches des trois premiers albums (*Senjutsu*, *Stratego*, *Days Of Future Past*) jusqu'à des titres plus prog et sophistiqués que jamais (*Lost In A Lost World*, *Death Of The Celts...*), avec ce qui passera probablement pour la plus belle réussite du genre: *The Parchment*. Sans représenter de réelles surprises, *The Writing On The Wall* ou *The Time Machine* voient même Maiden sortir largement de sa zone de confort.

Jean-Pierre Sabouret



ROBERT JON & THE WRECK

Shine A Light On Me Brother

Autoproduction

Après un cinquième album studio plus que recommandable mais quelque peu tué dans l'oeuf par la pandémie (« *Last Light On The Highway* »), Robert Jon et ses comparses n'ont pas abdiqué pour autant et reviennent avec un nouveau disque tout aussi addictif que le précédent, une production plus roots en sus. Classic-rock dans l'esprit, hors des modes et bien ficelé, « *Shine A Light On Me Brother* » s'offre aussi de purs moments de R&B (le vrai, celui d'Otis Redding et consorts) et quelques escapades southern-rock que la bande aux frères Allman n'aurait sans doute pas reniées.

Olivier Ducruix



YES

The Quest

Inside Out Music

Six ans après la disparition de Chris Squire, sept ans après la sortie d'un « *Heaven & Earth* » plutôt mitigé, Yes revient avec Billy Sherwood à la basse et au final, aucun membre fondateur historique dans ses rangs. Qu'attendre d'une telle formation dont le meilleur est derrière elle depuis des lustres? Rien d'autre qu'une jolie surprise. Car « *The Quest* » tient la route grâce à un côté mélodique parfaitement maîtrisé et des réminiscences sonores plongées dans les années 80 et la fin des années 70 qui font le sel de chansons comme *The Ice Bridge* ou *Dare To Know* et à l'arrivée, le meilleur album de Yes depuis un bon quart de siècle.

Guillaume Ley



THE ROLLING STONES

Live on Copacabana Beach

Mercury/Universal

C'est avec *Jumpin' Jack Flash* que les Rolling Stones donnent le coup d'envoi de ce concert historique et gratuit devant 1,5 million de spectateurs à Rio de Janeiro et retransmis sur des écrans sur toute la longueur de la plage de Copacabana. Point d'orgue de leur tournée « *A Bigger Bang* » (2006), ce live restauré est enfin disponible en intégralité (2 CD + DVD). Une surprise: *Night Time Is The Right Time*, le tube de Ray Charles (1958), déjà repris par The Sonics et Aretha Franklin. Sur *Miss You*, la scène se décroche et les cinq musiciens jouent au milieu de la foule. Des tubes en cascade pendant 2h jusqu'à l'interminable *Satisfaction*. De grand Stones.

Benoît Fillette



THE PICTUREBOOKS

The Major Minor Collective

Century Media

Comme bon nombre de leurs collègues, The Picturebooks font de la musique à deux, flirtent avec le blues et le garage et dégagent un son à la fois roots et crade qui fait le bonheur des puristes. Coincés comme les autres par une pandémie qui n'en finit plus, ils ont décidé de s'enregistrer, certes en duo, mais d'inviter par la suite de joyeux collègues pour pousser la gueulante. Le résultat est tout aussi enjoué que rock'n'roll grâce aux participations de Neil Fallon (Clutch), Dennis Lyxzén (Refused), Lzzy Hale (Halestorm) et même les frenchies d'Inspector Cluzo. Rock'n'roll!

Guillaume Ley



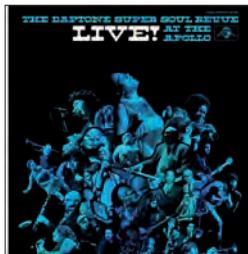
THE BRONX

VI

Cooking Vinyl

Chez The Bronx, il y a un côté rassurant, qui pourraient certes en énervé plus d'un, avec cette propension à toujours évoluer dans un même registre, et ce sixième album ne déroge pas à la règle. Le quintet américain, renforcé par l'arrivée de Joey Castillo (ex-QOTSA et Danzig) derrière les fûts, continue de porter la bonne parole, celle d'un punk-rock énergique et racé, toujours habité par la même foi qu'à ses débuts, l'expérience en plus. Entre explosions rageuses, refrains taillés pour les stades et mid-tempo classieux, The Bronx réalise ici l'un de ses meilleurs disques... comme à chaque fois.

Olivier Ducruix



THE DAPTONE SUPER SOUL REVUE

Live at the Apollo

Daptone Records

On a failli l'attendre, ce témoignage live du plus grand événement retro-soul de ce début de siècle. En 2014, au mythique Apollo, le label Daptone Records souffle ses 20 bougies, et réunit sur scène toute son écurie pour un concert d'anthologie. Sharon Jones, Charles Bradley, The Budos Band, The Como Mamas, Saun & Starr, Antibalas... tous ont répondu à l'appel de ce cri de l'âme, cette musique si vivante et pleine de groove. Ce triple live témoigne de l'intensité du moment et nous rappelle combien certains artistes disparus nous manquent terriblement. Culte.

Guillaume Ley



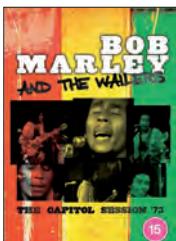
EMPLOYED TO SERVE

Conquering

Spinefarm Records

Après trois albums estampillés hardcore, le style d'Employed To Serve évolue, tout comme son son line-up, avec l'arrivée de deux nouvelles recrues. Résultat, le quintet anglais sonne plus metal qu'auparavant (avec passages à la double grosse-caisse et solos vitesse grand V...) tout en gardant cette hargne viscérale propre à ses débuts. Compact et d'une redoutable efficacité, brutal sans pour autant être agressif, « Conquering » distribue onze mandales qui devraient en laisser plus d'un pantois, avec pourtant l'envie de s'y frotter encore et toujours. Gros son garanti.

Oliver Ducruix



DVD

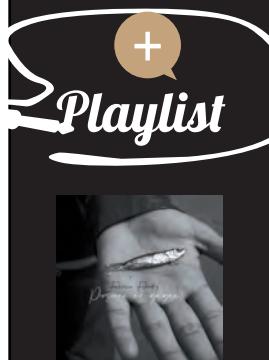
BOB MARLEY AND THE WAILERS

The Capitol Sessions '73

Mercury/Universal

Une rareté qui va faire chavirer les oreilles des adeptes de Marley ! Il aura fallu plus de 20 ans de recherches (entrepôts, archives...) pour reconstituer et retravailler le son de cette performance enregistrée à huis clos dans les studios de Capitol Records à Los Angeles en 1973 (filmé à l'époque par quatre caméras). Le témoignage d'une (très) grande époque, quand le groupe connaît plus brut et que les musiciens se chargeaient eux-mêmes des chœurs : magie de l'instant, mise en place impeccable de la section rythmique des frères Barrett, voix de Bob Marley et Peter Tosh alors en pleine osmose... Un grand moment de reggae.

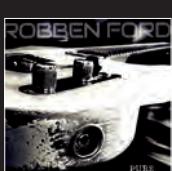
Guillaume Ley



Fabrice Falandy

Remarqué en première partie de Paul Personne, son Weissenborn sur les genoux, Fabrice Falandy propose un blues bien de chez nous, porté par des textes d'une rare poésie dans la veine de Cabrel et des Innocents. « Personne ne gagne » ? Pas sûr.

« **Personne ne gagne** »
(Three Forks Music)



Robben Ford

La bonne vieille Telecaster sur la pochette et un titre qui dit tout, « Pure » est le premier album instrumental de Robben Ford depuis 25 ans. Sa guitare jazz-blues tutoie le rock. Sur *Blues For Lonnie Johnson*, Robben Ford rend hommage à l'un de ses héros qui a donné une place de choix à la guitare dans le jazz. « Pure » (*Verycords*)



Pat O'May

Le costume-cravate des Men In Black et un univers (vert) à la Matrix suffisent à Pat O'May pour nous embarquer vers le « nouveau monde ». Sa guitare hard-rock et un sound design soigné soutiennent l'histoire de son premier concept-album où No Face est en quête de vérité. « *Welcome To A New World* » (*ArtDistro*)

the stranglers



LE NOUVEL ALBUM DU LÉGENDAIRE GROUPE DE ROCK ANGLAIS

INCLUS LE SINGLE « AND IF YOU SHOULD SEE DAVE... »

EN TOURNÉE EN FRANCE EN NOV./DÉC. 2021

RollingStone **rockfolk** **GUITAR**

COCK ROBIN

Homo Alien

Le groupe derrière les tubes intemporels "Where your heart is weak" ou "The promise you made", est de retour avec un nouvel album, *Homo Alien*.

On reconnaît tout de suite le son distinctif de Cock Robin, que Peter Kingsbury appelle « la mélancolie universelle qui fait croire à l'espérance alors qu'il n'y en a plus ».

rockfolk **GUITAR**

VERYGROUP.FR

VERYCORDS

BY VERYGROUP



Gibson célèbre l'Explorer et la Flying V

Au Namm Show de 1958, les guitares de la série Modernistic de Gibson ne passèrent pas inaperçue. Et à vrai dire, aujourd'hui encore, la Flying V et l'Explorer restent des ovnis qui ne manquent pas de panache ! Ces deux modèles iconiques sont très prisés sur le marché du vintage, et pour cause : seules 81 exemplaires de la Flying V et 19 de l'Explorer furent produits à Kalamazoo cette année-là. En guise d'hommage, le Custom Shop Gibson a reproduit ces deux instruments de légende, les **Collector's Edition 1958 Korina Flying V et Explorer**, fabriqués... au même nombre d'exemplaires ! Et l'équipe Gibson n'a pas lésiné : des instruments d'époque (ainsi que leurs étuis !) ont été scannés en 3D et étudiés à la loupe pour proposer une reproduction la plus fidèle possible. Le corps et le manche sont en korina et la touche en palissandre du Brésil, avec des micros Custombucker pour retrouver le son des PAF d'antan. Et pour la touche d'authenticité « vintage », chaque guitare est passée par le Murphy Lab, la nouvelle unité du Custom Shop spécialisée dans le vieillissement, pour y apporter une patine et une usure d'instruments qui ont traversé les âges. ☎



HeadRush compacte son pedalboard

Avec le **MX5**, HeadRush dégaine non seulement un modèle ultra compact, parfait pour les pedalboards (29,5 cm de long, 15 cm de large pour seulement 1,57 kg), mais aussi son multi-effets le plus puissant à ce jour, le tout pour 499 €. Au menu, 67 effets, 5 émulations d'enceintes, 46 amplis modélisés ainsi que 10 micros différents. Des chaînes de 9 effets simultanés sont programmables (avec en plus 2 simulations d'amplis et d'enceintes virtuelles) ; la connectique complète (avec boucle d'effets stéréo), l'écran tactile et la pédale d'expression rendent ce modèle particulièrement ergonomique pour sa taille. ☎



LTD fait craquer ses rééditions

Lors du Namm 2020, la marque japonaise avait déjà présenté ses premiers modèles issus de la collection '87 Reissue Series. Les célébrations continuent avec des guitares déclinées en finition Rainbow Crackle, renouant avec un look qui avait marqué les esprits malgré la rareté des exemplaires réalisés à l'époque. Sont disponibles l'**Eclipse NT'87**, l'**Eclipse '87**, la **M-1 Custom '87**, la **Mirage Deluxe '87** ainsi que la basse **Surveyor '87**. Corps en acajou, manches en érable et micros Seymour Duncan sont au programme pour des tarifs annoncés de 999 \$ à 1 199 \$. ☎

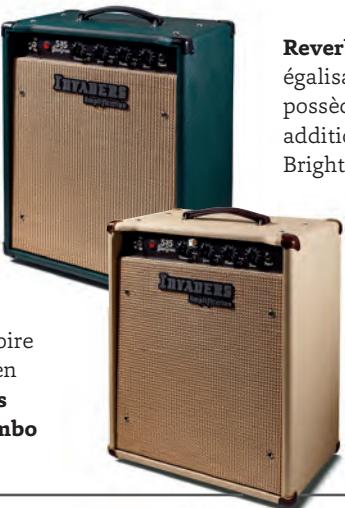


Les signatures du mois

Les nouvelles prestigieuses signatures Gibson livrent enfin leurs secrets. « Wino », la **Les Paul Custom Jerry Cantrell**, réplique officielle du guitariste d'Alice in Chains a été produite à 100 exemplaires, vieillis par le Murphy Lab. On retrouve les essences classiques, acajou, érable et ébène (touche), deux micros 490R et 498T et une sortie sur jack stéréo. Cette petite merveille est annoncée à... 8 999 \$. Plus « accessible », la **Tony Iommi SG Special** (2 390 €), hommage à sa SG de 1964 modifiée et équipée de micros P-90, est disponible dans sa classique finition Cherry. Un modèle acoustique enfin : la **Nathaniel Rateliff LG-2 Western**, une guitare au corps réduit, sorte de croisement entre deux instruments vintage possédés par l'artiste (LG-2 et Country Western). La table est en épinette rouge, la touche en palissandre, et la caisse en acajou, abritant une électronique LR Baggs VTC (3 299 €). Chez Fender, **J.Mascis** (Dinosaur Jr.) fait des infidélités à la Jazzmaster (on se souvient encore de son excellent modèle Squier) avec une Telecaster Signature à la configuration classique, mais à la finition *Bottle Rocket Blue Flake* étincelante (!), relevée d'une plaque de protection mirror et équipée d'un manche au traitement Road Worn pour des sensations de jeu plus agréables (1 449 €). □

Invader Amps se la joue Fender

Le fabricant belge Invader Amps lance son nouvel ampli, le 535, un combo à lampes fermé d'une puissance de 35 watts (débrayable en 17 watts), équipé d'un HP de 12" Eminence Legend Signature Speaker et délivrant un son typé Fender, avec un superbe clean qu'on pourra faire cruncher, voire plus, au besoin. Il est décliné en deux versions : **535 BlueGrass Combo** et **535 BlueGrass Combo**



Reverb. En parallèle à son égalisation à trois bandes, l'ampli possède plusieurs petits switches additionnels (Switch, Crunch, Bright et Volume) pour peaufiner ses réglages ; et une reverb de type Spring sur le second combo. Avec 55 centimètres de hauteur et 19 kg sur la balance, ce joli bébé est livré avec une housse de protection (1 799 € et 1 899 €). □

Fractal améliore son FM



On avait été séduit par le petit FM3 au son redoutable. Fractal en remet une couche avec le **FM9**, une version améliorée, plus puissante (avec 4 processeurs DSP embarqués) et surtout équipée de 9 footswitches, tout en conservant un format raisonnable. Les habitués de la marque retrouveront les sons d'excellente qualité qui ont fait sa renommée, avec une utilisation facilitée, une connectique plus large et la possibilité de transformer ce pédalier en interface numérique 8x8 (contre une 4x4 avec le FM3). Plus de 280 amplis, 2 200 enceintes, 57 pédales de saturation, une cinquantaine de reverbs, d'autres effets par dizaines... ça fait rêver. Le tout pour moins de 2 000 €. □



Budda Volume Boost Pedal

Budda annonce la couleur. Mais cette pédale bien faite possède deux potards pour régler les volumes minimum et maximum de la plage couverte par la course de la pédale. Bien vu. □



Mooer

Avec les **R7 X2** et **D7 X2**, le fabricant chinois offre deux fois plus de sons et de presets à ses R7 et D7 ainsi que deux footswitches pour mieux contrôler le tout au pied. 14 spatialisations sous vos pieds pour 149 € la pédale. □



Neunaber

Neunaber propose un nouveau format avec l'**Illumine**, une pédale de reverb avec écran LCD, deux potards et deux footswitches embarquant 17 algorithmes différents et 50 presets déjà installés. □



SolidGoldFX

Loctafuzz **Lysis MkII** se dote de réglages supplémentaires pour triturer le son à l'aide de formes d'ondes et autres filtres plus fous les uns que les autres. □



Strymon

Le **Zezlal** est un phaser multidimensionnel qui, selon Strymon, repousse les limites de cet effet grâce à deux types de modulations différentes (4 et 6 étages) agrémentées de plusieurs filtres et modes de fonctionnement. □





Schecter Of Filth

Schecter lance le nouveau modèle signature **Daniel Firth**, bassiste de Cradle Of Filth, la **Hellraiser Extreme-5 Signature Bass**. Elle possède un corps en acajou avec une table en érable, un manche traversant en érable et noyer à plusieurs plis avec renforcement en carbone et touche ébène, ainsi que deux micros Fishman Fluence Bass Soapbar et l'électronique allant avec (push-pull pour choisir entre les trois voicings Classic, Funk et Modern ainsi qu'une égalisation à trois bandes réalisée par EMG). Un modèle beaucoup plus polyvalent que sa signature pourrait le laisser croire. ■



Electric Eye Audio

Voilà une pédale de boost aussi intrigante qu'inédite. La **Mud Killer** peut non seulement aider à gagner du gain, voire du volume, mais surtout, comme son nom l'indique, à lutter contre les graves parfois trop baveux, pour resserrer l'ensemble grâce à un compresseur et un réglage de fréquences. Les métalleux vont adorer.



Valco FX

La **KGB Fuzz** de Valco FX a été pensée pour fonctionner soit comme une fuzz traditionnelle, soit comme une machine à sculpter le son qui pourra être placée partout dans votre chaîne et fonctionner avec tous les types d'instruments. De la polyvalence à l'horizon.



Phil Jones plus accessible

La nouvelle **Bass BP-200 Bass Head** arrive sur le marché : une tête d'ampli d'une puissance de 200 watts, compacte, légère (1,13 kg) et accessible, annoncée à 375 \$ par son fabricant. Elle est équipée d'une

égalisation à trois bandes et d'une sortie DI au format XLR (avec un switch pour placer l'égalisation avant ou après la sortie). Comme sur de nombreux amplis du genre, elle délivre 200 watts sous 4 ohms ou 120 W sous 8 ohms. ■

Bass Against The Machine



Grand utilisateur de basses Music Man de type Stingray depuis des lustres, **Tim Commerford** pose son nom sur une ligne complète (en série limitée) de la marque gérée par la famille d'Ernie Ball. Quatre instruments produits à 50 exemplaires chacun : deux versions passives et deux autres actives, qui existent en versions standard ou *short scale*. Les passives (avec réglage de tonalité et sélection des bobines du micro) sont disponibles avec une touche en palissandre alors que les actives (avec égalisation à trois bandes et seulement le humbucker en parallèle) sont dotées d'une touche en ébène. ■



Magnetic Effects

Mis au point en collaboration avec le groupe The Datsuns, le phaser **Eye To Eye** réalisé en série limitée est un modèle à 4 étages comportant de nombreux réglages ainsi qu'un potard de fréquence précis (Sweep).

Red Panda

Dans un boîtier plus compact que son prédecesseur, le **Raster 2** est un delay utilisant la synthèse granulaire auquel s'ajoute un effet de pitch-shifting, et possède plusieurs modes (reverse, random pitch...) ainsi qu'une fonction freeze.



POD GO

OBJECTIF SON

Avec le POD® Go, les guitaristes et bassistes en quête d'un processeur multi-effet ultra compact, léger et délivrant un son à couper le souffle trouveront leur Graal. Bénéficiant de modèles d'amplis, d'enceintes et d'effets tirés des processeurs HX primés à maintes reprises, le POD Go propose également une interface intuitive avec grand écran LCD couleur, huit footswitch robustes et une pédale d'expression multifonction en aluminium extrudé.



LINE 6®

©2020 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.

Les logos Line 6 et POD GO sont des marques commerciales ou déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

fr.line6.com/podgo



5 GUITARES POUR VOS ENFANTS À MOINS DE 189 €

**ACHETER UNE GUITARE POUR NOS
CHÈRES PETITES TÊTES BLONDES
N'EST PAS CHOSE AISÉE ET ON NE
TROUVE FINALEMENT PAS TANT DE
MODÈLES QUI LEUR SONT DÉDIÉS,
AVEC LE FORMAT ADÉQUAT ET UN
BON RAPPORT QUALITÉ-PRIX.**

01 EASTONE STR Mini 119 €

Voilà une bonne guitare pour débuter, fierté du réseau Stars Music (on trouve certes des modèles moitié moins chers, mais leur réalisation est bien souvent désastreuse). Une petite Strat bien faite avec un manche étudié pour les petites mains (optimisé sur les côtés pour un meilleur confort) et trois micros simples qui font le job. Le sélecteur est un modèle à 3 positions et non 5, mais à ce tarif c'est un détail, et votre bambin devrait pouvoir se passer dans l'immédiat des interpositions.

**02 EPIPHONE Les Paul Express
148 €**

Voilà un modèle que certains parents

ont « emprunté » à leur progéniture pour s'en servir comme guitare de voyage. Une des surprises de ce modèle, c'est le son des micros, loin d'être aussi petit que la taille de l'instrument. En revanche, prenez soin lors de l'achat de vous assurer de pas tomber sur un modèle réglé à la va-vite en usine et dont la jouabilité serait décevante.

**03 SQUIER Mini Jazzmaster
HH 169 €**

Voilà une guitare sexy, sans doute la plus jolie et la plus classe de cette page. Et si les micros ne sont pas les meilleurs de cette sélection, ils suffiront à votre enfant pour comprendre les différents sons distillés par ce bel instrument. Seul défaut majeur : des frettes qui peuvent déborder un peu du manche et nécessiter un polissage en sortie de carton pour ne pas blesser les mimines. À contrôler là aussi à l'achat.

04 IBANEZ Paul Gilbert

PGMM11 182 €

Une guitare signature pour les juniors ! Après tout, on peut être fan de Paul Gilbert dès le plus jeune âge. Voilà un modèle au manche super confortable (normal avec Ibanez) et aux micros redoutables à ce prix. De quoi jouer les apprentis shredders... à condition de rester bien accordés. Car cette petite sauvageonne n'est pas toujours la plus fiable en termes de tenue d'accord. À surveiller donc.

05 VOX SDC-1 189 €

Sous ses faux airs de SG-jouet, cette petite Vox est une guitare qui vaut le détour, grâce à un accastillage et des accessoires sérieux, permettant à l'instrument de rester bien accordé, et qui se révèle plutôt facile à jouer. Son unique micro, un humbucker, tient la route et fonctionne très bien sur les sons saturés tout en délivrant un clean agréable pour se familiariser avec ses premiers accords. Un bon choix. ▶

ANGEL VIVALDI

ARTIST SIGNATURE



**ÉLÉGANCE
SAUVAGE**
PRO-MOD
DK24-6 NOVA

CHARVEL®

charvel.com

EPIPHONE The Slash Collection:
Les Paul Standard **899 €**

You could be mine

**UNE NOUVELLE LIGNE DE CINQ
LES PAUL STANDARD PORTANT LA
SIGNATURE DE SLASH DÉBARQUE
CHEZ EPIPHONE, ET AVEC ELLE DES
INSTRUMENTS PERFORMANTS ET
ACCESSIBLES DANS LA GRANDE
TRADITION ROCK'N'ROLL DU
PLUS CÉLÈBRE DES GUITARISTES
CHAPEAUTÉS...**

Encore des guitares signature Slash serions-nous tentés de dire... Certes, mais après la série Gibson, il fallait bien qu'Epiphone se mette à la page et renouvelle un peu son catalogue. Après tout, Slash est un ambassadeur officiel ! Voici donc d'un coup, devant vos yeux ébahis, un panel de cinq modèles Les Paul Standard. Tous sont équipés de la même manière, la différence se jouant au niveau des finitions, qui reprennent les tons de la gamme Gibson, à ceci près que la table est ici recouverte d'un plaquage en érable AAA pour obtenir un rendu flammé à moindre coût. Sont donc disponibles des versions Anaconda Burst (vert), Vermillion Burst (rouge), November Burst (Sunburst), Goldtop (le modèle « Victoria ») et Appetite

Burst (une finition plus proche d'un Honey-burst). On retrouve la signature Slash sur le petit capot d'accès au truss-rod et son logo à l'arrière de la tête. La finition est sérieuse et met en confiance, même si le vernis, très brillant, n'a pas le charme (ni l'odeur) du nitrocellulosique utilisé sur les Gibson, beaucoup plus chères. Loin d'être légères (ce qui est plutôt une constante avec ce modèle), ces guitares restent quand même faciles à porter si on les compare à de « vraies » Les Paul Standard plus lourdes.

Bon Appetite

Si en parallèle à la fabrication chinoise, le reste de l'équipement justifie aussi le prix beaucoup plus bas que celui d'une Gibson, l'accastillage est très loin d'être ridicule (chevalet LockTone Tune-O-Matic, mécaniques Epiphone Vintage Deluxe, sillet Graph Tech...). Les guitares tiennent bien l'accord et le confort de jeu est présent. Le manche, au profil « *Slash Custom C-Shape* », est relativement épais, un peu à la manière des modèles 50's : pas toujours facile à utiliser pour les petites mains et plus adapté aux fans de sensations vintage qu'aux adeptes d'autoroutes ➔



|||||
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

À QUAND LE CHAPEAU
SIGNATURE ?



DÉBRANCHE TOUT... OU PRESQUE

Quitté à sortir toute la gamme signature d'un coup, Epiphone ne s'est pas limité à l'électrique. Ainsi, en parallèle aux cinq Les Paul, la marque a également présenté deux électro-acoustiques, la Slash J-45, disponible en finitions Vermillion Burst et November Burst, annoncées au même tarif que leurs consœurs à corps plein. Elles possèdent une table en épicea Sitka massif, un dos et des éclisses en acajou massif, et un manche lui aussi en acajou, avec touche en laurier indien, comme pour l'électrique, et reprenant également le profil *Slash Custom Rounded C-Shape*.

Ces J-45 signature abritent un système électronique LR Baggs VTC dont les réglages de volume et de tonalité sont cachés au bord de la rosace. Là aussi, la livraison en étui est de mise.



TECH

TYPE Solidbody

CORPS Acajou, table érable

MANCHE Acajou

TOUCHE Laurier indien

MECANIQUES Epiphone Vintage Deluxe

CHEVALET LockTone Tune-O-Matic

MICROS 2 x Epiphone Custom ProBucker

CONTÔLES 2 x volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions

AUTRES Livrée en étui et avec Strap-Locks

ORIGINE Chine

CONTACT www.epiphone.com



+ De jolies finitions fidèles à la gamme **Gibson** et un étui orné du logo reconnaissable entre mille

FINITIONS +

Victoria (Goldtop), Appetite
Burst, Anaconda Burst,
November Burst, Vermillion
Burst, cinq nuances de Slash...

MICROS +

Des **micros Custom ProBucker** très rock'n'roll, et sans capot, comme Slash



pour shred, mais après tout, ne sommes-nous pas dans le respect de la tradition ? Ou presque... C'est du laurier indien qui est ici utilisé pour la touche à la place du palissandre, sans que le son ni les sensations de jeu en pâtissent. Justement, à propos de son, on a retrouvé ce côté rock'n'roll très rapidement une fois les guitares branchées...

Jungle fever

Les micros ne sont pas des modèles signature, mais des Epiphone Custom ProBucker qui font très bien le job à ce tarif. On est dans le domaine du humbucker classic-rock à niveau de sortie raisonnable, ce qui permet de respecter la dynamique de votre jeu. On a surtout apprécié le rendu avec un bon crunch à la Marshall et des saturations un peu plus poussées. Ce qui ressort de l'ensemble, c'est un vrai beau sustain et des sons

toujours solides, en rythmique comme en solo. Côté sons clean, ça reste exploitable, mais sans avoir la finesse ni le claquant d'un single-coil. Définitivement rock, cette Les Paul pourra toujours vous aider à aligner quelques arpèges en guise d'intro avec un petit chorus sur du clean, mais elle livrera tout son potentiel avec de la saturation. Mention particulière aux potards de volume, à la course régulière, qui éclaircissent bien le son quand on les baisse un peu sur un canal saturé et ne font pas perdre trop d'aigus, mais aussi à l'équilibre général entre les micros, sans grosses variations de niveau quand on passe de l'un à l'autre en un coup de sélecteur. Belle, racée, et même prête à être upgradée si on le souhaite (d'autres micros ?), cette série Slash cuvée 2021 d'Epiphone est une bonne pioche. ☺

Guillaume Ley

Page par page...

du matériel d'expert autour de la guitare

- Câbles super souples et robustes pour un usage intensif
- Large gamme de connecteurs, d'adaptateurs et de raccords audio
- Solutions sur mesure à la demande



Câbles patch équipés
de Jack coudés pour pédales



RANDY HANSENS
JIMI HENDRIX REVOLUTION



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI



JOYO BanTamP XL Jackman II 189 €
Du crunch plein les oreilles



TECH

TYPE Tête hybride (12AX7, Class D)
PUISANCE 20 watts
RÉGLAGES Gain, Tone, Volume pour chaque canal, Clean/OD, Bluetooth
CONNECTIQUE Input, Speaker Out (8 ohms min), Footswitch, Phones, FX Loop
DIMENSIONS 163 x 110 x 140 mm
POIDS 1,2 kg
AUTRES Alimentation, footswitch et câble HP fournis
ORIGINE Chine
CONTACT www.htd.fr

LA NOUVELLE VERSION DU JACKMAN APporte NON SEULEMENT PLUS DE POSSIBILITÉS SONORES, MAIS RESTE UN MODÈLE ULTRA COMPÉTITIF QUI VA SÉDUIRE BIEN DES FANS DE SONS CRUNCH SOLIDES. REDOUTABLE À PLUS D'UN TITRE.

De même que le son clean « à la Fender », le crunch inspiré par le meilleur des amplis Marshall incarne une sorte de Graal que nombre de constructeurs d'amplis (et de pédales) tentent de reproduire avec plus ou moins de succès, dans toutes les gammes de prix. Joyo avait déjà réussi un joli coup avec les premiers exemplaires de sa série BanTamP, une ligne de petites *lunchboxes* délivrant 20 watts de puissance et abritant une lampe 12AX7 dans la section de préamplification, dont faisait partie le premier Jackman. Cette nouvelle mouture fait un joli pas en avant. Mêmes dimensions, à peine 100 grammes de

plus sur la balance et de quoi élargir son utilisation de manière intelligente. Comme sur tous les modèles de la famille, le Bluetooth est intégré, afin de s'amuser avec les playbacks de son smartphone (ici, pas de prise Aux In). Mêmes couleurs, mêmes matériaux rassurants... Ce qui saute d'emblée aux yeux, c'est l'arrivée d'une seconde rangée de potards. Car désormais, le Jackman II possède deux vrais canaux indépendants, chacun avec ses propres réglages de Gain, Volume et Tone. Et quitte à bien faire les choses jusqu'au bout, Joyo livre le footswitch (avec câble, ainsi qu'un câble haut-parleur en plus, petit bonus non négligeable) dans la boîte. À l'arrière, la boucle d'effets est toujours là, tandis que la prise casque passe en grand format. Que du positif avant même d'allumer la petite bête.

Un vrai grain

Parce qu'on avait très envie de savoir si le crunch sonnait toujours aussi



JACKMAN
Un look moderne dans un format réduit



CANAUX
Deux vrais canaux sont désormais disponibles

FOOTSWITCH
Un équipement complet, footswitch et câble HP compris

CONNECTIQUE
Boucle d'effets et prise casque pour un maximum de flexibilité

bien que sur la première version, on a directement entamé les hostilités avec une SG et le canal OD. Résultat ? Excellent. La plage du potard de Gain va du léger crunch vintage bien rock'n'roll à du hard-rock sauvage avec des cailloux dans le haut-parleur. On est en plein territoire JCM. Et pour ceux qui aiment les messages subliminaux, regardez la sérigraphie de plus près et les couleurs des lettres utilisées : **JACKMAN**. Rien d'innocent là-dedans bien sûr... Quand on ajoute un overdrive en façade, on gagne un peu de « pointu », et on peut légèrement resserrer les graves en réalisant les bons réglages. Ça fonctionne à merveille. Cela permet aussi de basculer dans un registre plus métallique au besoin et d'y aller de son high-gain tout en conservant le joli caractère sonore de cet ampli qui, avec une enceinte 4x12, a tenu bon face à un batteur enragé en studio de répétition. La surprise est de taille... ou presque, vu le format de cette lunchbox ultra compacte.

UTILISATION : 4/5
SON CLAIR : 4/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

C'est clair ou presque

Profitons donc du canal clair qui possède ses propres réglages. L'esprit Marshall est respecté avec ce petit côté toujours un peu sale, loin d'être totalement transparent, mais au charme si caractéristique. Si le son tord rapidement avec les humbuckers de la SG (même légèrement), il reste plus propre avec une Stratocaster aux micros simples plus raisonnables en termes de niveau de sortie sur le premier tiers de la course du potard de Gain. Passé ce

cap, on renoue avec un très léger crunch ultra musical (fans de sons à la Hendrix comme à la Frusciante, levez le doigt), qui, avec un léger boost en amont, sonne là aussi très bien. S'il a gagné en polyvalence, ce

nouveau Jackman n'a rien perdu de son identité et retranscrit l'esprit JCM de fort belle manière pour un prix ridicule vu le son et l'équipement fournis. De la polyvalence et du caractère pour tous les budgets, même les plus réduits.

Guillaume Ley

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Déjà bien fourni avec ses nombreuses versions 1, le clan BanTamp s'agrandit doucement grâce à ces mises à jour XL. Aux côtés du Jackman a été décliné le **Zombie** (Mesa Boogie) et ajouté le **Badass**, un ampli pour basse de 50 watts sous 4 ohms présenté en août 2021. Reste à savoir quels autres modèles auront droit à leur version améliorée, pour titiller des sons de légende à petit prix. Car Joyo a essayé de toucher à tout avec les Firebrand (Engl Fireball), Meteor (Orange), Bluejay (Fender Blues Jr), Atomic (Vox AC30) et Vivo (5150). Des amplis en VI qui possèdent déjà tous une boucle d'effets pour mieux profiter de leurs sons saturés et ajouter modulations et spatialisations à la suite. Un vrai luxe vendu aux alentours des 120 €.



LA COPIE PARFAITE

Si certains « imitateurs » japonais ont à une époque joué avec le feu, au risque de se voir intenter quelque procès en violation de droit des marques, Tokai a réussi à se positionner pour éviter les déconvenues. D'abord en changeant le nom de certaines guitares au cours des années 80 (« Les Paul Reborn », c'était un peu risqué !). Ensuite, en produisant tout simplement pour le compte de grandes marques ! Par exemple, de nombreuses Fender « Crafted In Japan » ont été fabriquées par Tokai (1996-2015), qui produisait également des acoustiques Sigma, sous-marque de CF Martin... Si l'on regarde aujourd'hui les têtes des instruments Tokai reprenant les silhouettes des Fender, on constate une légère modification du look. En revanche, on s'étonne encore que les têtes des modèles de type Gibson conservent le dessin « open book » original sans que cela ne pose de problème... en tout cas pour le moment.

UN MODÈLE ACCÉSSIBLE
À LA FINITION RÉUSSIE



TOKAI ALS 62 639 €

Revisitez vos classiques

CHAMPIONNE JAPONAISE DE LA COPIE TOUT-TERRAIN DE GRANDS CLASSIQUES AMÉRICAINS, TOKAI PROPOSE UN MODÈLE PLUS ACCESSIBLE DE SA VERSION DE LA LES PAUL, DE FABRICATION CHINOISE ET AUX COÛTS DE PRODUCTION RÉDUITS...

Illes sont rares les marques qui ont été jusqu'à faire de l'ombre aux originales alors qu'elles n'étaient supposées ne produire que de « simples copies ». Tokai est certainement un des exemples les plus célèbres. Ses reproductions de Les Paul de la fin des années 70 et du début des années 80 sont considérées comme des instruments dont les qualités, notamment en termes de lutherie, pouvaient surpasser celles des Gibson de la même époque. Après moult

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	3,5/5
JOUABILITÉ	3,5/5
QUALITÉ-PRIX	4/5

rebondissements, la marque continue de produire des modèles inspirés par les plus grands, avec de très légères modifications esthétiques (surtout côté tête pour les guitares type Fender, voir encadré) tout en fabriquant pour d'autres marques dans son usine japonaise. Expansion oblige, Tokai possède aussi une branche chinoise qui lui permet de produire des guitares à des tarifs plus abordables. C'est justement le cas de cette ALS 62. Rien de surprenant donc à l'horizon : on a là une guitare qui emprunte une grande partie de son ADN à la Les Paul, ni plus ni moins. La finition est bien réalisée, avec un vernis très brillant, limite clinquant, mais loin de gâcher l'ensemble. Si les premiers modèles de la gamme comme l'ALS 50 possèdent un corps en tilleul, celui de l'ALS 62 est bien en acajou, comme son inspiratrice. En revanche, le manche est en érable. Une tendance qu'on a d'ailleurs vu se développer chez de nombreux fabricants (y compris chez Gibson où Les Paul Tribute possède un manche en érable, par exemple). La touche est quant à elle en palissandre. Si la guitare adopte un look vintage,

elle possède donc quelques petites variations qui justifient son prix, parmi lesquelles, le choix de certaines essences.

Presque vintage

Le profil du manche offre des sensations à mi-chemin entre vintage (le côté rond) et moderne (moins épais que sur des guitares vintage). Dommage que le modèle reçu pour cet essai n'ait pas été réglé comme il se doit (cordes déjà attaquées par la corrosion, action trop haute au-dessus de la touche), alors que nous n'avions guère eu à constater de soucis de contrôle qualité avec les modèles japonais. Un éventuel réglage sera bienvenu, n'hésitez pas à le demander en magasin (même si, en général, les magasins contrôlent ce genre de choses à la réception de l'instrument).

Passé ce détail, les micros font bien le job quant à eux. On retrouve ce côté rock et assez épais du humbucker à l'ancienne, mais avec une pointe d'aigu en plus. C'est un peu moins sombre que sur nombre de Les Paul. Si en saturation, cela donne moins l'impression de s'imposer dans le mix (surtout en rythmique), ce n'est pas non plus désagréable, surtout avec les sons clairs. Mais ça peut manquer un petit peu de corps par rapport à un vrai bon PAF. Le tout se corrige avec les réglages de l'ampli et en abaissant un poil les potards de tonalité sur la guitare. On a préféré le micro manche, naturellement plus rond et chaud que le celui côté chevalet, un peu trop claquant sur certaines fréquences. En revanche, l'interposition donne de jolis résultats pour ce modèle qui s'impose définitivement comme une machine à crunch. Si l'électronique reste un brin en retrait, l'ensemble de la lutherie est fidèle à la réputation de la marque : certains y verront une base solide et saine pour accueillir un nouveau set de micros et bénéficier d'une jolie gratté qui sonne à leur goût... □

Guillaume Ley



Un **manche** presque traditionnel, en érable



Des **micros MK3** vintage avec une pointe d'aigu en plus

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
MECANIQUES Vintage
CHEVALET Fixe LS-VBC Bridge
MICROS 2 x humbucker MK3 vintage
CONTROLES 2 x volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Chine
CONTACT www.alternativemusique.com



TECH

TYPE Combo à lampes (7 x 12AX7, 2 x 6L6)

PUISANCE 50 watts

RÉGLAGES Volume, Gain, Low, Mid, High, Presence, Reverb, Power Level

CONNECTIQUE Input, Speaker Out (8 ohms min), Footswitch, Phones, FX Loop

DIMENSIONS 635 x 700 x 305 mm

POIDS 39 kg

AUTRES pédalier 4 footswitches inclus

ORIGINE USA

CONTACT www.evhgear.com

EVH 5150III 50 W 6L6 2x12 Combo 1 399 €

Brown Sound à roulettes

LE BROWN SOUND TOUT EN PUISSANCE, UNE PROMESSE TENUE PAR CE COMBO TROIS CANAUX, CERTES IMPOSANT, MAIS BEAUCOUP PLUS POLYVALENT QU'ON POURRAIT LE CROIRE. EDDIE VAN HALEN SAVAIT VRAIMENT Y FAIRE.

A-t-on encore besoin d'un énorme combo à lampes aujourd'hui ? La question se pose même si, après la potentielle fin d'une crise sanitaire mondiale qui n'en finit pas, certains musiciens n'auront qu'une seule envie : faire péter les watts, et parfois sur de grandes scènes. C'est là tout l'intérêt d'un ampli comme ce beau bébé à lampes de 50 watts accusant presque 40 kg sur la balance (les roulettes à fixer sous le combo sont livrées dans le carton et on peut vous assurer qu'elles ne sont

pas superflues). Au programme, le son à la Eddie, réparti sur trois canaux (deux d'entre eux partageant la même égalisation) et diffusé à travers deux haut-parleurs de 12" : de quoi rendre fou le voisinage, voire le reste des membres de votre groupe ! Certes, peu d'évolutions remarquables depuis les premiers modèles sortis il y a presque 10 ans, mais quelques mois après la disparition de Van Halen, une conversation avec Joe de Gojira nous a donné envie de nous pencher à nouveau sur un mastodonte de ce type plutôt que sur une version lunchbox, certes plus tendance, mais moins impressionnante et polyvalente.

Puissance trois

Le double intérêt de ce modèle, ce sont ses trois canaux (Clean, Crunch et Lead comme sur les autres amplis de la série)



+ ATTÉNUATEUR

Un réglage de puissance bienvenu une fois de retour chez soi

+ HAUT-PARLEURS

Un large son diffusé par 2 HP Celestion, dissimulé dans un caisson fermé



et des haut-parleurs Celestion G12H 30 W Anniversary Series spécifiques qui, selon la marque, aide à retranscrire au mieux le son de Van Halen tel qu'on pouvait l'entendre sur ses plus grands albums. Il faut admettre qu'il s'agit là d'une combinaison gagnante. Les HP réagissent bien sur les trois canaux malgré l'absence de rodage (ils n'ont pas encore eu le temps de vraiment travailler puisque l'ampli testé sortait à peine du carton). Le canal Clean possède un vrai *headroom* si on conserve le réglage de gain très bas, parfait pour jouer avec un énorme pedalboard dont il encaissera tous les effets sans broncher (et sans passer par la boucle). Sans doute le résultat de la collaboration avec Fender qui apporte un vrai plus sur ce plan. Et quand ça commence à crucher, c'est très convaincant. Le canal Crunch est un peu le royaume du *Brown Sound*, avec cette superbe dynamique, cette profondeur et cette définition redoutable sur chaque note, même avec le Gain poussé à fond. Parfait en solo pour tous les fans d'Eddie, et les autres aussi. Le canal Lead pousse le bouchon encore plus loin et apporte une vraie touche de modernité couplée à un surplus de

gain pour un son encore plus méchant et agressif (pas étonnant qu'il soit apprécié par des groupes comme Gojira, Unearth, Five Finger Death Punch ou In Flames). Là aussi, même dans la plus chargée des saturations, les notes restent définies avec un petit grave en sus du canal Crunch qui ravira les rythmiciens.

Combo gagnant

Si vous décidiez de ne posséder qu'un seul ampli à l'image de ce combo, sachez qu'il est quand même possible de jouer avec à plus faible volume grâce au potard Power Level qui permet d'ajuster la puissance entre 1 et 50 watts. Pratique!

Attention cependant, si on ne perd pas en dynamique ni en qualité de son, le son tend à saturer un peu plus rapidement avec un faible wattage. On ne peut qu'apprécier la facilité

d'utilisation de l'ensemble grâce au pédalier de contrôle, et surtout le son. C'est cher, certes, mais avec une telle puissance et tant de possibilités, voici un ampli qui vous accompagnera toute votre vie, à moins de tout lâcher pour se jeter corps et âme dans un registre beaucoup plus cool et vintage.

Guillaume Ley

UTILISATION: 4/5
SON CLAIR : 3,5/5
SON SATURÉ : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

QUE RESTE-T-IL AUX ANCIENS?

Si la collaboration de la marque Peavey avec Van Halen est entrée dans l'histoire en donnant naissance au 5150 avant que le guitariste ne se rapproche de Fender, le fabricant d'ampli américain a bien tenté par la suite d'entretenir la flamme avec son fameux 6505. Un modèle qui a donné lieu à de nombreux débats, les fans d'Eddie considérant qu'il n'a jamais sonné comme un 5150. Peavey a depuis étendu sa gamme et réalisé d'autres déclinaisons (6505 Plus, 6534 Plus, 6505 MH...) surtout appréciées par les groupes de metal. On a pu en apercevoir chez Cavalera Conspiracy, Trivium, Bullet For My Valentine... la marque ayant d'ailleurs décidé de fermement orienter la communication autour de ce modèle vers ce registre musical.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

DES SONS MARSHALL, MESA ET
FENDER, EN PUR ANALOGIQUE



TECH 21 SansAmp Classic 419 €

Jeunesse éternelle



TECH

TYPE Préampli/émulateur
RÉGLAGES Presence Drive, Amplifier Drive, High, Output, Dip-switches: Mid-Boost I, Mid-Boost II, Low Drive, Clean Amp, Bright Switch, Vintage Tubes, Speaker Edge, Close Miking
CONNECTIQUE In, Out, entrée alimentation 9V
ORIGINE USA
CONTACT www.sound-service.eu

LE COME-BACK AU PREMIER PLAN (APRÈS UNE COURTE INTERRUPTION) DE LA CÉLÈBRE SANSAMP CLASSIC NOUS RAMÈNE AU SON ANALOGIQUE INDÉMODABLE DE CE PRÉCURSEUR DE L'ÉMULATION D'AMPLIS, TOUJOURS D'ACTUALITÉ EN PLEINE ÈRE NUMÉRIQUE.

Plus de trente ans après sa création, et malgré l'arrêt momentané de sa production en 2016, la création d'Andrew Barta, le fondateur de Tech 21, continue d'enflammer les esprits des guitaristes (au point de demander la relance de sa production d'où ce retour en fanfare). Un fait qui pourrait surprendre plus d'un concurrent ancré dans le camp numérique de l'émulation. Car bien avant l'explosion des processeurs suffisamment puissants pour simuler de manière crédible la réponse sonore d'un ampli, Tech 21 avait déjà réalisé

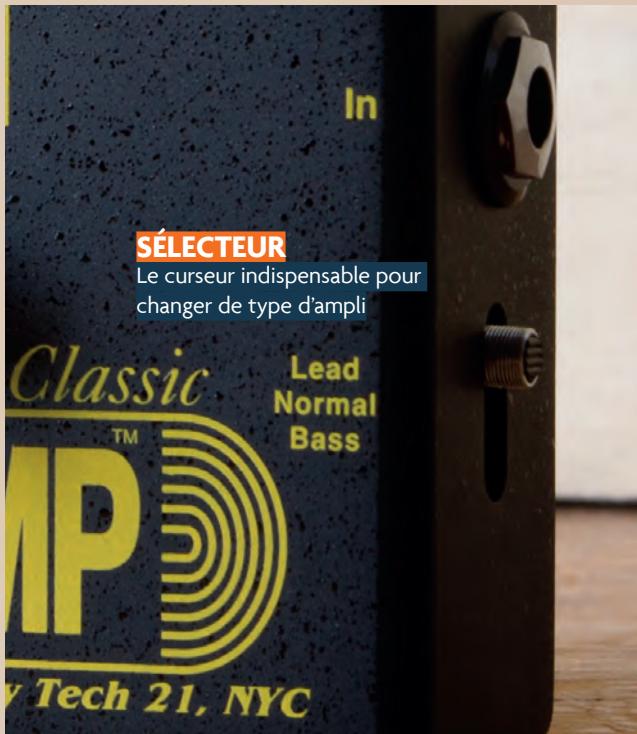
l'exploit de reproduire fidèlement le caractère d'amplis mythiques, le tout réuni dans un boîtier au format pédale. Une révolution qui conserve aujourd'hui un charme toujours intact auprès des défenseurs d'un son plus organique et chaleureux qui, selon eux, n'est possible à obtenir que grâce à un effet analogique comme la SansAmp Classic. S'il est surtout ici question de sensations et de ressenti (après tout, chacun trouvera les sons qu'il aime dans les différentes technologies disponibles), il faut malgré tout admettre qu'elle a un certain *mojo*, cette petit boîte noire et jaune...

Des choix et des switches

Choix esthétique et respect de l'héritage oblige, rien n'a changé, qu'il s'agisse de la sérigraphie ou des petits sélecteurs, si peu pratiques à manipuler (mais qui, à l'usage, ne bougeront pas de manière inopinée). Pour se familiariser avec, il faut commencer par intégrer que le



NOUVEAU: RETROUVEZ NOS TESTS VIDÉO MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE



mode Lead correspond à un son de type Marshall, avec mise en avant des médiums, que le Normal rassemble des préamplis à l'esprit Mesa boogie et que le Bass se rapproche du son Fender (et conviendra aussi aux bassistes). Retenez qu'à chaque fois, Tech 21 évoque des préamplis plus que des amplis, même si certains des petits sélecteurs aident à flirter avec le côté chaîne de son, enceintes embarquées et repiquage (Speaker Edge, Close Miking...). Et effet, dans l'ensemble, cette pédale est avant tout un superbe préampli analogique, qui peut aussi servir au besoin de saturation. Le tout est de bien maîtriser l'égalisation, qui se résume, côté potards, à un unique High, couplé dans certains cas au réglage Presence Drive.

Sacré Character

Car pour le reste, tout se passe du côté des petits switches (Mid Boost, Bright Switch...). Pour le côté chaleureux, on

recommandera d'activer d'emblée le switch Vintage Tubes qui fait gagner en rondeur et en profondeur. Le switch Clean Amp offre un meilleur headroom et aidera à très bien encaisser les pédales de saturation placées en amont. Mais comme l'époque a changé, on a décidé après quelques riffs de placer sur off les switches « de micros d'enceintes » pour placer la pédale dans une configuration moderne et ajouter un Torpedo C.A.B de Two Notes. Pour un résultat génial, tant en termes de réalisme que de dynamique, notamment en clean et en crunch. Certes, on ne trouve ni mise en mémoire, ni second canal, ce qui pourrait rebuter certains utilisateurs (surtout après de longues recherches pour trouver le fameux sweet spot, le son ultime), mais on retrouve un son unique pour un outil redoutable qui, plus de 30 ans après sa sortie, continue de faire des... émules. ■

Guillaume Ley



YOUTUBE GUITAR PART



LE SON DES NINETIES

Si sa sortie date de 1989, c'est bien entendu au cours des années 90 que le SansAmp a brillé. Il a été adopté par de nombreux musiciens, en particulier Kurt Cobain. On l'a aussi retrouvée chez Joe Satriani (à l'époque de « Flying in A Blue Dream »), Weezer (au pied de Rivers Cuomo), et côté bassistes chez Jason Newsted et dUg Pinnick (King's X) qui a fini par avoir sa propre pédale signature chez Tech 21, la DP-3X (toujours classée dans la série SansAmp auprès de produits signés comme ceux de Geddy Lee ou Steve Harris). Une pédale de caractère qui a su séduire les plus grands...



UTILISATION: 3,5/5
SON: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



DU CLEAN DANS LE GAIN

Si les bassistes adorent le principe du réglage de clean à ajouter au son saturé (ou le potard de balance entre les sons traités et non traités, généralement nommés Wet et Dry), les guitaristes ont mis un peu plus de temps à profiter de ce type de concept présent sur certaines pédales de saturation. Electro-Harmonix en a fait un de ses chevaux de bataille puisqu'on retrouve ce genre de potard sur l'Operation Overlord, la Deluxe Big Muff ou encore la Hot Wax, quand d'autres grandes marques ont tardé à s'y mettre. Ce sont les fabricants boutique qui ont su tirer leur épingle du jeu: on peut citer Jam et sa Lucydreamer Supreme, Gamechanger Audio et sa Plasma Pedal, la Gurus Sexydrive MkII et la Giygas de Catalinbread, ou encore la Eras tout juste annoncée par Walrus Audio. Une tendance bienvenue qui ne manque pas d'intérêt musical.

HAMSTEAD SOUNDWORKS
Subspace **295 €**



Deep Space Overdrive

EN REVISITANT UN DE SES MODÈLES PHARES POUR LUI OFFRIR QUELQUES AMÉLIORATIONS ET PLUS DE GRAVES, LA MARQUE ANGLAISE DÉGAINÉ UN MAGNIFIQUE OVERDRIVE À TOUT FAIRE, EXPLOITABLE AVEC DE NOMBREUX INSTRUMENTS.

Il est de ces overdrives capables de toutes les prouesses, d'un clean-boost à un gain beaucoup plus fourni et qui, en toutes circonstances, sonnent toujours de manière sublime. Le Subspace vient de faire son entrée dans ce club très sélect grâce à une excellente gestion du bas du spectre et à la possibilité d'injecter du son clair non traité dans le rendu final. Mais avant de tirer le meilleur de cet OD, il faut se familiariser avec ses nombreux réglages. Car avec six potards et trois sélecteurs (à trois positions à chaque fois), le menu est copieux. Ces derniers permettent d'augmenter radicalement le niveau du gain d'entrée, de placer l'égalisation avant ou après la saturation et de choisir parmi trois modes de fonctionnement (pédales de drive classique, overdrive transparent à faible gain, ou saturation plus naturelle, à la manière de celles obtenues avec un ampli). Le reste des réglages comporte les classiques Gain, Tone et Level, ainsi que Bass, Treble, et un Parallel qui permet d'ajouter le signal non traité à l'ensemble.

Du bas et de la définition

Le rendu est d'un naturel affolant. Jamais

chimique, toujours dynamique, cette pédale rappelle un autre overdrive de la marque, l'Odyssey, avec un travail réalisé sur le circuit pour optimiser le rendu dans les graves, quel que soit l'instrument (on l'a testé avec trois guitares et une basse). Malgré son look et son approche du son relativement modernes, le Subspace sonne très bien dans un registre vintage, vieux combo à lampes à l'appui et Telecaster en main, grâce au mode « classique ». Au claquant du micro chevalet s'ajoute alors une jolie dose de graves jamais envahissante, comme placée à l'arrière du mix. Cette sensation de profondeur est encore plus intense en position « ampli » avec une Stratocaster ou une SG. En poussant le gain beaucoup plus loin, on arrive à obtenir un rendu très fuzzy, certes épais, mais jamais flou malgré cette présence dans les graves. Le son conserve toujours cette transparence pour un résultat précis mais pas froid. Une sensation renforcée par l'ajout de son clair via le potard Parallel (attention au volume général final, c'est un vrai ajout de volume non traité et non un potard de mix). Un réglage que tous les bassistes adorent triturer pour trouver le bon équilibre entre saturation et clean. Subspace, un nom parfait pour résumer une saturation avec une assise dans les graves en fond, et un rendu aussi ouvert que large qui fait respirer vos accords tout en bâtiissant un vrai mur du son puissant et solide... ■

Guillaume Ley

contact: www.fillingdistribution.com

TEST**NUX Recto Distortion 45 €****Let's Boogie !**

La marque chinoise nous a surpris à plusieurs reprises avec des pédales à tout petit budget « reproduisant » le timbre d'amplis mythiques. Après avoir passé en revue les interprétations des Dumble (Steel Singer) et Bogner (XTC OD), on s'attaque ici à un autre monument du genre reproduit par Nux, le son à la Mesa Boogie. On entre avec cette Recto dans un registre de saturation très Rectifier, avec un son très creusé au niveau médiums et un grave qui peut rapidement se révéler envahissant. Attention donc à ne pas trop abuser du potard de Bass au risque d'obtenir un résultat certes épais, mais également boueux

UTILISATION: 4/5
SON: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

et manquant de précision. Car si l'on cherche à compenser en augmentant le Treble de manière trop significative, on se retrouve avec des aigus au rendu plus chimique, voire agressif. Deux réglages à apprivoiser de prime abord. On l'aura compris, c'est très typé. Mais une fois l'équilibre trouvé, c'est plutôt réussi, surtout si on aime les grosses rythmiques en palm-mute sorties des années 90 et les accordages quelques demitons (ou tons), en-dessous. Et si l'idée est d'utiliser cette généreuse et puissante saturation en solo, on pensera à placer une égalisation en aval ou un autre overdrive en amont, de manière à resserrer le grave et ramener une pointe

de médiums à l'ensemble (une pédale de type Tube Screamer, par exemple). Du gros gain qui défouraille, mais avec un caractère bien précis qui rend hommage à un ampli de légende. Un bon point, surtout à ce tarif.

Guillaume Ley

Contact: www.labotenoiredumusicien.com



Le fabricant boutique français s'amuse à brouiller les pistes avec une Reverb qui porte le numéro 2 alors qu'on ne se souvient guère avoir vu un modèle portant le numéro 1, ainsi qu'un algorithme hybride difficile à identifier. Car cette petite spatialisation ne sonne ni comme une Spring, ni comme une Room, une Plate ou une Hall. C'est une sorte d'entre-deux d'une

TEST**DOC MUSIC STATION Funnyverb 2 179 €****Résonner en toute simplicité**

simplicité confondante, pilotée par deux potards, Dwell et Mix. Le premier correspond à un Decay (la longueur de la reverb, à peu de chose près), et le second pour doser l'effet. On est loin des grandes spatialisations qui résonnent indéfiniment et des outils pour fans de psychédélisme tordu ou d'ambiances de science-fiction. Ici, le rendu rappelle une Springverb en mode slapback dans le premier quart de la course du Dwell (parfait pour de la surf-music), là où le réglage poussé à son maximum évoque plus une sorte de Room avec un léger écho (on entend deux ou trois petites répétitions

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

rapprochées et rapides en plus du côté résonnant quand on claque un accord sèchement). C'est superbe pour du blues et du jazz en clean ou en léger crunch. Mais aussi un excellent outil pour solistes adeptes de saturation et de delay. Car la Funnyverb II ne noie jamais les notes ni les répétitions du delay dans un voile flou, et conserve toujours une belle précision, tout en apportant ce petit côté aérien pour donner ce qu'il faut d'ouverture au son. Un outil aussi simple qu'efficace, avec un petit truc à part. ☺

Guillaume Ley

Contact: www.docmusicstation.fr

TEST

MAD PROFESSOR Electric Blue II **189 €**
Deep Blue



Au même titre que le modèle Eddy de chez Electro-Harmonix récemment testé dans nos pages, l'Electric Blue II de Mad Professor fait partie de ces chorus qui vous font aimer cette modulation même si vous n'en étiez pas nécessairement fan à la base. Si la première version était un « simple » chorus (au son magnifique), cette nouvelle mouture intègre désormais un vibrato en plus, ainsi qu'un potard de tonalité très pratique. Un simple mot suffit à résumer le résultat du son produit, quel que soit le réglage choisi: sublime. Côté chorus, c'est riche, chaud, et à la limite de l'effet

UTILISATION: 4/5
SON: 5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Leslie quand on pousse le Depth dans ses derniers retranchements. On est dans un univers vintage qui fait des merveilles en son clair ou avec un léger drive et une reverb. L'ajout du vibrato est plus qu'une réussite au point que nous avons fini par ne jouer qu'avec cet effet sur la fin de notre essai tant il est addictif ! Aussi beau en clean qu'en saturé, il délivre un son qui vous apporte cette petite variation dans la hauteur de note qui flirte avec la fausseté (à bien doser) et qui, au final, offre une musicalité éclatante à vos arpèges. Poussez le tout à fond et vous vous retrouverez avec un rendu digne du *Black Hole Sun* de

Soundgarden. Voilà une mise à jour qui vaut le détour et prouve encore une fois combien la marque finlandaise sait y faire en matière de vrai beau son analogique.

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



Après le surprenant Crystal Green, un excellent transparent overdrive au redoutable rapport qualité-prix, voici l'Arsenal Distortion, une saturation plutôt musclée à l'esprit British (pensez Marshall). Enfin... musclée, si on pousse le réglage Dist très loin. Car cette saturation possède une plage de gain exploitable dans de très nombreux registres et se révèle

TEST

DR.J EFFECTS Arsenal Distortion **97 €**
Des classiques sous le capot

être beaucoup plus polyvalente et subtile qu'on pourrait le penser. Oui, avec Dist à fond, on peut faire du gros hard-rock façon années 80, et percer plus facilement dans le mix grâce au réglage de Presence (en complément du Tone). Et avec le petit sélecteur, on peut même s'épanouir dans un registre plus moderne avec des médiums plus creusés (mais sans rendre le son trop sourd ni flou pour autant, grâce à cette même Presence). Mais là où l'Arsenal surprend agréablement, c'est avec le Dist au quart (on peut jouer du blues, assez musclé, mais du blues quand même) ou à la moitié

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

(les solos classic-rock et hard-rock s'offrent à vous). De plus, la pédale réagit plutôt bien à la baisse de volume sur la guitare, et laisse le son s'éclaircir sans perdre trop de brillance ni de définition. Une saturation à tout faire (ou presque) pour moins de 100 euros

avec un son toujours convaincant au rendez-vous, voilà une bonne nouvelle pour ceux qui s'intéressent à ces produits chapeautés par Joyo. Ce challenger pour budgets serrés pourrait bien faire de l'ombre à d'autres fabricants qui peinent à se renouveler.

Guillaume Ley

Contact: www.htd.fr



De nouveaux joueurs sur

Celebrity
Series

– Actualités 2021

Découvrez les nouveaux modèles.



A BRAND OF
GEWA
GUITARS

[ovationguitars](https://www.ovationguitars.com)
[ovationguitarsofficial](https://www.instagram.com/ovationguitarsofficial)
[theovationguitars](https://www.theovationguitars.com)
[// ovationguitars.com](https://www.ovationguitars.com)

Ovation
GUITARS



S'ENREGISTRER, SEUL OU EN GROUPE

TROUVEZ LA SOLUTION QUI VOUS CORRESPOND

**RAPIDEMENT AVEC UN MICRO
OU EN PRENANT LE TEMPS**
**AVEC 8 PISTES ? LES SOLUTIONS
D'ENREGISTREMENT PEUVENT
VARIER SUIVANT LES BESOINS
ET LE TEMPS QU'ON DÉSIRE**
Y CONSACRER, QU'ON SOIT
POINTILLEUX OU TOTALEMENT
**ROCK'N'ROLL. ET VOUS, QUE
RECHERCHEZ-VOUS ?**

On a déjà évoqué à plusieurs reprises combien la crise sanitaire, les confinements et autres couvre-feux ont pu modifier certaines de nos habitudes... Et parfois pour le meilleur, notamment dans notre

manière de faire de la musique, et surtout de l'enregistrer. Parce qu'à un moment, pour éviter de faire du surplace, il a bien fallu que certains réfractaires s'y mettent. On en connaît et ils ont plutôt apprécié l'exercice... à condition de s'y retrouver ! Là où certains se sont jetés à corps perdu dans le home-studio, ses innombrables possibilités et ses sombres arcanes, d'autres se contentaient simplement de réaliser une prise de son, sans chercher à pousser l'expérience trop loin ni jouer les apprentis-producteurs. Et vous ? Vous le sentez comment, là, tout de suite ? Car si la réouverture de

certaines structures de répétition va aider les groupes à renouer avec la musique en live, d'autres se sont découvert des talents de compositeurs, et le besoin d'enregistrer leurs idées en toute autonomie pour mieux les partager avec leurs comparses par la suite. Différentes solutions existent. Nous avons choisi de les diviser en quatre catégories, pour mieux cibler leurs intérêts et vous aider à y voir plus clair... avant d'entendre plus clairement. Il y en a pour tous les niveaux, en essayant de conserver un budget raisonnable. Prêts à continuer l'effort après tous ces changements ?

Home-Studio, la solution la plus pro

Pourquoi ?

Parce que la puissance d'un ordinateur associée à une interface audio de bonne facture, c'est la garantie d'un bon son de guitare si l'on s'enregistre proprement et une ouverture sur un monde de plugins aussi riches que créatifs, émulateurs d'amplis et d'enceintes en tête. On peut refaire sa prise autant que nécessaire, tranquillement assis chez soi, et bénéficier de tous les outils pratiques (écoute au casque ou via enceintes, métronome, playbacks...) en un clic.

Comment ?

Avec des interfaces audionumériques, souvent en USB, format disponible sur tous les ordinateurs. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles sont reconnues automatiquement par les systèmes d'exploitations qui vont au passage, chercher la majeure partie des drivers et autres logiciels nécessaire au fonctionnement du matériel automatiquement sur Internet. On est loin des fastidieuses installations d'antan, même si certains modèles peuvent encore parfois poser quelques problèmes.

Éviter la prise de tête

L'avantage des « grosses » marques, c'est d'être reconnues tout de suite par votre ordinateur. Si vous débutez, choisissez un modèle qui ne soit pas trop complexe en apparence, mais qui propose malgré tout une entrée instrument spécifique pour guitare ou basse (souvent appelée Hi-Z). Ainsi, vous éviterez de devoir passer par d'autres préamplis ou boîtiers de direct pour obtenir un signal convenable. On branche, on joue, ça sonne. Et si vous avez la chance d'avoir un pédalier, un préampli ou un ampli avec une sortie DI, la présence d'une entrée au format XLR sur votre interface servira à accueillir votre signal de manière plus professionnelle. Le top, c'est donc d'avoir une interface avec une entrée instrument et une autre en XLR, afin de couvrir tous les besoins.



NOTRE SÉLECTION

AUDIENT ID4 MkII 139 €

Classique, qualitative et efficace, l'ID4 passe en mkII et donc en USB 3.0 et USB C: de quoi la rendre plus performante et compatible avec un grand nombre d'appareils et leur faire bénéficier de sa nouvelle plage dynamique étendue. Un modèle au rapport qualité-prix remarquable avec une entrée XLR et une autre pour votre guitare en JFET pour se rapprocher du rendu de l'entrée d'un ampli à lampes, et deux sorties casque.

FOCUSRITE Scarlett 2i2 3rd Gen 149 €

Ce sont peut-être les interfaces numériques de home-studio les plus vendues au monde. La Scarlett 2i2 3rd Gen a l'avantage, à ce tarif, de proposer deux entrées au format combo jack/XLR et de posséder une belle offre logicielle dans le pack de départ (Avid Pro Tools | First Focusrite Creative Pack, Ableton Live Lite, plugins XLN Audio Addictive Key, Softube Time et Tone Bundle, Focusrite Red Plug-in Suite). Parfait pour débuter sans rien chercher ailleurs.



IK MULTIMEDIA Axe I/O Solo 249 €

Le modèle pour guitaristes exigeants à prix réduit (c'est une version allégée de l'Axe I/O). Surprenant en entrée grâce au préampli pour instrument Z-Tone, une autre entrée XLR transparente, la possibilité de faire du reamping grâce à la sortie dédiée, des prises MIDI et bien entendu, une offre de logiciels incroyable qui comprend AmpliTube 4 Deluxe (avec 140 modélisations) et 10 plugins de studio tirés de la suite T-RackS 5. Gros son à prix sympa !



Le multi-pistes numérique, complet et mobile

NOTRE SÉLECTION



BOSS BR800 | 398 €

Petit modèle équipé de quatre entrées (XLR et jack à chaque fois), la BR800 permet d'enregistrer quatre pistes d'un coup, et même de mettre en boîte sur quatre autres pistes au cours d'un second passage pour une lecture de huit pistes en tout à l'arrivée. Si sa petite boîte à rythmes intégrée peut se révéler fort utile, les effets sont plus dispensables. Qu'importe, car si on repasse ensuite les pistes sur son ordinateur, on peut les bosser avec de meilleurs. Parfait pour s'acclimater à cet univers nomade.

ZOOM LiveTrack L-8 | 449 €

Un excellent produit au rapport qualité-prix imbattable.

Avec six entrées combo, et deux autres sur jacks, vous pouvez enregistrer huit pistes en simultané avec, pour chaque piste, la possibilité d'ajouter facilement une égalisation et un effet. Mais surtout, et c'est là sa force, le L-8 possède quatre circuits de retours indépendants pour que chacun puisse entendre le mix qu'il désire dans son casque pendant l'enregistrement: gros confort et son à la hauteur à l'arrivée. La gamme se décline dans des versions 12 et 20 pistes.



TASCAM DP-32 SD | 619 €

Attention, malgré son tarif un peu plus élevé (après tout la dernière Playstation 5 coûte plus cher d'occasion), on est dans le sérieux. Certes, huit entrées « seulement », mais la possibilité d'enregistrer jusqu'à 32 pistes (en quatre passages, donc) pour mixer le tout sur place avec une console complète et une jolie offre en termes d'effets de traitements intégrés. On est dans le semi-pro, à savoir un outil complet et performant, mais

qui demandera un peu plus de manipulations si on veut pousser sa production plus loin.



Pourquoi ?

Parce qu'on a tout sous la main, console et enregistreur dans un espace réduit et qu'il est possible de capter tout un groupe sur des pistes séparées dans la salle de répétition ou lors d'une résidence, grâce aux nombreuses entrées de ce type de produit. Le son est en général stocké sur carte SD, format qui s'est solidement installé au sein du matériel numérique depuis une bonne dizaine d'années maintenant. L'avantage, c'est de pouvoir ensuite exporter votre session sur ordinateur pour retravailler le tout chez vous, piste par piste, à tête reposée.

Comment ?

Pour profiter des multiples entrées, en jack ou en XLR, et même parfois au format combo (acceptant les deux), il faut également penser qu'un petit stock de câbles sera nécessaire pour relier votre matériel au multi-pistes. L'avantage des modèles récents, c'est de posséder autant de curseurs, de leds d'indications de signal et autres potards de gain d'entrée que de pistes intégrées à la machine. L'ergonomie d'utilisation s'en retrouve simplifiée, un peu comme avec une console de son à l'ancienne et ses manipulations en temps réel, même si certaines fonctions obligent encore l'utilisateur à se servir de l'écran embarqué et de quelques boutons attenants.

Éviter la prise de tête

Choisissez un modèle qui embarque une petite console (contrairement à certaines versions en rack, par exemple) pour avoir une vision d'ensemble de ce que vous faites et vite effectuer vos ajustements si besoin est. Et pour gagner du temps, et éviter les complications, pensez aux pédaux et autres effets qui embarquent des émulations d'amplis et d'enceintes: au lieu de câbler un micro devant votre ampli (ce qui prend du temps, peut se révéler complexe, et amener du bruit ambiant dans la prise de son), vous branchez un jack directement dans votre multi-pistes, et le problème est réglé. Seul le chant et la batterie (et encore, si elle est électronique, la question ne se pose pas) seront les « vraies » prises 100 % acoustiques qui nécessiteront la pose de micros. Vos sessions seront rapides et efficaces pour réécouter ce que vous avez joué en groupe de jour là.

L'enregistrement d'ambiance, sans prise de tête

Pourquoi ?

Parce qu'on n'a pas toujours le temps de faire mout branchements, qu'on n'a pas envie de se prendre le chou, que les morceaux qu'on enregistre en groupe n'en sont qu'à leurs balbutiements et que, de toute manière, on n'y comprend rien à ces histoires de jacks ou de XLR (!), autant faire confiance à un micro ou deux pour reprendre le son d'ensemble de la pièce où vous jouez.

Comment ?

De nombreux modèles numériques portables de petit format servent souvent à réaliser des interviews, enregistrer des conférences... mais aussi, pour certains d'entre eux, à capter de la musique live grâce à des micros capables d'encaisser les fortes variations de pression acoustique et/ou à la présence de limiteurs intégrés pour éviter la saturation du signal et des écrétages qui gâcheraient le résultat. Il suffit de bien placer la petite boîte magique par rapport à l'enregistrement que vous désirez réaliser (seul, devant l'ampli, ou en groupe, posé quelque part avec chaque instrument placé à la distance idéale suivant le volume dégagé par chacun). Le tout est de bien apprendre à connaître les réactions de son enregistreur (après quelques essais) et la directivité des micros qui l'équipent.

Éviter la prise de tête

En dehors de la capacité à supporter de fortes pressions acoustiques, c'est donc la directivité des micros qui pourra orienter votre choix. Avec des modèles omnidirectionnels, votre enregistreur capte à peu de chose près tout ce qui se passe autour de lui. C'est donc la solution idéale pour s'enregistrer en groupe. Avec des modèles unidirectionnels, il enregistre ce qui se trouve devant lui seulement. C'est le choix à faire si on désire s'enregistrer seul (face à un ampli, ou en le plaçant devant la rosace d'une guitare acoustique...), et éviter que soient captés des bruits ambients alentour.

NOTRE SÉLECTION



TASCAM DR-05X 115 €

Avec ses deux micros « fixes » omnidirectionnels, ce modèle stéréo abordable enregistre donc ce qui se passe autour de lui. Pour ne pas vous retrouver embêtés si vous jouez un peu fort en live, sa fonction Peak Reduction vous préservera des mauvaises surprises. Détail très sympa, on peut reprendre un enregistrement à partir d'un moment choisi du morceau (il efface donc l'ancienne partie moins bien jouée) et même faire de l'overdub (ajouter un autre son en couche supplémentaire sur le même fichier, comme un solo guitare par exemple).



OLYMPUS LS-P1 149 €

Tout petit (avec un P1 comme Pocket1), ce modèle se veut, selon la marque, d'une grande musicalité. Lui aussi équipé d'un limiteur, il délivre un son clair et bien détaillé capté par deux micros directionnels et un troisième omnidirectionnel, qui offrent une large prise stéréo de ce qui de passe devant eux. Il possède même un réducteur de bruit qui fait bien le travail sans manger la dynamique (au demeurant excellente) de votre enregistrement. On est dans la haute définition à emporter en stéréo. Petit et plein de bonnes surprises.



ZOOM H2n 179 €

Un peu plus massif que les deux autres modèles présentés ici, ce Zoom possède la particularité d'abriter pas moins de cinq micros ! Et en plus, il permet d'enregistrer le son sur des canaux distincts, les prises sonnant différemment puisque réalisées en même temps par des combinaisons de micros différentes. L'avantage, c'est de pouvoir exploiter les différents positionnements de ces micros en interne pour leur permettre de capter ce qu'on désire plus précisément dans telle ou telle direction, avec telle largeur... Le son est lui aussi très bon. Reste l'ergonomie plus perfectible, qui vous oblige à beaucoup utiliser l'écran et la molette pour valider vos choix. Mais d'autres solutions intéressantes et bien faites existent dans les gammes supérieures de la marque.

Le smartphone, parce qu'on en a (presque) tous un

NOTRE SÉLECTION



IK MULTIMEDIA iRig HD 2 119 €

Parfait outil nomade pour votre iPhone ou iPad (pas encore d'Android pour ce produit), cette petite interface pratique délivre un son convaincant (pour lequel vous pouvez télécharger gratuitement AmpliTube iOS, cette interface permettant d'accéder à la version complète par la suite) et peut même servir de module d'effet grâce à sa sortie Amp dédiée et sa fonction FX. Compatible avec les Mac, elle fonctionne aussi sur les PC si vous cherchez une petite interface de secours.

APOGEE Jam + 169 €

Voilà un modèle à l'excellent rendu, avec un son transparent et une jolie dynamique. Vrai modèle pour guitariste (une simple entrée jack, point barre), la Jam + possède deux modes, Clean et Overdrive, ainsi qu'un réglage de gain pour se faire un son aux petits oignons sans prendre sur les ressources de votre smartphone. L'offre en logiciels est plus réduite, mais le son est bien là, et c'est primordial si on veut bien s'enregistrer pour réécouter son travail sans grimacer par la suite.



SHURE MV51 229 €

Autre option, celle du micro, du vrai, qu'on branche sur son smartphone. Le créateur des incontournables SM57 et SM58 sait y faire dans ce domaine. On retrouve ce côté un peu plus porté sur le médium que d'autres micros, ce qui est au final parfait pour un instrument comme la guitare (et de nombreux autres). Ici, autant que la capsule qui capte joliment le son, c'est le traitement qu'on apprécie puisqu'il est possible de choisir de nombreux effets (compression, égalisation...) suivant le son à capter et de tout piloter via votre smartphone ou votre tablette. Un très bel outil à tout faire rapidement, sur l'instant, pour ne pas trop penser à tout retoucher par la suite.



Pourquoi ?

Parce qu'aujourd'hui, la puissance de certains processeurs de nos smartphones (ou tablettes) et les capacités de stockage étendues (grâce entre autres aux cartes SD) permettent de les transformer en véritables petits studios numériques bien pratiques, que vous aurez toujours sous la main par défaut puisque cet appareil vous quitte rarement.

Comment ?

En ajoutant une petite interface numérique qui permet d'enregistrer votre guitare directement dans votre smartphone, parfait pour enregistrer ses plans et ses idées en solo où que vous soyez, ou en choisissant de relier un micro spécifique de bonne qualité pour transformer votre appareil en enregistreur portable. Vous pouvez aussi, le cas échéant, ajouter une interface numérique qui accepte un micro standard, quel qu'il soit, que vous avez l'habitude d'utiliser branché dans une console ou autre.

Éviter la prise de tête

Si vous voulez faire simple, au-delà du matériel retenu pour « augmenter » votre smartphone, c'est surtout le choix de l'appli pour vous enregistrer qui fera la différence. Regardez bien celle qui vous paraît la plus conviviale, qui vous offre les meilleurs repères par rapport à vos habitudes d'utilisation du smartphone et qui, bien entendu, enregistre le son avec un minimum de sérieux et de rendu qualitatif. Parmi les applications testées, nous avons retenu n-Track Studio, Audio Evolution Mobile Studio et Audacity, toutes gratuites (mais souvent avec de la pub) et qui offrent de bons résultats pour une utilisation sans prise de tête.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et

TECH 21

L'UNE DES 2 PÉDALES TECH 21 SANSAMP CLASSIC

UNE ÉMULATION D'AMPLIS ANALOGIQUE FLEXIBLE ET SANS LATENCE



VALEUR DE 499 €*

*Prix public TTC indicatif.

CARACTÉRISTIQUES

- Pour guitare électrique
- Contrôles: Presence Drive, Amplifier Drive, Output, High
- Commutateur d'entrée : Lead, Normal, Bass
- Commutateurs Character: Mid-Boost I, Mid-Boost II, Low Drive, Clean Amp, Bright Switch, Vintage Tubes, Speaker Edge, Close Miking
- LED de statut: Effect On
- Commutateur au pied: Effect Bypass
- Entrée/sortie sur Jack 6,3 mm
- Connexion pour alimentation secteur sur prise cylindrique 2,1 x 5,5 mm, polarité négative à l'intérieur
- Fonctionne avec une pile 9V

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpark.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 octobre 2021. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

ILS ONT GAGNÉ !

N. Fakhfakh (93) / S. Meningaud (33) / I. Bardi (30) sont les gagnants du concours Sennheiser du GP 328

N. Bonnesoeur est le gagnant du concours Goldtone du GP 329



Dossier GP

PAR ALEX IMMORDINO



THIN LIZZY HARMONIQUEMENT VÔTRE!

L'HISTOIRE DE THIN LIZZY POURRAIT RESSEMBLER À CELLE DE BON NOMBRE DE GROUPES DE HARD-ROCK DES ANNÉES SOIXANTE-DIX: excès en tout genre, drogues, coups de gueule et autres line-up instables, pour finir par le décès prématuré du frontman. Mais subsiste à ces douze ans de carrière et douze albums studio une sonorité unique, immédiatement reconnaissable. Le son Thin Lizzy.

Thin Lizzy en 1983. De gauche à droite : John Sykes, Phil Lynott et Scott Gorham.



© Harry Potts

Formé en 1969 à Dublin autour de Phil Lynott (basse), Eric Bell (guitare) et Brian Downey (batterie), c'est empreint d'un folklore irlandais traditionnel et d'un hard-rock énergique que Thin Lizzy fait ses premiers balbutiements. Deux ans plus tard sort le premier album qui, dès les premières pistes, dévoile à tout jamais la recette du trio

Irlandais. C'était il y a 50 ans. Par des mélodies à plusieurs guitares pourvues de riches arrangements harmoniques et un certain avant-gardisme musical, Phil Lynott, génie de la composition, propose à travers Thin Lizzy un style et une sonorité unique au milieu hard-rock de l'époque. On retient ces lignes mélodiques harmonisées toutes plus iconiques les unes

que les autres (*The Boys Are Back In Town, Whiskey In The Jar*), ces riffs hyper catchy (*Sha La La, Running Back*) qui, quasiment dix ans avant l'arrivée de la New Wave Of British Heavy Metal, posaient déjà les bases d'un hard-rock résolument plus mélodique. On embarque donc pour un voyage dans les années 70 au pays de l'harmonie selon Thin Lizzy !



Ex n°1

À la manière de *Suicide*

$\beta = 140$



Ann

Deux parties pour cet exemple en La mineur. Sur la première, il va être question de bien marquer le distinguo entre les palm-mutes effectués sur la corde de La et les accents

marqués par l'accord de quarte en case 5. Attaquer ces derniers vers le haut vous permettra une plus grande netteté d'exécution. S'ensuit une descente en triolet de croches qu'il vous faudra

jouer en aller-retour strict. Ce plan en La Dorien vient s'harmoniser à l'octave avec le backing-track. 



« Fighting » (1975)

Music score for guitar, 4/4 time, G major. The score consists of three staves. The first staff features a treble clef and includes lyrics 'P.M.' with various endings. The second staff features a treble clef and includes a TAB staff below it. The third staff concludes with a double bar line.

Ex n°2

À la manière de *Dancing In The Moonlight*

145



Ent

Cette rythmique en Mi mineur évolue sur une grille simple avec une cadence en I-VII-VI-III. On emploie les triades de Mi mineur et de Do majeur sur les première

et troisième mesures. Sur les deux restantes, on va chercher l'harmonie à la tierce par deux petits plans qu'il vous faudra amorcer par un slide. Préférez un son plutôt clean

pour travailler cette rythmique. □



«Bad Reputation» (1977)

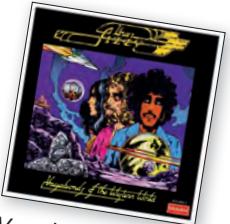
Ex n°3

À la manière de *Whiskey In The Jar*

C'est avec la reprise de ce chant traditionnel Irlandais que le groupe rencontre son premier succès international en 1973. Pour la petite histoire, c'est ce titre qui causa le départ du guitariste Eric Bell, vexé de ne pas rencontrer le succès avec

les compositions originales du groupe. Les deux voix évoluent sur la gamme de Sol majeur et s'harmonisent à la tierce. Petite subtilité dans le jeu de Bell: un micro balayage des cordes (sur la double croche en fin de première mesure) pour plus

de fluidité de jeu.
Les petits slides
mesures 2 et 4 sont
des appoggiaires
à jouer avant le
temps. 



« Vagabonds Of The
Western World »
(1973)

Ex n°4

À la manière de *For Those Who Love To Live*

Nous sommes ici en Ré mineur, et il va être question d'aller chercher les harmonies par de petits ornements façon Hendrix. Comme sur la quasi-totalité

des exemples de ce dossier, il est important de bien sentir le shuffle. Attention aux notes jouées avant le temps! Pour un rendu fidèle au morceau original, sortez votre chorus du placard,

branchez-le dans la chaîne et soyez généreux sur ses réglages. 



Sheet music for guitar, 4/4 time, key of D. The tempo is 140 BPM. The music is divided into sections A, B, and C. The first section (A) starts with a 16th-note pattern in parentheses, followed by a Dm chord. The second section (B) starts with a 16th-note pattern, followed by a C chord. The third section (C) starts with a 16th-note pattern, followed by a Dm chord. The guitar TAB notation is provided for each section, showing the left-hand fingerings for the chords and the right-hand picking pattern. The TAB notation uses the standard guitar neck diagram with T (Treble) and B (Bass) ends.



Ex n°5

À la manière de Mama Nature Said

♩ = 130

(=)

C#m

let ring ----- | *sl.* | *let ring* ----- | *sl.* |

D **D#** **E** **D**

let ring ----- | *sl.* | *let ring* ----- | *sl.* |

Ex n°6

À la manière de Running Back

♩ = 130

(=)

A **D**

sl. | *sl.* | *sl.* | *sl.* |

E

sl. | *sl.* | *sl.* | *sl.* |

Ici, Phil Lynott propose un excellent riff, joué au slide et en accordage standard. Dans la tonalité de Mi majeur, ce dernier va évoluer sur une progression chromatique et, par là même,

l'appuyer en amenant les triades de Ré, Ré dièse et Mi sur les mesures 2 et 3. Pour plus de justesse, gardez un œil sur la position de votre bottleneck par rapport à la case jouée. En

effet, celui-ci doit se trouver exactement au-dessus de la frette concernée.



Sur cet exemple en La majeur, c'est entre la partie de clavier et le riff joué à la guitare que le jeu d'harmonie vient s'opérer. La progression consiste en un

simple I-IV-V et, finalement, c'est dans l'articulation des notes que va résider la subtilité technique. Un jeu aux doigts et des notes très piquées vont

aider à renforcer le côté « vocal » du riff.

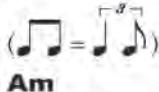


« Jailbreak » (1976)

Ex n°7

À la manière
de *Don't Believe A
Word*

♩ = 140



Am

Dm

G

Chords: Am, Dm, G

Fretboard notes:

T	A	B
0	0	0
0	7	0
5	0	4

String notes:

P.M. 4	P.M. 5	P.M. 6	P.M. 7	P.M. 8	P.M. 9
14	12	11			
0	0	0			
0	3	2	3	4	5
			0	3	0

Ex n°8

À la manière
de *The Boys Are
Back In Town*

♩ = 160



A

Bm

D

Chords: A, Bm, D

Fretboard notes:

T	A	B
7	7	9
6		

String notes:

3	3	3	3	3	3
6	6	6	6	6	6
7	7	7	7	7	7
7	7	9	9	9	9
6	6	6	6	6	6

E

A

Bm

D

Chords: E, A, Bm, D

Fretboard notes:

T	A	B
7	7	7
7	7	7
7	7	6
6	9	

String notes:

3	3	3	3	3	3
7	7	7	7	7	7
7	7	7	7	7	7
7	7	9	9	9	9
7	7	7	7	7	7

E

A

Bm

D

E

Chords: E, A, Bm, D, E

Fretboard notes:

T	A	B
9	9	9
9	9	7
7	9	

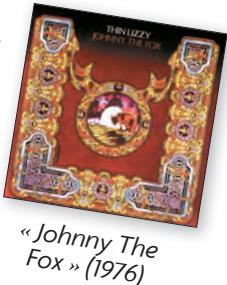
String notes:

3	3	3	3	3	3
5	6	6	6	5	5
6	6	6	7	5	5
6	6	7	7	5	7
5	5	6	6	7	7
5	5	6	6	7	7
7	7	7	7	5	7
7	7	7	7	5	7

Ce plan est en La mineur et divisé en deux parties. Sur les deux premières mesures, une petite descente en La dorien vient s'harmoniser à l'octave avec le backing-track. Le fait d'anticiper le démanché vous offrira davantage de fluidité lors

du passage à l'octave supérieure, en mesure 2. Attention à bien insister sur les La à vide. Jouez-les de façon très piquée tout en conservant un bon appui du palm-mute. Dans la seconde partie du riff, on va venir chercher l'harmonisation par

des sixtes. N'hésitez pas à intégrer des semblants de slide entre les différents accords de sixte pour en accentuer la musicalité. □



Le plan proposé ici est inspiré de la version live de Gary Moore avec Scott Gorham, qui s'amusaient régulièrement à se donner la réplique et à empiler de nombreuses couches harmoniques au thème de base. En La majeur,

on commence par la mélodie principale, jouée par Moore. Pas de grandes difficultés ici, si ce n'est l'appréhension des deux triolets de fin. S'ensuit la réponse de Scott Gorham qui vient mêler harmonisations à la tierce et à la quarte. Niveau son,





La méthode GP

PAR STEF BOGET



LA TECHNIQUE DU TREMOLO PICKING DANS LE BLACK-METAL

LES RIFFS DU BLACK-METAL SONT GÉNÉRALEMENT JOUÉS EN TREMOLO PICKING, À DES VITESSES POUVANT PARFOIS NOUS AMENER À DÉPASSER NOS PROPRES LIMITES. Cette technique de jeu nécessite une parfaite maîtrise de l'aller-retour et une bonne endurance. C'est ce que nous allons voir dans cette leçon, sans plus attendre !

Ex n°1

Le tremolo picking

Cette technique consiste à répéter plusieurs fois

chacune des notes d'un motif selon le débit adopté à la main droite. On y associe bien souvent une vitesse d'exécution élevée. Voici

quatre cellules qui reprennent le même motif en La mineur à des débits différents : à la croche (deux notes par temps), en triolet de croches (par

trois), à la double-croche (par quatre) et enfin en sextolet de doubles (par six). À travailler au métronome, de 60 à 120 à la noire. □

Ex n°2

À la manière de Dimmu Borgir - Mourning Palace

Ce riff est un grand classique du black-metal. Le débit main droite est à la double-croche tout du long. Les seize doubles (mesures 1 à 3) sont regroupées ainsi : 6+6+4. La

dernière mesure, quant à elle, compte quatre groupes de quatre. Sur la portée musicale, seules les notes de la mélodie sont indiquées ; les deux traits obliques indiquent qu'il faut

jouer en tremolo à la double-croche. Commencez lentement et augmentez progressivement la vitesse d'exécution. □

Première fois



PAR ALEX CORDO

MON PREMIER SOLO HARD-ROCK EN SWEEPING

UNE PETITE SÉANCE DE SWEEPING EN MODE HARD-ROCK, ÇA NE PEUT PAS FAIRE DE MAL! La technique, vous le savez peut-être, consiste à balayer les cordes avec le médiaotor. Ça marche dans les deux sens, l'intérêt étant de jouer un maximum de notes d'un seul geste à la main droite, qui passe tout schuss d'une corde à l'autre. On peut donc jouer vite avec un minimum d'effort, mais il y a un prix à payer : il faut gérer la synchro avec la main gauche ainsi que la régularité rythmique. Voici donc trois petits exercices pour bien faire vos premiers pas avec le sweeping.

SON: DISTO + REVERB

Ex n°1

Avant tout, sachez que le sweeping est une technique de jeu « en butée ». Cela signifie

qu'immédiatement après avoir gratté la corde, le médiator vient buter sur la corde suivante. C'est très important de respecter ce principe, en

particulier lorsqu'on sweepe lentement comme ici. Notez que le sens des coups de médiator est indiqué dans la partition, et qu'un doigt de la

main droite posé sur la caisse peut être un bon repère et vous apporter de la stabilité. □

Ex n°2

On monte la difficulté d'un cran en déclinant

l'exercice sur trois cordes. Le geste s'amplifie et la vitesse augmente: on joue maintenant des triolets. Prenez le temps de

travailler lentement la synchro et la régularité, en étant vigilant notamment au moment du changement de sens. □



1.

G[#]dim7

E7

2.

Dm

E7

Ex n°3

Sur quatre cordes, les choses commencent sérieusement

à se corser. Un geste, toujours d'une traite, encore plus large et la cadence qui s'accélère. Veillez à ne pas lever trop les

doigts de la main gauche en essayant de rester le plus prêt possible de la corde, voire de garder le contact avec elle. □

1.

Am

simil.

1.

G[#]dim7

E7

2.

Dm

E7

8va



Les Riffs de l'actu

PAR ÉRIC LORCEY



OCTOBRE ROUGE

HEAVY-METAL À L'ANCIENNE, THRASH OU METAL PROGRESSIF, la sélection de ce mois-ci n'est clairement pas pour les âmes sensibles. À vos distos !

Riff 1

À la manière de Scorpions

Lors d'un extrait de répétition partagé sur les réseaux sociaux, on a pu entendre ce nouveau riff extrait du prochain album du groupe

allemand. Deux triades (D et G) répondent à un powerchord de E5 avant de faire entendre un mouvement de basse. □

♩ = 75

accordage 1/2 ton plus bas



Riff 2

À la manière de Coheed & Cambria

Dans ce riff à rallonge, soignez bien toutes les liaisons et les bends car ils tiennent une place importante dans le rendu global. Ceci, sans

oublier d'abaisser la corde de Mi grave d'un ton. □



♩ = 100

Drop D
full

Riff 3

À la manière de Leprous

Ce riff presque funky des Norvégiens de Leprous est intéressant dans sa

$\text{♩} = 110$

N. C.



construction et sa mise en place. Techniquement, il faut tenir la basse Do tout du long, tout en faisant bien entendre les notes aiguës. Attention à bien étouffer les cordes intermédiaires. □

Riff 4

À la manière de Steve Hackett

$\text{♩} = 60$

N. C.



L'ex-guitariste de Genesis revient avec un riff bien lourd construit autour de l'accord de Em. On remarquera les quelques ajouts de notes étrangères,

notamment la quinte bémol Sib et la sixte majeure Do#. □

Riff 5

À la manière de Guns N' Roses

$\text{♩} = 135$

accordage 1/2 ton plus bas



Guns N' Roses a dévoilé cet été *Absurd*, un nouveau titre d'après une idée recyclée provenant de l'album « Chinese Democracy ». Ce riff bien

énergique alterne entre deux notes. Essayez également de le jouer sur la corde de Mi grave seule, avec le Sol à la 3^e case. □

Riff 6

À la manière de Sepultura

$\text{♩} = 190$

accordage 1 ton plus bas



Nous terminons cette sélection par un riff de thrash-metal qui mettra votre main droite à rude épreuve. La cause? Un gimmick de trois

doubles-croches alternant « aller-retour-aller » et associé à un tempo soutenu. □



jazz

PAR JIMI DROUILLARD



MY LITTLE SUEDE SHOES CHARLIE PARKER (1920-1955)

CETTE MÉLODIE À LA PARTICULARITÉ D'ÊTRE INSPIRÉE PAR LE STYLE « LATIN » alors que la grande majorité des compositions du saxophoniste Charlie Parker sont dans la veine bebop.

Tout d'abord, admirez un peu la simplicité de ce thème *parkerien* construit sur deux « II-V-I » : le premier est en Do (Dm7-G7-CM7) et le second en Ré (Em7-A7) bien qu'il ne se résolve jamais ! La forme est de type

AABA suivie d'une coda. La tonalité générale est bien sûr celle de Do majeur, même si on peut remarquer un bref emprunt à Ré mineur avec l'apparition de A7. La partie B fait entendre une partie du thème avant de

s'en éloigner dès la mesure 21. Beaucoup d'arpèges sont à dénoter. Sous les accords de septième de dominante, il est courant de rajouter la neuvième bémol (mesure 14, 23, 28, 29) de façon à « jazzifier » le discours.

À présent, à vous de jouer sur le backing-track proposé en téléchargement dans l'espace pédago de guitarpart.fr. N'hésitez pas à m'écrire si vous avez des questions : jimid@free.fr

$\text{♩} = 130$

A

Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 G7 Cmaj7

Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 G7 Cmaj7 G7

Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 G7 Cmaj7 G7

Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 G7 Cmaj7 C7

**B**

Fmaj7 Em7 Dm7 G7 Cmaj7

17

TAB

Fmaj7**Em7****Dm7****G7****Cmaj7 G7**

21

TAB

A**Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 G7 Cmaj7 A7**

25

TAB

Dm7 G7 Em7 A7 Dm7 D9 Cmaj7

29

TAB

C Coda (fin)**Dm7 G7 Cmaj7 Dm7 G7 Cmaj7**

33

TAB

ERRATUM: une erreur s'est glissée sur la pochette du CD.
Il s'agit bien de *My Little Suede Shoes* et non pas *My Sweet Little Shoes ! Sorry Charlie !*



Rock

PAR STEF BOGET



LES DESCENDANTS DE CHUCK BERRY

AVEC SES SOLOS À FOISON ET SON JEU DE SCÈNE HORS DU COMMUN, CHUCK BERRY A EU UNE INFLUENCE

MAJEURE SUR LA MUSIQUE ROCK. Son répertoire a été maintes fois repris à toutes les sauces, à l'image du célèbre

Johnny B. Goode, réinterprété par les rockers de tous bords : The Beatles, The Rolling Stones, Jimi Hendrix, Led Zeppelin, The Who, Lynyrd Skynyrd, en passant par Judas Priest, Motörhead ou encore Bad Religion et Green Day. GP vous propose de revenir sur cet héritage du rock'n'roll que Chuck a légué à ses « enfants ».



Ex n°1

À la manière de Téléphone

♩ = 175

Si vous ne connaissez pas l'album « Chuck Berry Is on Top » sorti en 1959, c'est le moment de l'écouter sans plus attendre ! En tout cas, Téléphone s'est forcément inspiré de morceaux comme *Johnny B. Goode*, *Roll Over Beethoven* ou encore *Carol*,

pour composer *Hygiaphone* (1977) dont voici l'intro. Les double-stops aux mesures 1 à 4, amenés par des slides à répétition, sont caractéristiques du jeu de Chuck. Ces glissés s'effectuent avec l'index, à l'exception du tout premier où l'on utilisera le majeur pour jouer

l'appogiature allant de la note Do (tierce mineure) à la note Do# (tierce majeure). □



A

let ring

A

7

Ex n°2

À la manière des Rolling Stones

Autre caractéristique capitale du phrasé de Chuck: l'usage des bends! On les retrouve souvent joués de façon successive avec une alternance entre bend d'un ton et note

frettée sur la corde adjacente, de la même hauteur que celle du tiré. En voici la démonstration aux mesures 1 et 2, façon Keith Richards dans *Sympathy For The Devil* (1968). On notera

que chaque bend est assigné à une note piquée, venant davantage dynamiser le propos. 



Ex n°3

À la manière des Beatles

Ce solo mélange les pentas majeure et mineure comme il se fait très couramment dans le rock'n'roll. Ici, à la manière de *Get Back* (1969), chaque phrase

commence en La majeur et se termine sur la pentatonique mineure. ☐



Ex n°4

**À la manière
d'AC/DC**

$\downarrow = 134$



The sheet music consists of five staves of musical notation for guitar, with corresponding tablatures below each staff. The notation is in 4/4 time, with a key signature of one sharp (F#). The first staff shows a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. The subsequent staves are labeled with chords: 'D', 'G', 'D', 'A', and 'D'. Each staff contains a mix of standard notations and tablatures, with various slurs and grace notes. The tablatures use numbers to indicate fingerings and positions on the guitar neck.

Pour ce dernier exemple façon *Can I Sit Next To You Girl* (1979), le débit est ternaire, d'où l'interprétation en shuffle et l'omniprésence des triolets de croches et de noires. La grille reprend les accords d'un blues en Ré façon rock'n'roll, à savoir avec une légère variante concernant

les quatre dernières mesures: l'accord A (degré V) aux mesures 9 et 10 et la résolution sur l'accord D (degré I) aux mesures 11 et 12. Les double-stops sont prédominants tout comme les glissés qui soutiennent ici encore le mélange mineur/majeur, amenant systématiquement la

tierce majeure de l'accord D par le demi-ton inférieur (tierce mineure). □



CLASSIC ~~HARD~~ ROCK

9 ÉTUDES DE STYLE

JOUEZ COMME

AC/DC - AEROSMITH
DEEP PURPLE - GUNS N' ROSES
METALLICA - OZZY OSBOURNE
SYSTEM OF A DOWN
VAN HALEN



NOUVEAU NUMÉRO
DISPONIBLE DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE
www.guitarpart.fr/boutique



NOUVEAU HORS-SÉRIE
GIBSON vs FENDER
Une compilation des articles historiques de Guitare Vintage

LES ACOUSTIQUES GIBSON DES ANNÉES 40
LES SECRETS DES TELECASTER BLACKGUARD
L'ÉVOLUTION DE LA LES PAUL GOLDTOP
LA NAISSANCE DE LA STRATOCASTER
LES ATOUTS SÉDUCTION DE LA
LES PAUL BLACK BEAUTY
LES FENDER SÉRIE I PRÉ-CBS
LA MACHINE À RÊVES DE LA
LES PAUL STANDARD

DISPONIBLE EN KIOSQUE ET
SUR WWW.GUITARPART.FR

**Guitar Theory**

PAR CHRIS RIME

**L'UTILISATION DE LA PENTATONIQUE MINEURE SUR TOUS TYPES D'ACCORDS**

SI VOUS EN AVEZ ASSEZ DE JOUER TOUJOURS LES MÊMES PLANS SUR CERTAINS ACCORDS, CETTE LEÇON EST POUR VOUS !
 Plutôt que d'utiliser un mode spécifique ou un arpège par type d'accord, pourquoi ne pas contourner le problème et jouer la même gamme – à savoir la pentatonique mineure – mais dans des tonalités cousines de la tonalité initiale ?

Nombre de guitaristes de blues, rock ou fusion emploient la gamme pentatonique mineure de la quinte de la tonalité du morceau. Par exemple, si on est en Do, on utilisera la penta de Sol mineur. C'est ce concept que je vous propose d'explorer en allant au bout de la recherche de tensions et de couleurs. L'intérêt étant, bien sûr, de continuer à avoir un jeu simple et fluide sur la gamme la plus usuelle, tout en se détournant de sa sonorité habituelle. Tous les exemples de cette leçon sont en Do, et vous trouverez, entre parenthèses, la mention des enrichissements apportés en fonction de la gamme utilisée.

Ex n°1

Sur un accord chiffré « M7 »

Sur CM7, trois gammes peuvent être jouées : La mineur pentatonique (6, 1, 9, 3M, 5) ; Si mineur pentatonique (7M, 9, 3M, #11, 6) et Mi mineur pentatonique (3M, 5, 6, 7M, 9). Dans cet exemple comme dans tous ceux qui suivent, soyez vigilants aux liaisons et au sens des coups de médiator. ▶

$\text{♩} = 135$

La mineur penta

Si mineur penta

Mi mineur penta

8va

Si mineur penta

La mineur penta



Ex n°2a et 2b

Sur un accord chiffré
« m7 »

Sur Cm7, on peut s'aventurer
à jouer Sol mineur pentatonique (5, b7, 1, 9, 11); Do
mineur pentatonique (1, 3m, 11, 5,
b7) et Ré mineur pentatonique

(9, 11, 5, 6, 1). Le premier exemple
commence par une phrase
ascendante et le second par une
descendante. □

Sol mineur penta

Do mineur penta

Ré mineur penta

8va

Sol mineur penta

Sol mineur penta

Do mineur penta

Ré mineur penta

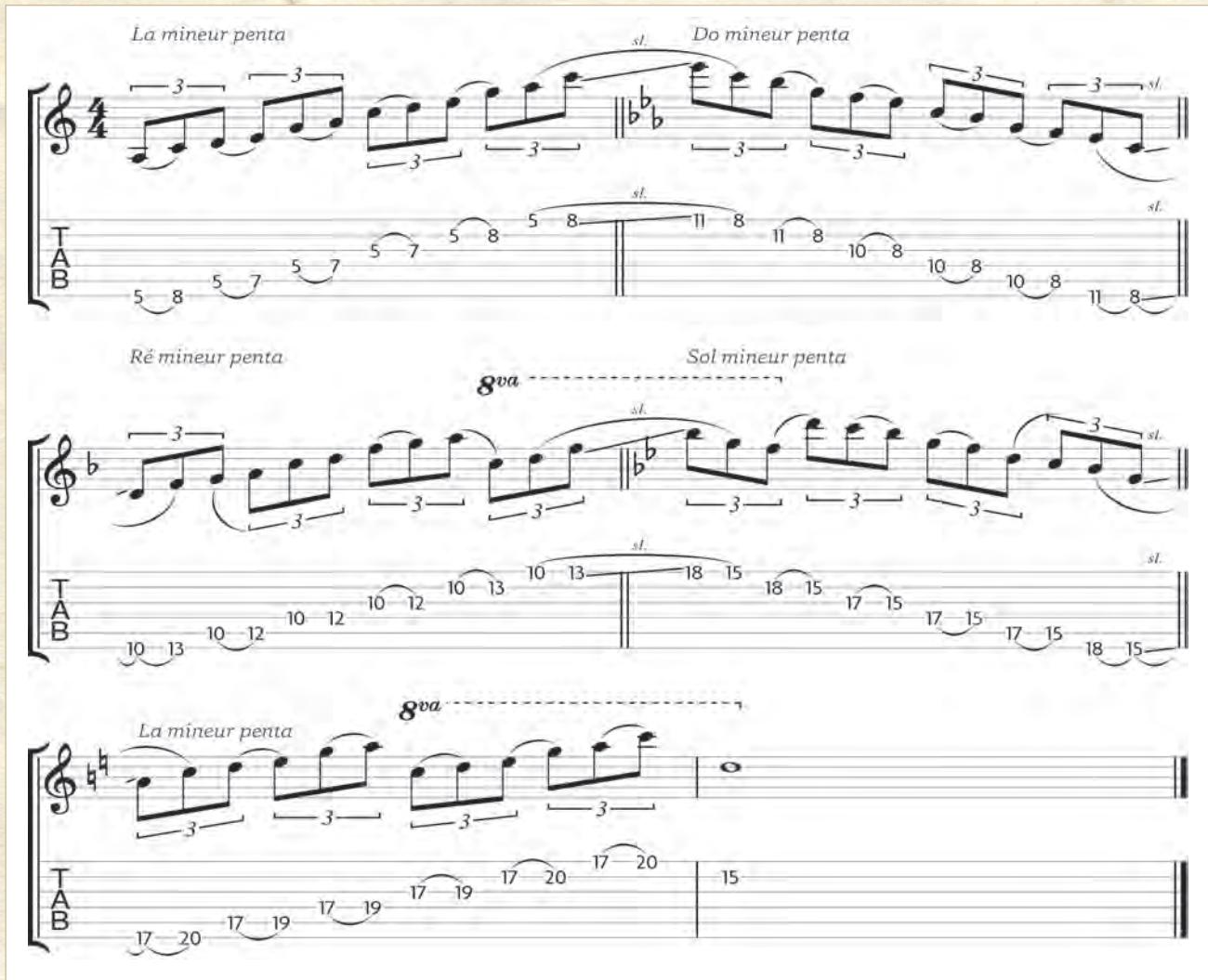
Sol mineur penta

8va

Ex n°3

Sur un accord
chiffré « 7 »

Sur C7, quatre pentatoniques sont utilisables : La mineur (6, 1, 9, 3M, 5); Do mineur (1, #9, 11, 5, b7); Ré mineur (9, 11, 5, 6, 1) et Sol mineur (5, b7, 1, 9, 11). 



En conclusion, entraînez-vous à jouer ces phrases en montant ou en descendant, et laissez vous aller sur ces gammes pentatoniques « cousins » pour vous habituer aux sonorités différentes induites par l'utilisation détournée de la gamme pentatonique.

**TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7
SUR WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO !**



+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR WWW.GUITAR-PRO.COM



Abonnez-vous à GUITAR PART pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER



Frais de port offerts

OFFRE #1

12 NUMÉROS ÉDITION PAPIER

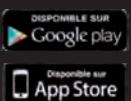
+ l'accès aux vidéos pédagogiques dans l'ESPACE PÉDAGO sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de 93,60€

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU



12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE
ET SMARTPHONE
avec l'application MY
GUITAR MAG + accès
à l'ESPACE PEDAGO



L'accès à
l'ESPACE LECTURE
pour lire votre
magazine depuis
un ordinateur

29,99€



ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros) ÉDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE

55€ au lieu de 123,59€

OFFRE #3



Bulletin d'abonnement d'1 an à

GUITAR PART

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil

Oui, je m'abonne à Guitarp Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 29,99€

OFFRE #3 À 55€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des Éditions de la Rosace

N°

Expire en : Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte:

Carte bancaire

Signature obligatoire



ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr



Néo-soul

PAR SWAN VAUDE



LES VOICINGS D'ACCORDS DE LA NEO-SOUL

DANS UN PRÉCÉDENT NUMÉRO, NOUS AVIONS DÉCOUVERT ET EXPLORÉ L'UNIVERS NEO-SOUL, ET C'EST DANS CE SILLAGE QUE NOUS ALLONS AUJOURD'HUI NAVIGUER; plus précisément, nous nous intéresserons aux voicings d'accord courants dans le genre, au travers d'un backing-track orienté G Funk/West Coast. Au-delà de l'aspect soliste, le travail de ces positions et renversements vous permettra d'améliorer votre connaissance du manche, et de donner du relief à vos improvisations. N'hésitez pas à écouter des pointures du genre comme Spanky Alford, Melanie Faye, ou encore Isaiah Sharkey, dont le jeu extrêmement riche vous fera inévitablement progresser.

Ex n°1

Positions d'accord Maj7 et traversée du manche

Pour ce premier exemple, on attaque directement avec une suite de voicings de Emaj7, enchaînés à grande vitesse, pour travailler la mémoire musculaire de chaque

forme. Ici, le challenge se situe à la main gauche, dont les doigts s'inversent presque systématiquement. N'hésitez pas à placer ce lick dans vos improvisations pour

insuffler une touche moderne à votre jeu. □

♩ = 100

Emaj7

Ex n°2

Approche chromatique et montée mélodique

On reste ici sur le même accord de Emaj7, mais en lui ajoutant cette fois une approche chromatique, extrêmement courante dans le jeu jazz, hip-hop, ou même

blues. D'un point de vue mélodique, la note la plus haute de chaque position cible une simple triade majeure de Mi, en approchant chaque élément par le demi-ton inférieur:

apparaît ici une technique de *voice leading* caractéristique du genre. □

Emaj7/G#

Perc. MD

Ex n°3

Enrichissement d'accord mineur

Intéressons-nous maintenant à un Am7, que l'on va venir enrichir et jouer de différentes manières. On lui ajoute d'abord sa onzième, le Ré, puis on le

renverse sur sa tierce en y ajoutant un glissé d'accord et sa neuvième. On vient ensuite effectuer une descente pentatonique très classique

en haut du manche. Notez l'interprétation rythmique plus shuffle de cet extrait, qui appuie le côté *laidback* du playback. □

J = 200

(Am7)

(11e) *(3m)* *(9e)*

Am7

let ring *st.*

T A B

5 5 3 *8-7-8* *7 9 8* *7-6-7*

5

T A B

12 10 12 13

12 12 12 12

12 15 12 *13 15 13* *12 14 12* *12 14 12*

Ex n°4

Accord de dominante et double-stops de résolution

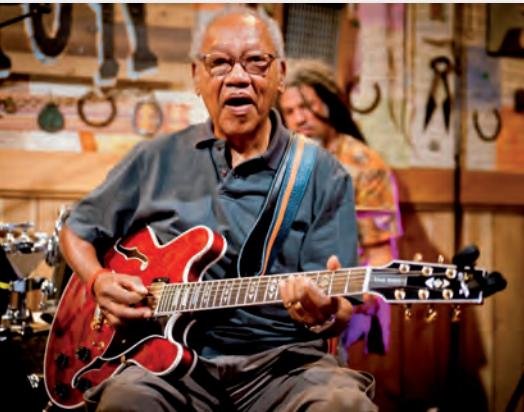
On termine cette rubrique par un accord de septième de dominante, en l'occurrence un B7, cinquième degré de Mi majeur, sur lequel nous

réolvons. Avec sa treizième, renversé sur sa tierce (accord m7b5 ou demi-diminué), ou encore suspendu, le B7 est travaillé dans plusieurs de ses

états, avant que de retomber sur une phrase de résolution en double-stops.

B13 (D \sharp m7/b5) *B7sus* *B9* *D \sharp dim7*

Perc. MD *Perc. MD* *Perc. MD*



Partie A: le thème

La grille de ce morceau est construite sur une rythmique de type reggae.

Elle comporte quatre mesures avec deux accords qui se répondent, Cm et G. Le thème, en Do majeur, se joue intégralement en octaves. Ernest Ranglin utilise d'ailleurs une position toute personnelle

lorsqu'il s'agit de jouer sur les cordes La et Si. Mesure 5, on note également qu'il fait usage du pouce pour bloquer la note sur la corde de Mi grave. Au niveau de la main droite, tout se joue aux doigts.

Mélodiquement, on sent une petite touche jazz-blues avec l'utilisation de quinte bémol, mesure 4. □

A Thème

Cm

G

Cm

G

Cm

B Solo

Cm

1. 1 4 6 8
3 5 8
3 6 8 10
(10) 8
3 6 8
8 10 8 10
8 10 8 10
8 10

2. (8) 8
5 5 5 5
3 3 3 3
4 3 1
6 5 3

8 7 8 8 7 8 8 7 8 10 9 10 11 10 11 10 9 11 10 1 2



À ÉCOUTER
WRANGLIN' (1964)
BELOW THE BASSLINE (1996)
SURFIN' (2005)

Partie B : le solo

Les solos et improvisations d'Ernest Ranglin sont riches en chromatismes. Ici, la

première phrase est construite autour de l'arpège de Cm, chaque note étant approchée au demi-ton inférieur. Mesure 11, nous continuons avec une envolée mélodique mettant en avant sa grande

utilisation des double-stops et des triades. À noter, le mouvement chromatique dans les basses qui nous permet d'atterrir sur l'accord de G, dont l'harmonie sous-jacente est en réalité un G avec une neuvième

bémol. Mesure 15, on retrouve une phrase en octaves, avec un esprit presque funk. Le solo se conclut par une montée chromatique. Là aussi, il s'agit d'un gimmick caractéristique du jeu d'Ernest Ranglin. □

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



META SERIES

MBM-1

Cort x Manson

Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com

TECHNIC - IMPORT / musicien@saico.fr

LZDM
LaZoneDuMusicien.com



Ibanez

Ibanezfrance <https://hoshinoeurope.com/>